

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
SCIENCES POLITIQUES**

**LUTTES CONTRE LA TRANSFORMATION URBAINE
DES QUARTIERS DE GECEKONDU D'ISTANBUL:
ETUDE DE CAS DU QUARTIER KAZIMKARABEKIR**

**THÈSE DE MASTER RECHERCHE
Gizem AKSÜMER**

Directeur de recherche : Yrd. Doç. Dr. Hakan YÜCEL

JUIN - 2010

REMERCIEMENT

Ce mémoire qui se veut être pluridisciplinaire, est la conséquence des divers travaux volontaires fait depuis le début de mes années de licence dans les quartiers de gecekondu d'Istanbul. C'est pour cette raison que ce mémoire est consacré aux organisations de quartier de gecekondu, qui comptent sur moi et m'offrent un immense terrain de recherche dans le domaine des mouvements sociaux urbains. Je remercie particulièrement Hüseyin Yaman, sa femme Hediye et sa fille Gözde qui m'ont ouvert leur maison pour que je puisse mieux faire la recherche de terrain et je remercie tout les habitants de quartier Kazımkarabekir.

Je dois avouer que les idées de mes amis de Dayanışmacı Atölye sont indispensables de ce mémoire. Je les remercie, parce qu'ils ont me dirigé pour que je puisse trouver le bon chemin pendant mes recherches de terrain. Je tiens mes plus grands remerciements à Albeniz Ezme, à Merve Akı, à Erbay Yucak, à Özgür Temiz, à Murat Cemal Yalçın, à Erbatur Çavuşoğlu. Je remercie particulièrement à Burhan Kartal qui n'a pas hésité de partager tout son savoir.

Je remercie mon directeur de mémoire Hakan Yücel qui m'a fourni beaucoup de documentations et d'informations et qui m'a ouvert sa bibliothèque. Ce mémoire s'est beaucoup enrichi de ses importants critiques.

Je dois remercier aussi Claire Hannecart que j'ai connu à la fin du semestre et qui a lu et corrigé attentivement tout le mémoire sans s'ennuyer.

Il est impossible d'oublier mon collègue Nur Aktan, qui m'a beaucoup motivé pendant nos travaux de compagnie et qui a enrichi ce mémoire grâce à ses critiques, Gökçen Taşkın qui m'a permis d'utiliser les documentations de la Chambre des Urbanistes d'Istanbul.

Enfin, je remercie ma famille, particulièrement, ma mère Füsün Aksümer et mon père Yücel Aksümer qui m'ont encouragé dans mes études de master, Utku Kaynarca qui m'a beaucoup motivé pendant les longues journées de travail, qui m'a aidé dans le domaine d'informatique et qui ne m'a jamais laissé seul pendant mes études de terrains.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE - L'OBSERVATION DE L'URBANISATION EN TURQUIE: <i>Gecekondu – Informalité – Transformation urbaine</i>	11
Chapitre I - Rapport entre l'espace, le capital et la politique dans les villes	13
Chapitre II - L'Urbanisation en Turquie : Conflit entre l'espace et le capital	15
Section I- Modernisation forcée et urbanisation gratuite	16
Section II- L'urbanisation informelle: Le <i>gecekondu</i>	19
Chapitre III. La nouvelle forme d'urbanisation : Transformation urbaine	26
Section I- Le paradigme de la transformation urbaine	27
Section II- La transformation urbaine dans le monde entier	29
Sous Section I – Les opérations de transformations	30
Sous Section II – La Synthèse de recherche sur les projets de transformation urbaines	35
Section II- La transformation urbaine à Istanbul	36
Sous Section I - Les causes visibles et invisibles de la transformation urbaine à Istanbul	38
Sous Section II – Istanbul en voie de transformation urbaine.....	40
DEUXIEME PARTIE – DU MOUVEMENT SOCIAL URBAIN AU MOUVEMENT CONTRE LA TRANSFORMATION URBAINE: <i>La Société et Les Mouvements Sociaux Urbains</i>	42
Chapitre I - Des mouvements sociaux aux mouvements sociaux urbains	43
Section I – Lutte de classes et mouvements sociaux	44
Section II- Théories et phénomènes de mouvements sociaux	47
Section III – Les théories de mouvements sociaux urbains et le phénomène de mouvement contre la transformation urbaine	51
Sous Section - I Le mouvement contre les interventions urbaine	54
Sous Section - II Les caractéristiques communes des mouvements contre les interventions urbaines	57
Chapitre II – Les Mouvements sociaux urbains en Turquie : L'exemple de <i>gecekondu</i>	58
Section I – L'apparition des <i>gecekondu</i>	59
Section II – La période de 'régions libérés'	63

Section III – Le mouvement de <i>gecekondu</i> sous l’impact des politiques néolibérales.....	66
Chapitre III – La lutte contre la transformation urbaine à Istanbul ..	68
Section I – Les acteurs de la lutte contre la transformation urbaine	69
Section II – La lutte des organisations de quartiers de <i>gecekondu</i> d’Istanbul	72
Sous Section I – Les facteurs influant la lutte des quartiers.....	73
Sous Section II – Les manières de résistances des quartiers contre la transformation urbaine.....	77
TROISIEME PARTIE – LA LUTTE CONTRE LA TRANSFORMATION URBAINE DANS LE QUARTIER KAZIMKARABEKIR.....	79
CHAPITRE I – Les caractéristiques physiques et sociales du quartier Kazimkarabekir	82
Section I – Espace	84
Sous Section I– Les plan et la transformation urbaine dans le quartier	86
Section II – Société et économie.....	91
Chapitre II – Les luttes urbaines et leur base sociale	97
Section I – Appartenance au quartier	98
Sous section I - Les réseaux sociaux.....	102
Sous section II - Les pratiques de solidarité	104
Section II – La tradition politique du quartier	106
Section III – Différents perceptions du quartier.....	109
Chapitre III. Institutionnalisation de la lutte	113
Section I – L’association du quartier Kazımkarabekir	113
Section II – Les relations internes et externes de l’association.....	115
Sous section I - Ses relations avec les habitants	115
Sous Section II - Ses relations externes	119
CONCLUSION.....	122
BIBLIOGRAPHIE	126
ANNEXES	132

LES TABLEAUX

Tableau. 2-1. Tableau de la production des luttes sociales.....	49
Tableau. 2-2. Acteurs opposés à la transformation urbaine.....	71
Tableau. 3-3. Changements Spatiales Autours de Kazımkarabekir	90
Tableau. 3-4. Lieux de Naissance	92

LES CARTES

Carte. 1. Emplacement de Kazımkarabekir	83
Carte. 2. Les zones de "pression" entourant Kazımkarabekir	89

LES GRAPHIQUES

Graphique 3-1. Habitants n'ayant pas le titre propriétaire	88
Graphique 3-2. Habitants ayant le titre propriétaire.....	88
Graphique 3-3. Propriété dans Kazımkarabekir	93
Graphique 3-4. Emploi et chômage dans Kazımkarabekir	94
Graphique 3-5. Emplois selon le secteur à Kazımkarabekir	95
Graphique 3-6. Niveau d'éducation du quartier	96
Graphique 3-7. La durée d'habitation dans le quartier	99
Graphique 3-8. Les Dates d'Arrivées au Quartier	99
Graphique 3-9. Volonté de Déménagement.....	100
Graphique 3-10. Relations de Voisinage	101
Graphique 3-11. Existence des <i>hemşehri</i> et des proches dans le quartier	103
Graphique 3-12. Confiance des habitants aux différents acteurs.....	106
Graphique 3-13. Participation aux réunions de l'association	116
Graphique 3-14. Faire Confiance à L'Association du Quartier	117
Graphique 3-15. Les acteurs informant les habitants sur la transformation .	118

RÉSUMÉ

Depuis mes années universitaires, je travaille dans les quartiers de gecekondü d'Istanbul, et je participe aux workshops, aux recherches volontaires. Pendant cette période j'ai eu l'occasion de mieux voir les conséquences des projets de transformations urbaines non-participatifs aussi j'ai eu l'occasion de suivre les luttes contre ces projets.

Pendant ces recherches, nous avons observé des grands changements dans Istanbul. Particulièrement sous le nom de 'transformation urbaine', l'autorité publique créait des nouveaux projets assurant des revenus élevés pour les entrepreneurs dans les quartiers défavorisés ou dans les vieux ports, les vieilles gares, les vieilles aires industrielles. Les projets de « transformations urbaines » d'Istanbul se réalisaient sur des endroits qui sont proches du Bosphore, du centre ville, des autoroutes ou des zones naturelles.

Ces projets bouleversaient la vie des gens, (par exemple, la municipalité oblige les gens de déménager à la périphérie de la ville, dans leur nouvel alentour, ils ne peuvent pas trouver de travail, de voisins et leur réseaux sociaux se détachent) C'est pour cette raison qu'ils font une lutte contre ces projets. Donc la problématique de mon mémoire est formée à partir des conséquences de mes anciens travaux.

Le processus de « transformation urbaine » influence le monde entier mais en Turquie cela ne se focalise pas aux bénéfices publics. En ce moment là, les habitants des villes résistent à ces projets. Ils font des manifestations, ils n'acceptent pas les interventions. Ce sont surtout les habitants des quartiers de 'gecekondü' qui résistent, parce que les plans et les projets qui peuvent être considérés comme dans le processus de 'transformation urbaine' touchent particulièrement à ces quartiers. Les habitants des quartiers de gecekondü perçoivent ce genre de plans et de projets comme « manquant de caractère participatif », « excluant », ainsi ils résistent de façon juridique et aussi de façon informelle.

En fait, ce mémoire a pour ambition de révéler plusieurs aspects d'un mouvement social urbain. Dans ce cas là, j'ai analysé le comportement organisé des habitants contre les décisions de planifications prises par l'autorité publique ou gouvernementale. Il y avait plusieurs groupes de gens qui résistent les projets de transformation urbaines, et j'ai choisi de me focaliser sur les groupes qui sont influencés par des projets directement (ce sont surtout des quartiers de gecekondü). Mon but était d'examiner les caractéristiques de la lutte des habitants de gecekondü contre la transformation urbaine. Dans ce contexte, je me suis posée plusieurs questions :

« Qui sont ceux qui résistent contre la transformation urbaine ? Pourquoi ils résistent ? Quant aux habitants de quartiers de gecekondu, quels sont leurs buts ? Comment ils luttent ? Quel est leur capacité d'institutionnalisation ? » Avant de poser nos arguments, on doit fixer quelques particularités du mouvement de résistance puis énoncer les notions basiques et utiles pour ce mémoire :

- Les habitants des quartiers de gecekondu qui résistent contre la transformation urbaine essaient de sauvegarder leur mode de vie.

- Ils ne sont pas conservateurs, mais ouverts aux idées nouvelles. Ils peuvent coopérer avec des spécialistes pendant leur mouvement.

- Les habitants établissent des organisations institutionnalisées.

Dans ce contexte là, une résistance continue sans meneur, sans idéologie marquée, sans coordination et ouverte à changer de chemin sur le pied des facteurs extérieurs. Comme Castells a dit ; « ... ce n'est pas suffisant de prendre l'opposition contre les décisions de la planification comme un 'réaction de consommateur', il faut qu'on instaure des liens dans toutes les contradictions sociales et aussi il faut qu'on analyse les préliminaires, les objectifs du mouvement social. » . Dans ce mémoire, on va définir le caractère de ce mouvement urbain, dans ses préliminaires et ses objectifs et l'axe principal du travail sera l'opposition institutionnellement organisée des habitants de gecekondu.

Notre mémoire est formé de trois grandes parties. La première est consacrée au rapport entre le capital, l'espace et la ville qui est l'intérêt central du mémoire et la transformation urbaine. Le second temps du mémoire s'intéresse à la résistance à la transformation urbaine à Istanbul et le rôle des gecekondu dans ce phénomène. Enfin, notre dernier point porte sur notre recherche de terrain dans le quartier Kazımkarabekir.

Dans la première partie constituée en trois chapitres on a étudié l'évolution de l'urbanisation. L'urbanisation de la Turquie est classée en 4 périodes : modernisation forcée (1930 à 1950), urbanisation gratuite (1950 à 1980), 'immeublisation des gecekondu' (1980 – 2000) et la transformation urbaine (après 2000). Dans cette partie, on a utilisé aussi la définition « l'urbanisation informelle » qui est assez explicatif et utilisable pour l'urbanisation de la Turquie. Dans le cadre de ce travail nous nous sommes focalisés sur la quatrième période définie comme une période de transformation urbaine et sur l'urbanisation informelle.

Dans cette partie, avant d'approfondir le sujet essentiel, on a tracé un cadre général sur le rapport de l'espace avec le capital. Ultérieurement, on a décrypté les

quatre périodes du processus de l'urbanisation de la Turquie dans le deuxième chapitre.

Après avoir montré le processus de l'urbanisation de la Turquie, nous nous sommes focalisés sur le phénomène de gecekondü. On a observé aussi les réglementations légales sur le phénomène gecekondü et le processus de légalisation de ce type d'habitat.

Dans le troisième chapitre on a examiné le phénomène de transformation urbaine et la situation d'Istanbul dans le processus de la transformation urbaine. Cette expression de « transformation urbaine » sera discutée tant sur le terme que sur les débats international qu'elle a suscitée. La deuxième section de ce chapitre approfondira la transformation urbaine à Istanbul. En effet, on étudiera les raisons de la transformation urbaine à Istanbul.

La deuxième partie constituée de trois chapitres, tout en discutant les mouvements sociaux urbains, a établi une relation entre les mouvements sociaux urbains, l'apparition des gecekondü et la résistance à la transformation urbaine.

Le premier chapitre a approfondi les études sur les mouvements sociaux et les mouvements sociaux urbains, observera le passage de la « lutte des classes » aux « mouvements sociaux urbains ».

Dans le deuxième chapitre nous nous sommes focalisés sur le mouvement de gecekondü. L'évolution du mouvement de gecekondü était assez importante pour mon travail, ainsi j'ai analysé ce mouvement dans un ordre historique.

Dans le troisième chapitre, on a approfondi la résistance à la transformation et la rénovation urbaine. D'abord on observera les mouvements contre la rénovation et la transformation urbaine du monde entier, puis dans une deuxième sous section on tirera les caractéristiques communes de ces mouvements.

Cette partie nous a permis de voir les ressemblances et différences entre l'ancien mouvement et le présent mouvement. Dans les années 50 – 80, les habitants de gecekondü s'agissaient seulement pour leur propre bénéfice, mais aujourd'hui ils font des coopérations avec les autres quartiers similaires, ils participent aux mouvements contre la disparition des zones naturels, historiques de la ville. En plus, ce présent mouvement, ressemblait beaucoup à celles qu'on voyait dans des différents pays.

La troisième partie constituée de quatre chapitres s'est basée sur notre recherche de terrain. On a présenté le district de Sarıyer dans le processus de la

transformation urbaine. Le premier chapitre est consacré à une étude d'analyse du quartier Kazımkarabekir. La situation socio-économique et physique du quartier est l'objet d'étude de ce chapitre.

Le deuxième chapitre est consacré à la relation entre les habitants et le phénomène de transformation urbaine. Dans ce chapitre on a pu alors répondre à trois questions essentielles, d'une part l'origine sociale dans le quartier, le voisinage, deuxièmement la tradition politique du quartier, et enfin la perception de la transformation urbaine. Ce chapitre est formé à partir des entretiens semi-directifs et des résultats de notre questionnaire. Le troisième chapitre constitué de trois sections, a approfondi sur l'institutionnalisation du mouvement.

Le quartier choisi pour notre travail est le quartier Kazımkarabekir. Ce quartier possède de nombreuses particularités facilitant de démontrer les caractéristiques du mouvement résistant des quartiers de gecekondu contre la transformation urbaine.

Premièrement, ce quartier est un mélange des habitants d'origines différentes, d'ethnies différentes, des confessions différentes (les aléviés, les sunnites, les kurdes, les turques, les gens originaires de Sivas, Tokat, Trabzon, Giresun etc.). Chaque groupe de hemşehri a sa propre association et ils ont une association de quartier qui englobe tout les habitants. En fait, cela nous permet de voir les différents types de réseaux de solidarité qui influencent la lutte contre la transformation urbaine. Deuxièmement, ce quartier regroupe les habitants politiquement hétérogènes mais engagés. Ces habitants peuvent travailler tous ensemble pour lutter contre le processus de transformation urbaine. Troisièmement, il n'existe pas un plan ou un projet de transformation touchant directement le quartier mais seulement des projets externes ayant une influence sur le quartier comme les résidences luxueuses, les centres commerciaux, le troisième pont de Bosphore.

Comme les habitants ont conscience de ce phénomène, ils se regroupent, forment des liens avec les autres quartiers qui souffrent de ces processus de transformation. Pour pouvoir empêcher cette modification excluant, ils essayent de se montrer, de présenter leurs revendications, de protéger leur mode de vie. En fait, ce quartier combine toutes les caractéristiques qu'on peut voir dans des différents quartiers de gecekondu et en conséquence Kazımkarabekir nous permet d'entrevoir un exemple du mouvement de gecekondu contre la transformation urbaine.

Pendant nos recherches de terrains nous avons remarqué trois points importants influant la lutte contre la transformation urbaine :

Les conditions de la propriété : Il existe des différents types de propriété dans le quartier et cette différenciation cause une séparation entre les

habitants. Ceux qui ont une titre propriétaire, ne participent pas souvent aux mouvements.

Les relations de solidarité : Dans le quartier on voit divers types de relations de solidarité et d'appartenance, les réseaux sociaux, confessionnelles, les relations de voisinage, les relations familiales et aussi politiques. Chaque type de réseaux établit un différent type d'identité et d'appartenance pour chaque habitant. Ces réseaux peuvent relier et séparer les habitants.

La relation entre le projet proposé et la structure socio spatiale du quartier : Les habitants sont satisfaits des conditions physiques et sociale du quartier, c'est pour cette raison qu'ils ne veulent pas aller ailleurs (88% des habitants de Kazımkarabekir ne veulent pas déménager).

Nous affirmerons que les habitants peuvent éliminer les séparations dans les cas urgents et travailler ensemble. La construction des fontaines dans Kazımkarabekir, les marches contre le troisième pont de Bosphore nous montrent la possibilité d'unification des habitants. Aussi que les habitants sont satisfaits de leur vie aussi qu'ils ont des bonnes relations avec leurs voisins, le mouvement contre la transformation urbaine se fortifie. Quand ils dépassent les séparations ethniques, confessionnelles, politiques ou autres, ils réussissent.

Pourtant, ce phénomène ne nous montre pas une lutte de classes dont les agissants ayant une telle conscience. Par contre, ce mémoire montre que le mouvement des habitants de gecekondu évolue d'une façon positive. Ainsi ce mouvement, laisse son égoïsme et devient un mouvement de citoyen qui peut même influencer la politique locale consciemment, en organisant les habitants sous les revendications communs comme on le voit à Sarıyer pendant la dernière élection locale.

ÖZET

Bu çalışma, üniversite yıllarından beri katılmış olduğum çeşitli çalıştaylar, gönüllü araştırma projeleri gibi akademik çalışmaların sonucunda ortaya çıkan kentsel sorunsalların bir bileşkesini oluşturmaktadır. Bu süreçte edindiğim bilgiler, deneyimler, mevcuttaki çalışmanın temelini yaratmıştır.

Son on yıldır, İstanbul'da büyük bir değişim yaşandığı, capitalist piyasa süreçlerinin bu değişim sonucu ortaya çıkan rantı eşitsiz biçimde paylaştığı ve üstelik « kentsel dönüşüm » adı altında yapılan projelerin, bu eşitsizliği derinleştirdiği önceki çalışmalarda ortaya çıkmıştı. Yine bu çalışmalar dahilinde, kentsel dönüşümün toplumsal yaşamda yarattığı çöküntüleri inceleme fırsatı bulmuş olmam, şu anki yüksek lisans tezinin konusunu belirleyen faktörlerden biri olmuştur.

Türkiye'de yaşanan ve mekânsal yapıyı etkilediğinden daha fazla toplumsal yaşamı değiştiren kentsel dönüşüm, tüm dünyada etkili olan bir süreç olarak karşımıza çıkmaktadır. Her ne kadar tüm dünyada yoksul kesimlerden çok, yüksek gelirli kesimleri odağına alan bu kentsel müdahale biçimi, Türkiye'de batı ülkelerinde olduğundan daha sorunlu bir gidişat izlemektedir. Şöyle ki, Türkiye'de kentsel dönüşüm, kentleri iyileştirme hedefinden çok, onlardan daha fazla rant sağlamayı amaçlamakta, bunu yaparken de katılımcılık, demokratiklik, kapsayıcılık, sosyal politika üretme gibi gereklilikleri bir kenara itmektedir. Kapsayıcı ve katılımcı olmayan bu dönüşüm sürecine karşı ise, tüm dünyada olduğu gibi Türkiye'de de çeşitli karşı çıkışlarla karşılaşmaktadır.

Kentsel dönüşüm projeleri, Türkiye'de çoğunlukla mülki ve mekânsal sorunları olan yerlerde yoğunluk göstermekte, bu sebeple de gecekondulu mahalleleri bu tür projelerden bolca etkilenmektedir. Bu mahallelerin, geçmişten gelen hak arama mücadelelerindeki deneyimi nedeniyle de, katılımcı olmayan projelere karşı en büyük tepki yine onlardan gelmektedir. Gecekondulu mahallesi sakinleri, « katılımdan yoksun », « yaşayanlara odaklanmayan » diye tanımladıkları projelere karşı durmakta, çeşitli hareketlerle taleplerini dile getirmeye çalışmaktadırlar. Mücadeleleri, enformel veya hukukî çeşitli yollardan sürmekte, özellikle de İstanbul'da git gide daha görünür bir hal almaktadır.

Bu bağlamda, bu bitirme tezi, İstanbul'da ortaya çıkan kentsel dönüşüm karşıtı hareketin özelliklerini incelemeyi konu almaktadır. Kentsel dönüşüm karşıtı olan grupların çok sayıda olduğu yaptığımız araştırmalarda ortaya konmuştur. Üniversitelerden, meslek odalarına, sivil toplum kuruluşlarından, uluslararası organizasyonlara kadar pek çok örgütlenme bu projelere karşı çıkmaktadır. Ancak, bu tezde, projelerden doğrudan etkilenen mahalle sakinlerinin örgütlü davranışları incelemekte, bu kesimin plan kararlarına karşı çıkış biçimleri değerlendirmektedir. Projelerden doğrudan etkilenen gruplar içerisinde, kentsel hareket açısından bir

geçmişe sahip olan gecekondulu mahalleleri ise, çalışmanın odak noktasını oluşturmaktadır.

Çalışma boyunca, “kimler kentsel dönüşüme karşı?”, “neden karşılar?”, “karşı çıkan mahallelerin amacı nedir?”, “nasıl karşı çıkıyorlar?”, “karşı çıkan mahallelerde, direnişi kurumsallaştırma eğilimi nasıldır?” gibi sorulara cevap aranmış, böylelikle, İstanbul’un gecekondulu mahallelerindeki kentsel dönüşüm karşıtı hareketin özellikleri ortaya konmuştur.

Araştırma sorularına yanıt aranırken, bazı argümanlar ortaya konmuş, sonuç bölümünde bunlar kanıtlanmaya çalışılmıştır.

- Kentsel dönüşüme karşı hareket eden gecekondulu mahallesi sakinleri, yaşam biçimlerini korumaya çalışmaktadır.

- Koruma çabasında olsalar bile, muhafazakar olarak adlandırılmazlar, yeni fikirlere, diğer gruplarla birlikte çalışma tekliflerine açıklar.

- Genelde mahalle dernekleri kurup, bu şemsiye altında örgütlenmektedirler.

Böylelikle gecekondulu mahallelerinde, devamlı, belirli bir lideri veya baskın bir ideolojisi olmayan, koordinasyonsuz ama birbirine benzer özellikler taşıyan bir hareket görülmektedir. Bu çalışmanın da ana konusu, kentsel kararlara karşı duran bu yeni hareketlenmedir.

Ancak, Castells’in de dediği gibi, “... kentsel kararlara karşı çıkan hareketleri araştırırken, bunları yalnızca bir tüketici reaksiyonu olarak görmek yeterli değildir. Tüm toplumsal çelişkilerle ve ortaya çıkış koşullarıyla hareketin amacı arasında olan ilişkiye de bakılmalıdır.” Buradan yola çıkarak söyleyebiliriz ki, tez boyunca bu kentsel hareket, ortaya çıkış koşulları ve amaçları ilişkilendirilerek incelenecektir.

Çalışmanın odaklandığı kentsel muhalefet hareketi, İstanbul üzerinden incelenecektir. İstanbul’un örnek alan olarak seçilmesinin bazı önemli nedenleri bulunmaktadır. Öncelikle İstanbul, önemli küresel kentler arasına girmiş ve günümüz küresel kentlerinin özelliklerini taşıyan, ulusal ve uluslararası bütün sermaye gruplarının ilgisini üzerinde toplayan önemli, stratejik bir merkezdir.

İstanbul, göç edip kentte tutunmaya çalışanların, etnik köken, din, mezhep, tüketiciye dönüşmemiş olmak gibi çeşitli sebeplerle mevcut kapitalist sistemin dışına itilenlerin, ancak ve ancak enformel ağlar kurarak, birbirleriyle dayanışarak tutunabildiği bir kenttir.

Bu özelliği İstanbul'un, "özgürleştiren" ama aynı zamanda "çelişkileri barındıran" kent olma özelliğini ön plana çıkarmaktadır. İstanbul, iktidarın baskısını ve ona karşı duranların dayanışmasını, mücadelesini birlikte barındırır ve tam da bu sebeple kentsel muhalefetin en iyi incelenebileceği kentlerden birini oluşturmaktadır. Genel anlamda İstanbul'daki tüm gecekondu mahallelerine ilişkin bilgiler ışığında tamamlanan çalışma, aynı zamanda Sarıyer ilçesi Kazımkarabekir Mahallesi'ndeki ayrıntılı alan çalışmasıyla sonlandırılmaktadır.

Kazımkarabekir mahallesinin seçilme nedenleri ise aşağıdaki gibi sıralanabilir:

- Mahalle, her tür etnik grubu barındırmaktadır ve çoğu hemşeri grubu, mahallede bir derneğe sahiptir.
- Komşuluk ve mahallelilik ilişkileri oldukça yoğundur.
- Eskiden sol grupların yoğun olduğu mahallede bugün çok çeşitli ideolojik gruplar yer almaktadır.
- Mahalle, yüksek gelir gruplarının gözde mekânlarından olan Sarıyer'in boğaz kenarında bulunmaktadır.
- Mahallede henüz bir plan ya da proje olmamasına rağmen, mahalleliler etraftaki kentsel dönüşüm baskısından yola çıkarak önceden karşı çıkışa geçmişlerdir.

Çalışma, temelde üç ana bölüm üzerinden ilerleyecektir. Bunlardan birincisini tarihsel bağlamda Türkiye kentleşmesi, ikincisini, toplumsal hareketler, üçüncüsünü ise, Kazımkarabekir'de yapılan alan çalışması ve çalışmanın diğer iki bölümle ilişkilendirilmesi olacaktır.

Birinci bölümde öncelikle, Türkiye kentleşmesini, enformel ve bedelsiz bir kentleşme olarak tanımlandığı üzerinde durulmakta, bu süreç dört periyoda incelenmektedir. Birinci periyod ulus devletinin oluşum sancılılarıyla paralel bir gelişim izlemekte ve ülkenin modernleştirilmesinin bir parçasını oluşturmaktadır. İkinci periyot, İkinci Dünya Savaşı ile başlamış olup, kendine özgün ve spontane bir kentleşme periyodu olarak karşımıza çıkmaktadır. Üçüncü periyot ise, 1980'li yıllardan itibaren yaşanan sosyo-ekonomik değişimlerin ve neoliberal politikaların etkisiyle şekillenen hızlı kentleşme olarak gerçekleşmiştir.

Bu ayrımı esas alarak, 1990'lı yılların sonundan itibaren yaşanan kentleşmenin dördüncü kentsel dönüşüm periyodunu işaret ettiği önermesini

yapabiliriz. Bu periyotta yaşanan deęişim, kentsel yapıyı kökünden deęiştirerek, bir yeniden yapılanma stratejisi ve soylulaştırma örneğini ortaya koymaktadır. Bu yeniden yapılanma operasyonlarının mekânsal ve toplumsal bozulmayı engelleyeceği iddiası bulursa da, toplumsal çelişkileri arttıran etkiye sahip olduklarını teslim etmek gerekmektedir. Böylelikle yeni kentsel dönüşüm periyodu, en az diğerleri kadar ve belki de daha yıkıcı ve yakıcı biçimde karşımızda durmaktadır.

İkinci bölümde ise, Türkiye kentlerinde enformel kentleşme sürecinden sermaye odaklı kentsel dönüşüm sürecine geçişte oldukça sert bir deęişim yaşandığından bahsedilmiştir. Bütünsellikten uzak, deęişim değeri üzerine odaklanmış, özgünlüğü olmayan projeler, yeni kentleşme pratiğimizin parçasını oluşturmaktadır. Bu yeni kentleşme pratięi, kent sakinleri tarafından büyük tepkiyle karşılanmakta, kimi yerlerde ciddi eylemlerle, kimi yerlerde ise davalar, dilekçeler ve türlü yöntemlerle protesto edilmektedir. Plan ve projelere karşı çıkanların çok farklı argümanları bulunuyorsa da, hepsinin söylemlerinde eşitsizliklere, adaletsizliklere, kent sakinlerinin yok sayılmasına tepki duydukları açıkça görülmektedir. Bu ortak söylemler ise, çalışmanın ana eksenini oluşturmaktadır.

Bu bağlamda ikinci bölümde, öncelikle, kuramsal olarak toplumsal ve kentsel hareketler ile ilgili bir tartışma yapılmıştır. Bu tartışma, sınıf savaşımından, kentsel toplumsal hareketlere nasıl gelindiğini ortaya koymayı amaçlamıştır. Ardından, kentsel müdahale karşıtı hareketlerin dünya çapındaki örnekleri incelenmiş, ortak noktaları bir araya getirilmeye çalışılmıştır. Son olarak da gecekondü mahallelerinin tarihleri boyunca olagelen kentsel hareketlere dair saptamalar ele alınmış, bugünkü hareketin İstanbul'daki genel görünümü ortaya konmuştur. Bu bölümde, kentsel dönüşüm karşıtı aktörlere dair bir tablo yapılmış, sonra da gecekondü mahallelerinin hareketine dair genel çıkarımlar yazılmıştır. Kentsel dönüşüm müdahalelerindeki çeşitlilik gibi, kentsel dönüşüm karşıtı mücadelelerin de farklılıklar gösterdiği açıktır. Mücadelenin gecekondü mahallelerinde, öncelikle evini ve yaşam biçimini koruma odaklı olduğunu teslim etmek gerekmektedir.

Mahalleye bağlılık, komşularla iyi geçinme, hemşehrilik ağları, kentsel müdahalenin yaratacağı etki, belediyenin vaatleri gibi konular mücadelenin gücüne yönelik birinci derecede önem arz eden faktörleri oluşturmaktadır. Diğer etkili faktörler ise, mücadelenin rengini gösterebilecek niteliktedir, örneğin etnik ve mezhepsel denge, siyasi aidiyet ve baskın siyasî grupların mahalledeki etkinliği nasıl bir mücadelenin biçiminin de belirleyicisidir.

Üçüncü bölümde ise, Kazımkarabekir mahallesindeki alan çalışmamıza odaklanılmıştır. Bölüm, 3 ayrı başlıktan oluşmaktadır. Birinci başlık altında, mahallenin genel toplumsal ve fiziksel özellikleri irdelenmiştir. Özellikle son 10 yıldır mahalle civarında yapılan yüksek gelir grubuna hitap eden yatırımlar ve fabrikaların kapatılması gibi olaylar listelenmiştir. Ayrıca, planlama süreçlerine bakılmış, mahalleyi etkileyen planlar irdelenmiştir.

İkinci bölümde ise, mahalledeki karşı çıkış hareketi ve bu hareketin tarihsel temelleri incelenmiş, toplumsal dayanışma ağları, talep odaklı hareketler ortaya konmuştur. Bununla birlikte, mahalleyi farklı algılama biçimleri, politik görüşlere ya da etnik aidiyetlere, jenerasyon farklarına göre mahalleyi sahiplenme biçimleri ortaya çıkarılmaya çalışılmıştır. Son bölümde mahalle derneğinin iç ve dış ilişkileri irdelenmiş, mahallelinin derneğe bakışı ve hareketin kurumsallaşması üzerinde durulmuştur.

Sonuç olarak, bugün, gecekondü mahallelerinde yaşanan hareketliliğin, geçmişteki gecekondü hareketlerinden etkilendiği ve belki onların bir devamı niteliğinde olduğu söylenebilir. Bununla beraber, yeni hareket, taleplerini daha iyi dile getiren, kendisinin yanında diğer mahalleleri veya doğal, kültürel varlıkları da düşünen bir yapıya sahip olmaya başlamıştır.

Çok farklı grupları içerisine alan hareketin, güçlü bir örgütlülüğü olduğunu söylemek güçtür. Buna karşın, acil durumlarda her çeşit politik görüşe ve etnik kimliğe sahip kişinin bir araya gelerek, hareketin içerisinde yer alması da yine bu hareketin özelliklerinden bir diğeridir.

ABSTRACT

This study is a combination of all workshops, research projects and academic studies that I have worked for during my undergraduate education. During this time, I have explored the urban transformation and investigated its effects on the urban social movement in Istanbul, by which created the bases of my dissertation.

In my past research, I revealed that there is a big, forced change in Istanbul area created by urban transformation or regeneration projects, and that social inequalities arise because of the capitalist market economy strategies,. Therefore, a change of the urban area reverberates through the social conditions of the city people. In these studies I also discovered the effects of urban transformation through the neighborhood inhabitants, which created the main subject of my dissertation.

The urban transformation shows its effects world wide, and changes spatial and social conditions of cities, but Turkey faces the worst outcomes of this planning system. In every city, urban transformation projects mainly improve the life conditions of upper classes , albeit we can notice some practices focusing on low classes, as well.However in Turkey, the urban transformation projects not only lacks any democratic, participative or social, goals; but also tries to gain the most possible profit for the private sector. As a result, , we see urban social movements protesting this uninclusive planning system in Turkey, especially in Istanbul.

Since urban transformation projects in Turkey mainly focus on the areas that experience the property or neighborhood issues, the ghetto affected the moost by these projects. Taken into account that ghetto inhabitants are experienced with urban social protests life-long; the most powerful disapproval against the urban transformation projects are observed in these kinds of neighborhoods.

Ghetto inhabitants describe urban transformation projects as “non participative”, “non focused on inhabitants” and they oppose against them in two different ways, informal or juridical. These movements become more and more visible in urban Istanbul.

In this context, the aim of this study is to analyze the urban social movements in Istanbul raised against the urban transformation. Although the opposing groups are composed of many nongovernmental organizations, university students, academics, international organizations, I rather focus on residents who are influenced directly by these projects and concentrate on organized societal movements of the city inhabitants. Briefly, the ghetto inhabitants are the research object of this dissertation.

During my study, I addressed some questions such as “Who are against the urban transformation?, Why are they against it?, What are the aims of opponents?,”

How can they oppose? , What do they do to institutionalize their opposition in neighborhoods?” and exposed the features of anti – urban transformation behaviors in slums in İstanbul.

While answering these questions, I posed some hypotheses and try to prove them.,:

- The slum residents opposing urban transformation have been trying to protect their lifestyle.
- The residents cannot be called as conservatives, since they are open to new ideas and to work with other groups.
- They tend to form neighborhood associations and become organized under one roof.

So in slums, there have been seen a common attitude, which can be described as not constant, not having a particular leader, dominant ideology, or coordination . This study aims to analyze this new behavior, which is against urban decisions.

But as Castells says: “While researching the movements against the urban planning systems, considering them only as some consumer reactions is not enough. We also have to analyze the relation between social contradictions and their movements’ aim.” So, we can say that in this dissertation, movements against urban planning system will be investigated by correlating their social conditions and aims.

Urban social movement will be examined through İstanbul. Choosing İstanbul has some several important reasons. First of all, İstanbul is a strategic hub, which has been among major global cities, and bears the characteristics of global cities. Locally and internationally it should be described as a sign post for capital hosts, attracting the attention of fund groups.

İstanbul is the city, where migrants try to survive or habitants who were pushed out of capitalist system because of their ethnic origin, religion or sect. They can only riddance by their social network or standing together.

İstanbul stands out with these characteristics, which make the community more ‘free’ but on the other hand, ‘conflicted. The fact that İstanbul possesses both the government constraint and the counterview makes it one of the most convenient cities for the study. The general info, which was obtained from all of the ghettos in İstanbul, ends with concurrentdetailed research in Kazımkarabekir district in Sarıyer .

The reasons to choose Kazımkarabekir can be listed as follows:

- The district, which is composed of many ethnic groups, has their own associations
- The relationships in the neighbourhood are very strong.
- Socialist groups are replaced with ideological groups
- District is located on the sea side of Sarıyer, which is one of the attractions of high-income group.
- Although there have not seen any ongoing urban plans around the quarters of Kazımkarabekir, experiences gained from other ghettos made, the district community alert and already rised an opposition against urban transformation.

This dissertation comprised of three mains chapters. Our first chapter includes an historical context about Turkish planning systems, second is about the urban social movement especially against the planning decisions and the final chapter produces our research results about Kazımkarabekir neighborhood making a synthesis with the previous two chapters.

In the first chapter, primarily emphasize on Turkey urbanization, describing it informal and analyzing in 4 periods. First period of urbanization, is a result of the formation of nation-state; and this is an important part of modernization of Turkey. Second period begins after the Second World War, and indicates the beginning of the neo-liberalization of the state. Third is the fastest urbanization period of Turkey, in this period we appear a huge increase on urban rents. In that the final period of the urbanization beginning in the late 90'. This period changes all the urban areas and social structures. Regeneration and transformation projects cause the gentrification.

The second chapter of study focuses on the sharp shift of informal urbanization process to a capital based urban regeneration. Our new urbanization practice, which is not unique or integral, is now embodied by the value of change. That new urbanization practice had a great reaction of the inhabitants, occasionally demonstrated by serious protests, trials and petitions as well. Even there are several arguments rising from disagreed groups, they present a distinctive overlapping on inequity, the lack of public participation and injustice debates.

In respect to this, first of all, the second section theoretically argued the social and urban movement. This debate aimed to reveal how class struggles of a society

are turned into urban public movements. Afterwards, similar protests against public interferences of different societies from all over the world are examined by aiming to find the common characteristics of the acts. Lastly, determinations about ghetto neighborhoods' historical experiments of urban actions and current appearance of Istanbul are taken into consideration.

The section includes a table of the group of actors against urban regeneration that followed by the comments about the ghetto neighborhoods' actions. In addition to the various of arguments about urban regeneration, there are various of contrary acts. It should be admitted that the struggle of ghetto neighborhoods are intended on the right of conserving the housing and the way of life.

In this regard, commitment to the neighborhood, having good affairs with the neighbors, countrymen networks and promises of the urban municipality are the important factors that affect the power of the resistance. The character of the campaign can be determined by the other effective factors, such as ethnical and religious balance, political view and the activities of the dominant political groups within the neighborhood.

The third chapter that consists of three sections focuses on the field study of the Kazimkarabekir neighborhood. In the first section, the physical and social characteristics are detailed. Especially, investments in the neighborhood within the last 10 years targeting high income leveled residents and the factory shut downs are listed. On the other hand, planning process is checked and the neighborhood relevant plans are examined.

In the second section, resistance movement and its historical basis are examined; social solidarity networks and demand based movements are presented. Thus, the way of the inhabitants 'neighborhood' perceptions, such as political view, ethnical identity or generation difference, are defined. In the last section, inner dynamics and public relations of the neighborhood union are examined. The opinion of the local habitants about the union and the institutionalization of the movement are stated.

Nonetheless, according to different perceptions of neighborhoods, political views or ethnical relations and generation contrasts, manners of claiming neighborhood has marked. At the last chapter, internal and external relationships of neighborhood association is studied, as well as the thoughts of the neighborhood inhabitants about the association and the institutionalization of the formation has been emphasized.

In conclusion, it would not be wrong to say the activity in slum areas is related with the previous slum movements or maybe continuation of them. However the new- slum movement is being shaped, in a way that inhabitants utter their

demands freely, concerning about environmental, cultural issues or other neighborhoods.

It is difficult to say a movement which contains plenty of different communities has a strong organization structure. Still, one of the features of the slum movement is, in an urgent case, whichever political view people support or whatever ethnical identity they belong, people take part in that movement.

INTRODUCTION

Henri Lefebvre affirme : « *La réalité urbaine modifie les rapports de production, sans d'ailleurs suffire à les transformer. Elle devient force productive comme la science. L'espace et le politique de l'espace expriment les rapports sociaux, mais réagissent sur eux.* »¹. A partir de cette définition assez poussée de Lefebvre on peut avancer quelques idées; d'abord il faut noter que l'urbain est l'espace dans lequel on distingue des contestations entre la société et les forces visant à transformer la société. De même, on peut affirmer que les interventions réalisées dans l'espace urbaine sont purement idéologiques. En outre, Lefebvre prétend qu'il existe un rapport dialectique entre la forme urbaine et son contenu². Sur ce trajet, on peut en déduire que toute forme d'interventions sur la forme urbaine cause une réaction au sein de la société. L'urbanisme est un moyen légitime modifiant la forme urbaine et ainsi cette pratique a un caractère social, scientifique et technique³. En ce qui concerne cette définition, urbanisme est une pratique idéologique. On peut justifier une idéologie néolibérale en mettant les entreprises privées au point central des questions urbaines, ou bien on peut réaliser une planification avec des sensibilités socialistes mettant les logements sociaux au point central de notre plan.

Notre mémoire est le résultat d'une série de questions posées par une urbaniste sur l'influence du capital sur la structure spatiale et sociale. Plus précisément ce mémoire examine la résistance de la société contre la domination du capital sur la structure spatiale et sociale des territoires urbains. Autrement dit ce travail de recherche se focalise sur le comportement organisé des habitants urbains, contre les décisions de planifications prises par l'autorité publique ou gouvernementale, sans le consentement du peuple.

Ce mémoire est inscrit dans la continuité de mon mémoire de licence écrit dans le département d'urbanisme de l'Université de Mimar Sinan. Ce mémoire de licence portait sur la notion de démocratie participative dans un quartier de

¹ H. Lefebvre (1970), **La Révolution Urbaine**, Paris, Editions Gallimard, p. 25.

² Ibid.

³ Ibid.

gecekondu appelé Güleusu, qui était à cette époque dans un nouveau processus de planification participant. La Grande Municipalité D'Istanbul avait fait un plan de transformation urbaine à l'échelle 1/5000 pour le quartier, qui oblige les autorités publiques à assurer la participation des habitants.

Dans ce cadre là je m'étais focalisée sur les attitudes des habitants au lieu de celles de la municipalité. Les habitants du quartier étaient organisés pour pouvoir participer au processus de planification et ils avaient formé une commission de planification qui contient plusieurs spécialistes (sociologues, politologues, urbanistes, avocats) venant des universités et plusieurs représentants des habitants du quartier. Ils essayaient de susciter les besoins du quartier à l'aide de cette organisation. On pratiquait une sorte de démocratie participative même directe dans le quartier. Dans mon mémoire j'avais essayé de mettre en évidence les virulences et les faiblesses de cet exemple de démocratie participative et j'ai essayé de démontrer la capacité démocratique de ce quartier de *gecekondu*. Malgré tous ces efforts, on n'a pas pu réussir à appliquer, ni à préparer un plan participatif. Ensuite, j'ai continué à observer le processus de transformation urbaine en Turquie et la résistance des habitants de *gecekondu* contre ce phénomène.

La problématique du mémoire

Dans les dernières décennies, en Turquie, on observe une influence assez rigoureuse de la mentalité capitaliste sur les zones urbaines, surtout sur les décisions de planifications. Particulièrement sous le nom de 'transformation urbaine', l'autorité publique crée des nouveaux projets assurant des revenus élevés pour les entrepreneurs dans les quartiers défavorisés ou dans les vieux ports, les vieilles gares, les vieilles aires industrielles. Les projets de « transformations urbaines » d'Istanbul ont lieu sur des endroits qui sont proches du Bosphore, du centre ville, des autoroutes ou des zones naturelles comme des lacs, des forêts. Ce processus de « transformation urbaine » influence le monde entier mais en Turquie cela ne se focalise qu'aux projets qui ne prennent pas en considération l'intérêt public. Ce sont surtout les habitants des quartiers de '*gecekondu*' qui résistent, parce que les plans et les projets qui peuvent être considérés comme dans le processus de 'transformation urbaine'

touchent particulièrement à ces quartiers. Les habitants des quartiers de *gecekondu* perçoivent ce genre de plans et projets comme « manquant de caractère participatif », « excluant », ainsi ils résistent de façon juridique et aussi de façon informelle.

Ainsi le but de ce présent mémoire est d'examiner les caractéristiques de la résistance des habitants contre la transformation urbaine. A savoir que cette étude n'est pas destinée à analyser les préliminaires de ce mouvement, ni les conséquences, mais cette étude se focalise surtout à définir de manière précise les caractéristiques du mouvement et à mettre en évidence ses faiblesses - ses forces et à examiner sa capacité à canaliser la politique urbaine.

Avant de poser nos arguments, on doit fixer quelques particularités du mouvement de résistance puis énoncer les notions basiques et utiles pour ce mémoire :

- Les habitants des quartiers de *gecekondu* qui résistent contre la transformation urbaine essaient de sauvegarder leur mode de vie.
- Ils ne sont pas conservateurs, mais ouverts aux idées nouvelles. Ils peuvent coopérer avec des spécialistes pendant leur mouvement.
- Les habitants établissent des organisations institutionnalisées.

Dans ce contexte là, une résistance continue sans meneur, sans idéologie marquée, sans coordination et ouverte à changer de chemin sur le pied des facteurs extérieurs. Comme Castells a dit ; « ... ce n'est pas suffisant de prendre l'opposition contre les décisions de la planification comme un 'réaction de consommateur', il faut qu'on instaure des liens dans toutes les contradictions sociales et aussi il faut qu'on analyse les préliminaires, les objectifs du mouvement social. »⁴. Dans ce mémoire, on va définir le caractère de ce mouvement urbain, dans ses préliminaires et ses objectifs et l'axe principal du travail sera l'opposition institutionnellement organisée des habitants de *gecekondu*.

⁴ M. Castells, (1997) **Kent, Sınıf, İktidar**, Ankara, Bilim Yayınları, p.124.

Les arguments

Le travail va avancer sur les divers arguments et dans chaque partie on va les commenter profitant des recherches et des œuvres antérieures concernant le même sujet. L'essentiel de notre travail est de trouver les caractéristiques du mouvement contre la transformation urbaine. Mais aussi de définir les possibilités d'organisation de ce mouvement et sa capacité à influencer l'administration locale. Dans cette introduction, on va énoncer tous les arguments auxquels notre travail sera lié.

Premièrement on va réexposer l'histoire de l'urbanisation de la Turquie et mettre en évidence la localisation des *gecekondu* dans cette histoire. En ce sens, ce travail va montrer « le processus de formation des quartiers de *gecekondu* en Turquie comme une forme d'urbanisation informelle tolérée par le gouvernement. ».

Deuxièmement, ce travail examinera le processus de transformations urbaines qui se réalise en Turquie. Notre argument sur ce sujet est que la transformation urbaine n'est qu'une reproduction du capital via la terre, surtout les zones urbaines.

Les autres arguments sur les caractéristiques du mouvement contre la transformation urbaine formeront la clé de notre travail de recherche. Le mouvement contre la transformation urbaine et les acteurs de ce mouvement ont des caractéristiques assez marquées.

- C'est un mouvement revendicatif
- Les acteurs du mouvement essaient de protéger leur droit au logement ou/et leur propriété.
- Les acteurs du mouvement attribuent une grande importance au voisinage et ils assurent la régénération des réseaux de solidarité traditionnelle.
- Le mouvement n'a pas une idéologie marquée.
- Dans le processus de ce mouvement social urbain on forme des associations.
- Les acteurs continuent la lutte dans le domaine juridique.
- Les acteurs construisent les nouveaux réseaux, les nouvelles relations dans le ou en dehors du quartier.

Le choix du terrain

La ville sur laquelle ce travail se focalise est Istanbul et le choix de ce terrain se fait pour plusieurs raisons. Notre terrain est le quartier Kazımkarabekir qui se trouve au district de Sarıyer. Istanbul est un centre global et stratégique qui attire l'attention de toutes sortes de capitaux nationaux/internationaux. « Comme toutes les villes cosmopolites qui ont une population hétérogène et dans lesquelles toutes les cultures se mélangent, Istanbul n'est pas un espace d'uniformité mais un espace des contradictions. »⁵. Auprès de ces caractéristiques, le poids de la migration qu'Istanbul a reçue, rend la ville très importante pour notre recherche. Istanbul est la ville des immigrants, des gens exclus du système capitaliste à cause de leur statut religieux, confessionnel, ethnique ou plutôt à cause de leur revenu bas qui ne leur permet pas d'être des 'bons consommateurs'. « Exclure de la ville des groupes, des classes, des individus, c'est aussi les exclure de la civilisation, sinon de la société. »⁶ Ainsi, les réseaux de solidarité prennent une grande importance vitale pour ces gens. Istanbul devient un système urbain dans lequel on établit des réseaux de solidarité informelle entre les immigrants et les classes à faible revenus. Cette particularité place Istanbul comme la ville des contradictions et lui permet de contenir la pression du pouvoir (les plans et les projets de transformation urbaine) et la solidarité des opprimés (opposition contre la transformation urbaine) en même temps. En fait Istanbul devient le meilleur choix pour pouvoir étudier les caractéristiques du mouvement contre la transformation urbaine.

Le choix de Sarıyer est aussi explicatif pour diverses raisons. Premièrement Sarıyer est un grand arrondissement qui se trouve au bord du Bosphore. Il contient le plus important et le plus grand centre de finance d'Istanbul Maslak. Les plus grandes forêts d'Istanbul « Forêts de Nord », les petits villages du bord de la Mer Noire se trouvent dans le district Sarıyer. En plus, dans les dernières décennies on a construit beaucoup de grands projets comme des grands centres commerciaux comme İstinye Park, des résidences luxueuses dans les villages dans Sarıyer. On envisage aussi, la construction du troisième pont de Bosphore entre Sarıyer et Beykoz. Ainsi, le prix du

⁵ Ç. Keyder, (2000), *Istanbul Küresel ile Yerel Arasında*, Istanbul, Metis Yayınları p.117.

⁶ H. Lefebvre (1970), *La Révolution Urbain*, Paris, Editions Gallimard, p.163.

terrain dans Sarıyer a beaucoup augmenté et cet arrondissement qui était un petit lieu ceinturé de petit villages auparavant est devenu un centre qui attire l'attention des classes favorisées. Auparavant Sarıyer était un arrondissement loin du centre ville et donc loin de l'inspection de l'autorité publique, les classes défavorisées avaient construit des *gecekondu* dans ce district. Les habitants de ces quartiers avaient des forts réseaux de solidarité, chaque quartier avait une association et ces associations communiquaient entre eux. Face à la transformation urbaine voulue à Sarıyer, les habitants ont été très critiqués.

Le quartier choisi pour notre travail est le quartier Kazımkarabekir. Ce quartier possède de nombreuses particularités facilitant de démontrer les caractéristiques du mouvement résistant des quartiers de *gecekondu* contre la transformation urbaine. Premièrement, ce quartier est un mélange des habitants d'origines différentes, d'ethnies différentes, des confessions différentes (les aléviés, les sunnites, les kurdes, les turques, les gens originaires de Sivas, Tokat, Trabzon, Giresun etc.). Chaque groupe de *hemşehri*⁷ a sa propre association et ils ont une association de quartier qui englobe tout les habitants. En fait, cela nous permet de voir les différents types de réseaux de solidarité qui influencent la lutte contre la transformation urbaine. Deuxièmement, ce quartier regroupe les habitants politiquement hétérogènes mais engagés. Ces habitants peuvent travailler tous ensemble pour lutter contre le processus de transformation urbaine. Troisièmement, il n'existe pas un plan ou un projet de transformation touchant directement le quartier mais seulement des projets externes ayant une influence sur le quartier comme les résidences luxueuses, les centres commerciaux, le troisième pont de Bosphore. Comme les habitants ont conscience de ce phénomène, ils se regroupent, forment des liens avec les autres quartiers qui souffrent de ces processus de transformation. Pour pouvoir empêcher cette modification excluant, ils essaient de se montrer, de présenter leurs revendications, de protéger leur mode de vie. En fait, ce quartier combine toutes les caractéristiques qu'on peut voir dans des différents quartiers de *gecekondu* et en conséquence Kazımkarabekir nous permet d'entrevoir un exemple du mouvement de *gecekondu* contre la transformation urbaine.

⁷ Les groupes d'immigrants venant des mêmes villes ou de mêmes villages.

La méthodologie

Avant d'approfondir notre travail de terrain, on va d'abord décrire notre grille de lecture. Nous nous sommes concentrées essentiellement sur les œuvres théoriques traitant l'urbanisation de la Turquie, le *gecekondu*, la transformation urbaine et les mouvements sociaux urbains.

Dans le cadre des études sur l'urbanisation nous sommes plongés dans les discussions sur la modernisation, occidentalisation et capitalisation de la Turquie, puis on s'est focalisé sur la transition de la société rurale à la société moderne. Consécutivement, nous avons utilisé souvent la littérature Turque pour les études de *gecekondu* et nous avons développé cette partie en utilisant la littérature française sur les banlieues difficiles et la littérature sur les habitations informelles dans les pays musulmans et dans les pays du tiers monde. Nous avons essayé de montrer le caractère informel et solidaire des *gecekondu*. Puis, nous nous sommes focalisés sur la littérature du mouvement social. La littérature de Tilly, d'Asef Bayat et de Castells nous a surtout guidées dans ce chemin. Finalement, nous avons étudié la littérature internationale de transformation et de renouvellement urbaine. Enfin, nous avons fait une recherche sur le mouvement social urbain contre la transformation urbaine.

Quant au travail de terrain, nous avons utilisé d'une part la méthode qualitative et d'autre part la méthode quantitative. Étant donné que le but de ce travail est de définir les caractéristiques d'un mouvement urbain, on a choisi, l'observation participante, l'enquête de terrain de type ethnographique et l'entretien semi-directif pour notre recherche. Ce type d'enquête nous a permis de nous intégrer davantage dans le mouvement dont on a essayé de faire l'analyse. L'observation participante et les entretiens ont permis de saisir la perception des habitants, leurs véritables motivations contre la transformation urbaine. Nous avons essayé de réaliser les entretiens dans une atmosphère de conversation. L'observation des cas individuels et les relations entre ces cas étaient importants pour ce travail, parce que ces observations formaient un milieu social. Comme Philip Hauser a dit, « le milieu social est aussi marqué par l'ensemble des systèmes de relation dans lesquels les individus sont impliqués et le degré de communication qui existe entre les personnes

d'un même milieu. »⁸. C'est pour cette raison qu'on a accordé une importance aux relations sociales entre les habitants, leurs différentes manières de raconter l'histoire du quartier.

Deuxièmement, nous avons réalisé un simple questionnaire permettant d'obtenir des données objectives sur le mode de vie des habitants et sur la situation socio – économique du quartier. Ce questionnaire est fait sur 100 personnes, on a utilisé aussi les données de l'Institut Étatique de Statistiques⁹. Depuis les premiers pas du mouvement contre la transformation urbaine, nous avons des liens avec le quartier et surtout avec des associations des quartiers de *gecekondu* de Sariyer. Nous avons fait des études urbanistiques et sociales dans ces quartiers pour pouvoir montrer les inexactitudes des plans et des projets qui sont voulu être réalisés dans ce district. Le lien établi en 2005 avec les administrateurs de l'association du quartier et garder le contact jusqu'à récemment, nous a facilité la recherche de terrain.

L'organisation du mémoire

Notre mémoire est formé de trois grandes parties. La première est consacrée au rapport entre le capital, l'espace et la ville qui est l'intérêt central du mémoire et la transformation urbaine. Le second temps du mémoire s'intéresse à la résistance à la transformation urbaine à Istanbul et le rôle des *gecekondu* dans ce phénomène. Enfin, notre dernier point porte sur notre recherche de terrain dans le quartier Kazımkarabekir.

La première partie constituée en trois chapitres qui étudiera l'évolution de l'urbanisation. Dans le premier chapitre on tracera un cadre général dans lequel on mettra en évidence le changement du rapport entre l'espace, le capital et les villes. Le deuxième chapitre sera consacré à l'urbanisation en Turquie marquée par deux caractéristiques fortes : la modernisation forcée et l'habitat informel. En deux sections, nous discuterons les relations entre respectivement l'État, les investisseurs et le peuple, et sur l'informalité de *gecekondu*. On observera aussi les

⁸ P. Hauser (1965), **Manuel de la Recherche Sociale Dans Les Zones Urbaines**, Paris, UNESCO, p.67.

⁹ TUIK.

réglementations légales sur le phénomène *gecekondu* et le processus de légalisation de ce type d'habitat. Dans le troisième chapitre, on introduira un nouveau phénomène qui est apparu dans les grandes villes de la Turquie nommé la « transformation urbaine ». Cette expression de « transformation urbaine » sera discutée tant sur le terme que sur les débats international qu'elle a suscitée. La deuxième section de ce chapitre approfondira la transformation urbaine à Istanbul. En effet, on étudiera les raisons de la transformation urbaine à Istanbul.

La deuxième partie constituée de trois chapitres, tout en discutant les mouvements sociaux urbains, établira une relation entre les mouvements sociaux urbains, l'apparition des *gecekondu* et la résistance contre la transformation urbaine. Le premier chapitre approfondira les études sur les mouvements sociaux et les mouvements sociaux urbains, observera le passage de la « lutte des classes » aux « mouvements sociaux urbains ». Dans le deuxième chapitre on se focalisera sur le mouvement de *gecekondu* qui se révélera être un endroit de solidarité. Dans le troisième chapitre, on approfondira la résistance à la transformation et la rénovation urbaine. D'abord on observera les mouvements contre la rénovation et la transformation urbaine du monde entier, puis dans une deuxième sous section on tirera les caractéristiques communes de ces mouvements.

La troisième partie constituée de quatre chapitres se base sur notre recherche de terrain. On présentera le district de Sarıyer dans le processus de la transformation urbaine. Le premier chapitre, sera consacré à une étude d'analyse du quartier Kazımkarabekir. La situation socio-économique et physique du quartier sera l'objet d'étude de ce chapitre. Le deuxième chapitre sera consacré à la relation entre les habitants et le phénomène de transformation urbaine. On pourra alors répondre à trois questions essentielles, d'une part l'origine sociale dans le quartier, le voisinage, deuxièmement la tradition politique du quartier, et enfin la perception de la transformation urbaine. Ce chapitre va être formé à partir des entretiens semi-directifs et des résultats de notre questionnaire. Le troisième chapitre constitué de trois sections, approfondira sur l'institutionnalisation du mouvement. Premièrement, on focalisera sur l'association du quartier, deuxièmement on observera ses relations

internes, externes et enfin, on présentera ses manières de résister à la transformation urbaine.

**PREMIERE PARTIE - L'OBSERVATION DE
L'URBANISATION EN TURQUIE: *Gecekondu – Informalité –
Transformation urbaine***

L'objet de recherche de ce mémoire est l'urbain et ses habitants, ainsi on doit mettre en perspective, la relation entre l'urbain et ses habitants. On peut prendre l'industrialisation caractérisant la société moderne comme le point de départ pour nous comprendre la situation d'aujourd'hui. « Lorsque va commencer l'industrialisation avec la prééminence de la bourgeoisie spécifique, la richesse a déjà cessé d'être principalement immobilière... Les terres échappent aux féodaux et passent aux mains des capitalistes urbains enrichis par le commerce, la banque, l'usure. »¹⁰ On peut voir le changement de la ville en faisant une brève comparaison entre la cité démocratique de l'Antiquité et les métropoles globales d'aujourd'hui qui se développent au bénéfice des investisseurs. Ce changement a été réalisé par le développement et l'expansion du capitalisme occidental vers les villes. Même le capitalisme occidental a trouvé sa vraie place pour se reproduire dans les zones urbaines, on a commencé à définir les villes comme des endroits, où se réalisent des flux de capitaux. A cause de ces changements conjoncturels les négociations qui se font entre l'autorité publique et les investisseurs ont transformé la ville en une matière achetable et vendable dans toutes ses dimensions économiques, politiques et sociales. Dans le système urbain, il existe des conflits « entre valeur d'usage et valeur d'échange, entre la mobilisation de la richesse, entre l'accumulation du capital et sa dilapidation dans les fêtes... »¹¹

Malgré cela, la ville "élargit les capacités humaines et le concept de liberté, en plus, a travaillé de répandre l'égalité qui élimine la discrimination sexuelle, ethnique, fondé sur l'âge ainsi la ville est devenue une tradition historique et souvent hautement morale. »¹². Les villes, « peuvent nous montrer les cruelles formes des inégalités, nous faire connaître les mécanismes d'accorder, de résister et de se

¹⁰ H. Lefebvre (1974), **Le droit à la ville ; suivi de, Espace et Politique**, Paris, Anthropos, p.13.

¹¹ Ibid, p.14.

¹²M. Bookchin (1999), **Kentsiz Kentleşme : Yurttaşlığın Yükselişi ve Çöküşü**, Istanbul, Ayrıntı, p.18.

défendre vis à vis de ces inégalités, en plus, nous donner de nouvelles idées pour pouvoir supprimer celles – là. Décrypter les villes nous permet de voir que le problème d'inégalité n'est pas seulement un processus économique mais qu'il est un problème causé par des conflits de pouvoir répandus dans tous les domaines de la vie quotidienne déterminant toutes sortes de relations humaines »¹³. C'est pour cette raison qu'on utilise la définition énoncée par Henri Lefebvre car « la ville peut être considérée comme un système des endroits »¹⁴ et on se focalise sur l'urbanisation de la Turquie.

L'urbanisation de la Turquie peut être classée en 4 périodes : modernisation forcée (1930 à 1950), urbanisation gratuite (1950 à 1980), 'immeublisation des *gecekondu*' (1980 – 2000) et la transformation urbaine (après 2000). L'urbanisation informelle est aussi un concept assez explicatif et utilisable pour l'urbanisation de la Turquie. Dans le cadre de ce travail nous allons nous focaliser sur la quatrième période défini comme une période de transformation urbaine et sur l'urbanisation informelle. Dans cette partie, avant d'approfondir le sujet essentiel, on va tracer un cadre général sur le rapport de l'espace avec le capital. Ultérieurement, on va décrypter les quatre périodes du processus de l'urbanisation de la Turquie dans le deuxième chapitre. Après avoir montré le processus de l'urbanisation de la Turquie, on va se focaliser sur le phénomène de *gecekondu*. Dans le troisième chapitre on va examiner le phénomène de transformation urbaine et la situation d'Istanbul dans le processus de la transformation urbaine.

¹³ E. Çavuşoğlu, (2004), **Hegemonik Bir Süreç Olarak Türkiye Kentleşmesi**, thèse de doctorat en urbanisme, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, Istanbul, p.3.

¹⁴ H. Lefebvre (1970), **La Révolution Urbaine**, Paris, Editions Gallimard.

Chapitre I - Rapport entre l'espace, le capital et la politique dans les villes

L'espace est politique et idéologique, « parce que cet espace qui semble homogène, qui paraît donné d'un bloc dans son objectivité, dans sa forme pure, tel que nous les constatons, est un produit social »¹⁵. Discutant sur le concept d'espace Oğuz Işık déclare que : « l'espace qui est l'élément fondateur de la société et aussi de l'individu, est rempli de politique et d'idéologie. L'espace est politique parce qu'il est l'expression implicite des relations des pouvoirs inégales »¹⁶. L'espace où on produit et redistribue la richesse est devenue une catégorie de plus en plus importante. A l'occasion de cette importance croissante, elle est devenue politique »¹⁷. L'espace est une notion dans laquelle se trouvent le pouvoir social et la production. Ainsi, on peut dire que toutes sortes de conflits essayant de reformer les relations de pouvoirs et les rapports sociaux de la production sont des conflits qui reforment les bases spatiales de ces relations¹⁸. Chaque pouvoir a des stratégies pour contrôler l'espace et aussi on peut dire l'inverse. Pour pouvoir contrôler une société le pouvoir doit contrôler l'espace. Contrôler l'espace « est un moyen aux mains d'un pouvoir (État), d'une classe dominante (la bourgeoisie) ou d'un groupe qui peut tantôt représenter la société globale, tantôt avoir ses objectifs propres (technocrates).»¹⁹ A Istanbul, quelques personnes ont essayé de profiter de la terre gratuitement et elles ont tourné le sol public, puis les ont vendues aux immigrants. Ces gens ont gagné de l'argent et aussi du pouvoir. Dans une recherche fait sur les communautés de Sultanbeyli on remarque un point important : « Pendant les tours des échanges de propriété du terrain, ceux qui ont le plus de profit sont les premiers occupants. L'obtention du profit continue dans une manière décroissante, mais chaque tour assure un apport pour chaque groupe. Ce qui est le plus important, les

¹⁵ H. Lefebvre (1974), **Le droit à la ville ; suivi de, Espace et Politique**, Paris, Anthropos, p.172.

¹⁶ O. Işık, "Değişen toplum/mekân kavrayışları: Mekânın politikleşmesi, politikanın mekânsallaşması", **Toplum ve Bilim**, Istanbul, İletişim Yayınları, No.64-65, 1994, pp.7-38.

¹⁷ E. Çavuşoğlu, (2004), **Hegemonik Bir Süreç Olarak Türkiye Kentleşmesi**, thèse de doctorat en urbanisme, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, Istanbul, p.30.

¹⁸ D. Harvey, (1997), **Postmodernliğin Durumu**, Istanbul, İletişim Yayınları.

¹⁹ H. Lefebvre (1974), **Le droit à la ville ; suivi de, Espace et Politique**, Paris, Anthropos, p.173.

gens qui se trouvent au sommet de la pyramide, s'enrichissent et deviennent les meneurs politiques de la communauté. »²⁰. Cet exemple nous montre la nature de la relation entre l'espace et le capital dans les quartiers de *gecekondu* d'Istanbul.

Comme Oğuz Işık a dit : « Le capital, la marchandise, le service et la connaissance qui circulaient entre les nations en avant, ils circulent aujourd'hui entre les villes et les régions. »²¹. Ainsi les grandes zones urbaines fragmentées sont devenues les plus importantes déterminantes de cette nouvelle période. 'Honorer les différences' qui est une partie de la stratégie de « sépare et gouverne » de l'État, multiplie les conflits causant par les différences, d'autre part favorise l'émancipation des administrations locaux. Cette nouvelle type de domination est définie comme « L'Empire » par Hardt et Negri déclarent: « La force créative de la multitude qui protège 'l'empire', possède en même temps une capacité de construire une organisation politique alternative des flux globaux et des relations d'échanges. »²². L'approche du marché libre a influencé toute la vie, même l'administration urbaine et ainsi « conditions de l'accumulation du capital a changé et grâce à l'évolution des technologies de la communication et de transport, les différentes phases du cycle du capital ont devenues possible de se produire dans différents endroits. »²³.

Comme l'espace est immanent à la société, ils changent simultanément. A cause de cela dans un processus qui n'est pas forcé, ils se transforment et se renouvellent dans la même vitesse. Mais, puisque l'économie capitaliste a besoin des flux de grandes vitesses des capitaux, on essaye de faire accélérer cette vitesse, en défoliant et en reconstruisant l'espace. L'espace est dynamique et ainsi il est très convenable pour le renouvellement. Quand cette caractéristique dynamique combine avec la mentalité de consommation du système capitaliste, l'urbain devient l'élément favorisé du capitalisme. « On passe de la production des choses dans l'espace à la production de l'espace planétaire. »²⁴ et ainsi le capitalisme a trouvé la solution pour

²⁰ O. Işık, M. M Pıncıoğlu, (1999), « Sultanbeyli Notları », **Birikim Dergisi**, Istanbul, İletişim Yayınları, No.123, p. 50.

²¹ O. Işık, (1998), « 1980'lerden 2000'lere Türkiye'de Kentsel Gelişme: Yeni Dengeler – Yeni Sorunlar », **Kent, Yerel Siyaset ve Demokrasi**, Istanbul, Demokrasi Kitaplığı, p.282.

²² M. Hardt - A. Negri, (2008), **İmparatorluk**, Istanbul, Ayrıntı Yayınları, p.21.

²³ O. Işık, (1998) « 1980'lerden 2000'lere Türkiye'de Kentsel Gelişme: Yeni Dengeler – Yeni Sorunlar », **Kent, Yerel Siyaset ve Demokrasi**, Istanbul, Demokrasi Kitaplığı, p.280.

²⁴ H. Lefebvre (1970), **La Révolution Urbaine**, Paris, Editions Gallimard, p.266.

terminer ses crises, c'est de s'implanter dans l'espace et le reproduire. Harvey a déclaré que c'est la classe dominante (bourgeoisie) qui va dominer l'espace «la fonction fondamentale de l'Etat capitaliste est de placer le pouvoir dans les milieux contrôlés par la bourgeoisie et rendre privé du travail les espaces où les mouvements d'opposition sont intenses. »²⁵. Dans ce contexte-là, « depuis son apparence, la ville est toujours définie comme un processus contenant des problèmes de puissance et de privilège et elle est l'expression d'un milieu de vie, d'autre part une pratique sociale qui afflue tout le temps. »²⁶. Les politiques spatiales qui se développent à la surveillance du système capitaliste, ont déterminé les stratégies d'urbanisation et ainsi les urbains sont développés suivant les revendications du capitalisme.

Chapitre II - L'Urbanisation en Turquie : Conflit entre l'espace et le capital

L'urbanisme est une pratique sociale à caractère scientifique et technique et les modalités de l'urbanisation dépendent des caractères de la société considérée au cours de l'industrialisation²⁷. Dès cet argument, le processus d'urbanisation de la Turquie a un caractère spécifique et peut être défini comme une sorte de modernisation 'gratuite' ou urbanisation 'informelle'.

D'une autre côté, l'effort d'urbanisation de la Turquie est bloqué toujours par le manque du capital. En fait, dans ce chapitre on va examiner les quatre périodes de l'urbanisation de la Turquie que l'on avait déjà indiqué au-dessus. La première période de l'urbanisation de la Turquie est caractérisé par le régime du parti unique et le parti avait une forte volonté d'occidentalisation du pays, ainsi il essayait de moderniser et urbaniser le pays d'une façon forcée. La deuxième période est caractérisée par la mécanisation de l'agriculture et par une migration intensive vers les villes. L'autorité publique n'avait pas assez d'accumulation pour construire des logements pour les nouveaux arrivants et elle a favorisé l'urbanisation informelle qui a commencé par l'apparition des habitations auto-construits (les *gecekondu*). Dans la troisième période, on observe l'augmentation du taux des habitations informelles et

²⁵ D. Harvey, (1997), **Postmodernliğin Durumu**, Istanbul, İletişim Yayınları, p.267.

²⁶ A. E. Doğan, (2001), « Türkiye Kentlerinde 20 Yılın Bilançosu », **Praksis**, No.2, Istanbul, p.97.

²⁷ H. Lefebvre (1970), **La Révolution Urbain**, Paris, Editions Gallimard.

‘immeublisation’ des *gecekondu*. L’expansion des villes d’une façon informelle a causé des problèmes socioéconomique et en plus sous l’impact des politiques néolibérales, les groupes capitaux nationaux et internationaux se sont focalisé sur les villes. En fait la quatrième période est caractérisée par le phénomène de la transformation urbaine. Après avoir fait une analyse générale sur l’urbanisation de la Turquie, on va se focaliser sur le cas des *gecekondu* et observer l’urbanisation ‘informelle’.

Section I- Modernisation forcée et urbanisation gratuite²⁸

Depuis 1930, l’urbanisation de la Turquie a avancé convenablement aux politiques ‘d’économie capitaliste nationale’. La nationalisation du capital et la turcification de la bourgeoisie étaient les caractéristiques importantes de cette période, simultanément l’urbanisation est réalisé par le slogan ‘malgré le peuple pour le peuple’. Le meilleur exemple de cette politique d’urbanisation est le projet de créer une capitale nationale d’une petite ville : Ankara. Dans ces années, en particulier sous l’effet de la crise économique de 1929, les problèmes d’urbanisation, d’habitation sont vus pour la première fois.

Après les années 40, les politiques d’urbanisation de la Turquie ont changé et le système de « faire moderniser et faire urbaniser » est devenu à un autre système qui est capital-orienté. A cette période le capital de l’Etat n’est plus suffisant pour résoudre les problèmes accumulés. Ainsi dans la domaine de l’économie on a passé du monopole de l’Etat à l’économie de marché libre et cela a causé un grand changement dans le processus d’urbanisation. L’historien Sina Akşin déclare que 1946 est une rupture importante dans l’histoire économique du pays. Au Juillet 1946, on a fait les élections en étape et aussi à cette année on a commencé à soutenir l’économie grâce au capital étranger et aux crédits internationaux²⁹. « La Turquie est devenue le membre de l’OCDE, de la Banque Mondiale et de FMI entre les années 1947 – 1952, a bénéficié du plan Marshall et est devenue membre de l’OTAN. Elle

²⁸ Un terme utilisé par Erbatur Çavuşoğlu, pour définir l’urbanisation de la Turquie, Pour les détails voir: E. Çavuşoğlu, (2004), « **Hegemonik Bir Süreç Olarak Türkiye Kentleşmesi** », thèse de doctorat en urbanisme, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, Istanbul.

²⁹ S. Akşin, (2007), « Siyasal Tarih (1950 – 1960) », **Çağdaş Türkiye 1908 – 1980**, Istanbul, Cem Tarih Yayınları, p.523.

s'intégrait au système capitaliste et aussi elle s'orientait dans la politique internationale »³⁰. Puisque le plus important poste de dépense des aides du plan de Marshall était 'la mécanisation dans la domaine de l'agriculture', la société agricole a dû se transformer à la société industrielle très rapidement. L'émigration de la campagne à la ville a accéléré dans cette période. « Comme la vitesse de l'émigration de la campagne à la ville était plus élevée que les possibilités d'emploi dans les villes, le secteur informel s'est formé et a grandi »³¹ et cela a causé une sorte d'urbanisation informel, c'était la formation des quartiers de *gecekondu*.

L'organisation de Planification d'État a été créée en 1961 et dans cette organisation on a commencé à faire les plans de relèvements de 5 années. Dans ces plans on a touché à toutes sortes de problèmes sociaux, économiques, écologiques et ce sont les premiers plans dans lesquels on a traité le problème du logement. « Dans les années 1930, c'étaient les fonctionnaires qui avaient des problèmes pour se loger mais dans les années 1960 les ouvriers aussi ont souffert de ce problème. »³². Dans ces années on peut parler de l'existence de relèvement planifié et de l'État Social. En 1966, la loi numéro 775 de *Gecekondu* et vers la fin des années 1960 La loi des Coopératives ont été adaptées pour pouvoir résoudre les problèmes de logement. Ainsi la construction des grands ensembles est devenue importante dans le processus d'urbanisation de la Turquie.

Dans les années 1970, la crise du pétrole a fait changer toute la conjoncture et le capital est devenu plus mobile qu'avant, a traversé les territoires nationaux et s'est reproduit lui-même. Quand le capital est devenu de plus en plus mobile, les investisseurs ont commencé à chercher les endroits les plus avantageux et la main d'œuvre peu chère. Dès ce moment là chaque ville individuellement entre en compétition et les villes qui sont les plus rentables pour les investisseurs deviennent le centre des investissements. Ainsi on peut préciser que dans les années 1970 Istanbul est devenu de plus en plus important pour les investissements et elle est

³⁰ E. Çavuşoğlu, (2004), **Hegemonik Bir Süreç Olarak Türkiye Kentleşmesi**, thèse de doctorat en urbanisme, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, Istanbul, p.130.

³¹ F. Ataay, (2001), « Türkiye Kapitalizminin Mekânsal Dönüşümü », **Praksis**, No.2, Istanbul, p.62.

³² S. Akşin, (2007), « Siyasal Tarih (1950 – 1960) », **Çağdaş Türkiye 1908 – 1980**, Istanbul, Cem Tarih Yayınları, p.526.

devenue le centre économique du pays. Cette convergence est importante pour pouvoir expliquer l'existence d'une émigration accrue vers Istanbul. Dans cette période une loi³³ a permis la propriété étage par étage ce qui a aussi beaucoup changé le système d'urbanisation en Turquie.

Dans les années 1980, en Turquie, comme la conséquence des politiques néolibérales, le désindustrialisation a commencé à se réaliser. Avant de terminer le processus d'industrialisation à cause du manque de capital, on est passée à un système où le secteur de service est le plus important ce qui rend la vie économique et sociale complexe en Turquie. Ainsi, les ouvriers constituant la main d'œuvre bon marché et nécessaires pour les villes dans les années 50 ont du s'adapter au secteur du service dans les années 80. Ceux qui ne sont pas parvenus à s'adapter et à se reconvertir, sont envoyés du centre ville aux territoires périphériques. Dans cette période, chaque zone urbaine se différencie l'une de l'autre et qui crée une ghettoïsation, chaque zone assurait une grande prospérité ou une grande pauvreté et ainsi cela a causé une polarisation socio-économique dans les villes³⁴. Les villes étaient divisées en deux : d'un côté les pauvres quartiers de *gecekondu* qui sont exclus des possibilités du centre ville, de l'autre côté les grandes cités riches qui essayent de s'isoler des quartiers de *gecekondu*. Malgré cette polarisation, on ne voit pas d'explosion sociale en Turquie notamment grâce aux amnisties de reconstruction à expliquer le calme social. Çavuşoğlu affirme qu'en Turquie l'histoire de l'urbanisation commence par donner de la terre aux paysans sans-terres et puis continue par légaliser les *gecekondu* de la périphérie et finit par augmentation du nombre des étages des *gecekondu*.³⁵

La terre de l'urbain est devenu de plus en plus cher, surtout le tremblement de terre de 1999 qui a eu lieu à Gölcük a entamé une autre phase à Istanbul. Dans ces années, on ressentait la pression du capital global dans les grandes villes, surtout sur Istanbul. Les hôtels de 7 étoiles, les résidences ultra-luxes, les centres commerciaux qui s'adressent aux personnes qui ont des revenus élevés se voyaient construire dans

³³ Loi de propriété d'étage, No: 634.

³⁴ A. E. Doğan, (2001), « Türkiye Kentlerinde 20 Yılın Bilançosu », **Praksis**, No.2, Istanbul.

³⁵ E. Çavuşoğlu, (2004), **Hegemonik Bir Süreç Olarak Türkiye Kentleşmesi**, thèse de doctorat en urbanisme, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, Istanbul.

tous les districts d'Istanbul. La menace de tremblement de terre était un des meilleurs prétextes pour pouvoir démolir les *gecekondu* qui ne sont pas assez résistants contre ces types de catastrophes. Mais, quand on a démolit un *gecekondu*, on ne faisait pas une nouvelle maison pour les pauvres, on faisait des projets apportant de l'argent et s'adressant à des gens qui ont un revenu assez élevé. L'allure sociale d'Istanbul était voulu changer par la main de l'État. Ainsi même les endroits aussi lointains du centre d'Istanbul étaient destinés à des groupes riches. Le commentaire d'Harvey fait pour les villes capitalistes semble convenir pour Istanbul : « poursuivre les objectifs monétaire peut changer les caractéristiques de l'espace et le temps. Comme l'argent n'a aucun sens sans l'espace et sans le temps, c'est possible d'essayer de réaliser un bénéfice en changeant la façon de définir l'espace et le temps. »³⁶ Cette intervention en ville crée une vie inégale, injuste et défiante pour les gens pauvres. En plus, l'État intervient dans la vie urbaine par l'entremise des entrepreneurs car l'État ne s'assure pas de la continuité des politiques sociales de l'État. Certes, ce type d'intervention cause une grande résistance réalisée par les habitants de ville. Les habitants de quartiers de *gecekondu*, expriment leurs revendications de vivre dans les quartiers où ils vivaient depuis des années, de vivre dans un milieu sain, convenable à leurs façons de vie, et convenable à leur revenu.

En Turquie, on ne peut pas dire que « l'urbanisation se réalise selon les règles du marché libre, ni selon les règles de l'autorité publique »³⁷. En Turquie, les processus de progression liés à l'industrialisation et aussi à la désindustrialisation ont coexisté dans l'histoire de l'urbanisation. Ainsi, voir cette progression d'urbanisation qui est assez rapide et contenant des éléments d'oppositions est très important pour pouvoir bien analyser la résistance des habitants des quartiers de *gecekondu* contre le phénomène de transformation urbaine.

Section II- L'urbanisation informelle: Le *gecekondu*

Le *gecekondu* est le synonyme d'une sorte d'habitat informel faisant parti des zones urbaines de la Turquie depuis plus de 50 ans. Dans ce cas – là, on doit bien

³⁶ D. Harvey, (1997), *Postmodernliğin Durumu*, İstanbul, İletişim Yayınları, p.258.

³⁷ S. Erder, (1999), « Yerleşme ve çok Kültürel Tanışma », *Birikim Dergisi*, İstanbul, İletişim Yayınları, No.123, p.68.

formuler que le *gecekondu* est une sorte d'habitat informel qui est similaire des autres habitats qui sont apparus dans le monde entier après la deuxième guerre mondiale. Selon Davis « Donc on peut dire que, sauf quelques exceptions, l'État postcoloniale a trahi les citoyens à faibles revenus et n'a pas tenu sa promesse. »³⁸. Et aussi, il ne faut pas oublier que c'est une catégorie qui doit être observée simultanément dans des perspectives sociales, politiques, économiques et conjoncturelles.

Le *gecekondu*, selon le dictionnaire d'urbanisme est « la forme d'habitat construit par les familles pauvres ou à faibles revenus dont le besoin de logement n'est pas satisfait par l'autorité public, en dehors des normes de construction et d'urbanisme et sur les propriétés foncières appartenant aux entités publiques ou privées sans le consentement ni la connaissance du propriétaire. »³⁹. On peut désigner aussi que *gecekondu* est une solution à la demande de logement des migrants, trouvée par eux – même. Quant à Gençay, « Les *Gecekondu*, sont des habitats temporaires qui sont faits sur les zones urbains dont les propriétaires ne sont pas les personnes où habitent. »⁴⁰ « Dans cette optique, le *gecekondu* est une forme d'auto-construction illégale (sans autorisation), sur des terrains au départ non possédés par les constructeurs. »⁴¹ Mais en même temps, littéralement *gecekondu* signifie le bâtiment construit en une nuit. « Ce terme a émergé comme un mot de l'argot populaire et a fini par prendre sa place dans la presse écrite, dans les lois et enfin dans les sciences sociales en Turquie. »⁴².

Ces définitions nous donnent quelques notions clés pour bien comprendre le *gecekondu*. Premièrement, une des raisons de l'apparition de *gecekondu* est l'exode

³⁸ M. Davis, *Gecekondu Gezegeni*, Istanbul, Metis Yayınları, 2006, p.92.

³⁹ R. Keleş, (2000), *Kentleşme Politikası*, Ankara, Imge Kitabevi, p.40.

⁴⁰ J.F. Pérouse, (2004), « 'Les tribulations du terme *gecekondu* (1947-2004): une lente perte de substance pour une clarification terminologique », *European Journal of Turkish Studies*, No. 1, URL : <http://www.ejts.org/document117.html>.

⁴¹ Ibid.

⁴² H. Yücel, (2006), *Une Identité Générationnelle – Territoriale ? Les Jeunes D'Origine Alévie du Quartier Gazi D'Istanbul*, thèse de doctorat en sociologie, EHESS, Paris, p.130.

rural et « une des raisons du phénomène de l'exode rural est donc les changements au sein de la structure économique traditionnelle. »⁴³.

La propriété est une variable pour pouvoir faire une définition de *gecekondu* et les chercheurs souvent déclarent que *gecekondu* n'est pas le propriétaire de la terre sur laquelle sa maison est construite. Mais ce n'est pas toujours le cas, on peut remarquer des habitants qui sont propriétaires dans ces quartiers. *Gecekondu* est désigné auto-constructif par des gens à faibles revenus. Ce sont souvent des bâtiments construits sans une aide technique ou surtout sans une permission légale mais ils ne sont pas toujours construits par leurs habitants, ils peuvent changer de main pour pouvoir redresser sa rentabilité. Peut – être le pauvreté pourrait être une variable aidant à définir *gecekondu* en 1950 ou 1960 mais surtout après 1980, toute la conjoncture sociopolitique de la Turquie a changé et on ne peut pas tout de suite déclarer que les quartiers de *gecekondu* sont les quartiers les plus pauvres des villes. Auparavant, *gecekondu* désignait une sorte d'habitation consacrée à classes défavorisées, mais ultérieurement il a changé de nature pour devenir un objet de spéculation. Ainsi, on doit constater le *gecekondu* comme un grand phénomène urbain, et aussi comme une façon d'urbanisation 'gratuite pour l'État', parce qu'une grande population vit dans les *gecekondu* depuis des années et cette population n'est plus marginale dans la société urbaine. « Déjà en 1948 dans les grandes villes de la Turquie il y avait 25.000 à 30.000 *gecekondu*. Ce nombre a pu atteindre près d'un quart de millions dans les dix ans qui ont suivi et consolider sa place dans l'espace urbain des métropoles. »⁴⁴. Par exemple vers 1980, les *gecekondu* incluent %26,5 de la population urbaine⁴⁵.

La littérature de *gecekondu* nous démontre que les *gecekondu* sont considérés comme des lieux informels et illégaux. Mais comment peut-on encore nommer 'illégal' un phénomène qui forme approximativement le quart du tissu urbain ? Le *gecekondu* peut être désigné comme un mécanisme informel qui permet aux classes

⁴³ B. Yılmaz, (2006), **Migration, Exclusion et Taudification dans le Centre-Ville Istanbulite : Étude de cas de Tarlabası**, thèse de doctorat en urbanisme, Université Paris VIII – Saint Denis, Paris, p.34.

⁴⁴ H. Yücel, (2006), **Une Identité Générationnelle – Territoriale ? Les Jeunes D'Origine Alévie du Quartier Gazi D'Istanbul**, thèse de doctorat en sociologie, EHESS, Paris, p.131.

⁴⁵ R. Keleş, (2000), **Kentleşme Politikası**, Ankara, Imge Kitabevi, p.57.

défavorisés de se tenir dans la ville. Aussi, cela a un lien avec le processus de la dissociation de la production agricole et ainsi a un lien avec la situation économique du pays. Pourtant, comme on avait déjà souligné, ce phénomène n'était pas unique en Turquie, dans tous les pays du tiers monde se produisait le même phénomène et « les autorités municipales et gouvernementales des pays concernés sont donc entièrement dépassées par la brutalité et la rapidité du phénomène. »⁴⁶. Ainsi, on peut dire qu'à cette époque la terre est devenue une sorte de mécanisme permettant d'accumuler du capital d'une part pour les immigrants qui n'avaient aucune assurance dans la ville et d'autre part pour le pouvoir public qui n'a pas assez de capital pour pouvoir s'unir avec le système global. En conséquence, une contestation a eu lieu entre les immigrants et l'autorité publique.

« Dans le monde entier et en Turquie, les habitats informels ont été considérés comme des constructions temporaires qui existeraient pendant la transition de la société rurale à la société moderne et on pensait qu'ils disparaîtraient lorsque les immigrants deviendront des citoyens. »⁴⁷. Sema Erder affirme qu'à l'époque où les émigrations sont commencées, « les gens qui habitaient à la périphérie de la ville sont considérés comme 'des ouvriers obéissants à bas prix' pour les hommes d'affaires, 'des domestiques' pour les femmes, 'la source de vote' pour les politiciens et 'le peuple qui n'est pas aussi capricieux que les citoyens' pour l'autorité publique. »⁴⁸. Au moment où le *gecekondu* est apparu dans la capitale du pays, le parti unique était au pouvoir et il essayait de moderniser la société, le mode de vie et les citoyens. Dans les années 1930, à l'arrière de TBMM on a construit des *gecekondu*, mais on n'a fait aucune réglementation juridique concernant à ce phénomène. Dans le livre traitant l'apparition des habitats informels d'Iran, Asef Bayat exprime pour le cas d'Iran que « l'importance de ce phénomène était négligeable quand on le compare avec l'image internationale de la révolution d'Iran et aussi parce que ce phénomène ressemblait aux pratiques de la vie

⁴⁶ B. Granotier, (1980), **La planète des bidonvilles : perspectives de l'explosion urbaine dans le Tiers monde**, Paris, Seuil, p.80.

⁴⁷ T. Erman, (2004), « *Gecekondu* Çalışmalarında 'Öteki' Olarak *Gecekondu* Kurguları », **European Journal of Turkish Studies**, No. 1, URL : <http://www.ejts.org/document85.html>.

⁴⁸S. Erder, (1995), « Yeni Kentliler Ve Kentin Yeni Yoksulları » , **Toplum ve Bilim**, No.66, Istanbul, İletişim Yayınları, p.109.

traditionnelle. »⁴⁹. En Turquie aussi, même les politiciens supposaient que le *gecekondu* était un phénomène temporaire et ainsi la politique du pouvoir public était annulation de ce phénomène. Cette politique a fait commencer une nouvelle période concernant la relation entre le pouvoir et le peuple en Turquie.

Ultérieurement la politique d'annulation a changé de forme et l'autorité publique a commencé à prendre l'approche opportuniste à ce phénomène. En 1948, on a perçu 2 amnisties de reconstruction ; le premier était destiné aux *gecekondu* d'Ankara, le deuxième était destiné aux *gecekondu* du pays entier. Le but de ces amnisties était d'améliorer la situation de vie des *gecekondu*, mais en réalité le but des politiciens était d'obtenir le vote des habitants de *gecekondu*. En 1949, on a publié une loi d'amnistie concernant les premiers *gecekondu* qui étaient situés à Zeytinburnu. Selon ces amnisties, les bâtiments de *gecekondu* qui étaient assez résistants pourraient être utilisés légalement, elles étaient les premières lois qui transformaient le phénomène à une catégorie chronique. Jusqu'à l'année 1990 on a publié environ 14 lois qui pourraient être considérées comme des amnisties de reconstruction, pourtant la situation informelle des *gecekondu* n'a pas beaucoup changé. Aucune de ces lois ne promettaient une solution totale de la situation. Tous offraient des solutions fragmentaires et provisoires. Bediz Yılmaz déclare dans sa thèse : « L'État joue le rôle le plus important non seulement comme protecteur et régulateur du marché intérieur, mais aussi comme distributeur de la richesse ainsi créée. »⁵⁰. En fait, l'amnistie de reconstruction était l'un des instruments d'Etat pour pouvoir distribuer les richesses. Quant à Çavuşoğlu, les Amnisties étaient une dissimulation des fautes de l'administration publique et gouvernementale et il ajoute que les amnisties de reconstructions sont des instruments de L'Etat pour pouvoir instaurer une sorte d'hégémonie⁵¹ dans le sens gramscien.

Les années 1940 – 1980 étaient considéré comme la période de *gecekondu* 'innocent' vu que c'était vraiment une solution spontanée essentiellement des

⁴⁹A. Bayat, (2008), **Sokak Siyaseti: Iran'da Yoksul Halk Hareketleri**, Ankara, Phoenix Yayınları, p.27.

⁵⁰B. Yılmaz, (2006), **Migration, Exclusion et Taudification dans le Centre-Ville Istanbuliote : Etude de cas de Tarlabası**, thèse de doctorat en urbanisme, Université Paris VIII – Saint Denis, Paris, p.35.

⁵¹ E. Çavuşoğlu, (2004), **Hegemonik Bir Süreç Olarak Türkiye Kentleşmesi**, thèse de doctorat en urbanisme, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, Istanbul.

migrants d'origines ruraux à leur besoin de logement. La première vague de l'exode rurale comprenait principalement des ouvriers saisonniers dont les familles sont restées dans les villages.⁵² C'était le premier contact avec la ville et ils vivaient dans des « chambres de célibataires » se trouvant au centre ville. Puis ils emmenaient leurs familles dans la ville en construisant un petit *gecekondu* à la périphérie de la ville et on peut considérer ce phénomène 'deuxième vague de migration'. Le but de ces migrations étaient de trouver un travail et continuer sa vie. Dans cette période, les habitants de *gecekondu* ne voyaient pas leur maison comme une simple marchandise, mais une solution de pouvoir habiter dans la ville. Ils ne produisaient que pour leur besoins. Par ailleurs, les investisseurs ne s'intéressaient pas au secteur de la construction à cette époque. « Entre 1950 et 1980, d'une part, les premiers quartiers de *gecekondu* devenaient des quartiers plus ou moins légalisés dotés de mairies de quartiers, d'infrastructures, d'écoles primaires. D'autre part, les nouveaux se construisaient. »⁵³. Malgré tout cela, le *gecekondu* n'avait pas encore une valeur d'échange mais une valeur d'usage.

De l'autre côté, la spéculation foncière dans les grandes villes de la Turquie augmentait en conséquence de la forte demande de logement. Autrement dit, comme partout où le terrain est considéré comme une marchandise, en Turquie aussi, le prix de sols augmentait beaucoup notamment dû à la première vague de migrations en Turquie. On distinguait la spéculation excessive dans le centre ville et cette spéculation avait une influence négative sur la planification urbaine. Les plans ont été bloqués, en particulier dans les grandes villes comme Ankara et Istanbul on a observé une croissance intensive, sans plan et sans aucun contrôle. Néanmoins l'augmentation du prix n'existait pas seulement dans le centre ville, comme Granotier a précisé le cas des pays du tiers monde, dans les villes de la Turquie aussi « la spéculation au centre-ville contaminait le reste du tissu urbain. »⁵⁴. Après les années 60, des constructions de *gecekondu* commençaient à être destinées à la vente

⁵² B. Yılmaz, (2006), **Migration, Exclusion et Taudification dans le Centre-Ville Istanbuliote : Etude de cas de Tarlabası**, thèse de doctorat en urbanisme, Université Paris VIII – Saint Denis, Paris.

⁵³ H. Yücel, (2006), **Une Identité Générationnelle – Territoriale ? Les Jeunes D'Origine Alévie du Quartier Gazi D'Istanbul**, thèse de doctorat en sociologie, EHESS, Paris, p.137.

⁵⁴ B. Granotier, (1980), **La planète des bidonvilles : perspectives de l'explosion urbaine dans le Tiers monde**, Paris, Seuil, p.82.

ou à la location. Ces années sont caractérisées aussi par la transformation du *gecekondu* en un phénomène permanent.

Dans les années 80, le nombre d'étages des *gecekondus* a augmenté et le *gecekondu* a changé sa nature à elle même, le *gecekondu* est devenu une marchandise, un objet de spéculation. A cette époque, le régime économique a changé de nature et le protectionnisme Étatique a laissé sa place à l'économie de marché par les décisions de *24 Janvier*. La fin du protectionnisme a suscité la destruction de l'État social causant l'appauvrissement des classes défavorisées travaillant dans le secteur informel. Cependant, les familles qui n'ont aucune assurance sociale ni une accumulation pour leur avenir, elles construisaient de *gecekondu* pour pouvoir obtenir du rente. « De ce fait, après les années 80, la construction illégale se densifie jusqu'à devenir une 'urbanisation illégale' »⁵⁵. Les *gecekondu* à 1-2 étages sont transformées en bâtiments. Pareillement, dans les années de 1980 il n'existait plus de terrain dans les villes pour construire de *gecekondu*, ainsi, les nouveaux immigrants louaient des petits appartements de *gecekondu*. Le *gecekondu*, ils sont devenus une ressource de revenu pour les premiers habitants.

Les années 90 ont été marquées par « les migrations forcées », pourtant le tissu de *gecekondu* n'a pas augmenté entre les années 1990 et 2000, parce qu'il n'existait plus de terrain libre pour construire des *gecekondu*, ni des appartements de *gecekondu* à louer, le prix des sols étaient énormément élevés dans les grandes villes. Ainsi les nouveaux migrants ont occupé des zones abandonnés qui se trouvaient dans le centre ville, 10 ou 15 personnes vivaient dans un seul même appartement qui était insalubre. Les nouveaux immigrés étaient plus pauvres que les anciens.

Des années 1990 à 2000, surtout après le tremblement de terre de Gölcük, les endroits résistants aux catastrophes ont été choisis par des classes favorisées. A Istanbul les classes favorisées choisissaient des logements selon le type des sols et ces endroits correspondaient aux *gecekondu* qui avaient des sols résistants. Ainsi le secteur privé, choisissait ce type de terrain pour trois raisons. Premièrement les

⁵⁵ B. Yılmaz, (2006), **Migration, Exclusion et Taudification dans le Centre-Ville Istanbuliote : Etude de cas de Tarlabası**, thèse de doctorat en urbanisme, Université Paris VIII – Saint Denis, Paris, p.42.

caractéristiques du sol de ces endroits étaient mieux que les autres, deuxièmement, les classes favorisées recherchaient des logements qui se trouvaient dans des endroits stériles, calmes, loin du chaos du centre ville et proches de la nature. Troisièmement, l'infrastructure était presque fini dans les quartiers de *gecekondu* ainsi, instaurer une grande cité bien évaluée sur cette infrastructure était préférable pour le secteur privé.

Par conséquent, pendant ce processus d'urbanisation, le *gecekondu* et ses habitants ont changé car ils ont du prix de sols et de la situation économique du pays. En d'autres termes, les politiques néolibérales appliquées après les 80 ont eu un impact sur l'économie, sur la structure des villes et aussi sur le mode de vie, la vision du monde. Enfin, les migrants *Innocents*⁵⁶, qui ne participaient pas au système de consommation auparavant, ont été forcés d'accumuler du capital, pour pouvoir continuer à vivre. Vendre ou donner à louer son *gecekondu* leur permettaient d'accumuler quelques richesses afin de garantir son avenir.

Chapitre III. La nouvelle forme d'urbanisation : Transformation urbaine

Dans tous les pays pratiquant les politiques néolibérales, on essaye d'appliquer des plans et des projets dénommés « gentrification », « transformation urbaine », « régénération » sous l'impact du marché libéral. Les capitaux internationaux influencent le développement et la croissance des métropoles. « Dans l'architecture et dans l'urbanisme, la volonté de se réunir avec le marché libre soutient un danger de servir à des riches et au consommation privé mais pas aux pauvres et au consommation public... Ce type de comportement des urbanistes, va procurer de faire un zonage permanent au marché libre et de mettre les principes du marché libre à la place des principes sociales de l'urbanisme »⁵⁷. Cette nouvelle urbanisation suscite une inégalité dans le domaine économique, spatial et social des villes ce qui cause souvent de mouvements sociaux urbains contre ces nouvelles décisions de planification. Depuis environ 10 ans la transformation urbaine est utilisés en Turquie comme une nouvelle stratégie d'urbanisation.

⁵⁶ Les premières migrants n'avaient pas l'idée d'être riche, leurs enjeux n'étaient que trouver un travail et survivre.

⁵⁷ D. Harvey, (1997), *Postmodernliğin Durumu*, Istanbul, İletişim Yayınları, p.96.

Dans ce chapitre nous allons nous consacrer à la transformation urbaine et son application dans Istanbul. On va d'abord analyser l'apparition et l'évolution du phénomène, puis on va se focaliser sur le cas d'Istanbul, on va mettre en évidence les processus de légitimation de ces projets pour étudier le cas d'Istanbul sous l'influence de la transformation urbaine.

Section I- Le paradigme de la transformation urbaine

La transformation urbaine est un processus englobant toutes sortes d'interventions réalisées par l'autorité publique ou bien toutes sortes de changements réalisés spontanément dans les zones urbains. Rénovation urbaine, restructuration, régénération ou bien gentrification sont considérées comme le processus de transformation urbaine⁵⁸. En d'autre terme, la transformation urbaine est un processus incluant tout les changements économiques, sociaux et spatiaux des zones urbanisées.

La transformation urbaine est inventée dans les pays occidentaux, après la II^{ème} Guerre Mondiale. A cette époque, les villes étaient détruites à cause de la guerre et le processus de désindustrialisation avait commencé, transformant les zones urbanisées en zones précaires. Les pratiques de rénovation ou de régénération dans ces zones sont devenues nécessaires. Les types de transformation urbaine ont changés et selon les besoins des villes on a assaini les zones urbains ou bien on a réalisé des projets de protection des zones historiques. En revanche, dans les années 1990, le renchérissement foncier a entraîné un exode progressif de la population vers les villes et une dissolution des tissus sociaux existants⁵⁹. On constate ce phénomène surtout dans les grands métropoles qui s'efforce de s'intégrer le monde globalisé et ainsi « cette globalisation accélère la pression de changement, ce qui se manifeste par des mises en chantier rapides dominées par une logique du projet et ce, dans de

⁵⁸A. Ataöv et S. Osmay, (2007), « Türkiye'de Kentsel Dönüşüme Yöntemsel Bir Yaklaşım », **Middle East Technical University Journal of the Faculty of Architecture**, No.2, Ankara, pp.57-82.

⁵⁹ R. Albert et P. Faigenbaum (2002), « Le front de mer de Barcelone : chronique d'une transformation », **Cités**, No. 11, p. 49-62.

multiples domaines (urbain, services, transports, événements sportifs majeurs...) »⁶⁰. Tout ces politiques de changement peuvent être appelés ‘la transformation urbaine’, et on observe que ces politiques de transformations deviennent de plus en plus intensives dans les villes dites globalisées ou métropoles. Selon Smith, « cette intensification est remarquable parce que ils deviennent ‘un objectif central’ des politiques urbains donnant lieux à des formes renforcées de partenariats publics et privés, s’imposant comme stratégies urbaines compétitive dans le marché global »⁶¹.

Étant donné qu’il existe une mondialisation économique, on distingue une mondialisation de la division du travail et donc la réorganisation spatiale de la production est nécessaire. Les grandes métropoles deviennent les centres de finance, des technologies supérieures et donc les politiques urbaines visent à attirer les classes favorisées travaillant dans les secteurs de la finance, de l’informatique ou dans des nouveaux secteurs de haut niveau. Ainsi, la transformation urbaine vise à augmenter le prix du sol des zones urbaines, à produire un renchérissement des valeurs immobilières et à attirer les classes de niveau supérieur. « L’idée de villes qui toutes se battent pour grimper dans la hiérarchie mondiale, se déchirent pour obtenir les événements mondiaux, et ‘gentrifient’ leur centre-ville pour attirer la classe créative les investisseurs et les touristes est outrageusement simpliste. »⁶². En fait, la gentrification devient une politique indispensable pour les grandes métropoles dite mondiales. Certaines auteures conçoivent cette conception de la régénération ou de gentrification comme « la traduction spatiale de la théorie économique néolibérale »⁶³.

Dans ce cas là l’aspect général des métropoles change, le processus de désindustrialisation, le déplacement des classes défavorisées vers la périphérie, le renchérissement foncier dans les villes, la volonté d’attraction des investisseurs internationales et des secteurs favorisés rendent essentiel une transformation urbaine

⁶⁰ I.Berry, A. Deboulet, L. Roulleau Berger, (2007), « Internationalisation, Dynamiques Économiques et Urbaines, Positions des Citadins », **La découverte-Recherches**, No.1, URL : <http://www.cairn.info/villes-internationales--9782707151940-page-7.htm>.

⁶¹ Ibid.

⁶² A. Bourdin, (2008), « Gentrification : un « concept » à déconstruire », **Espaces et sociétés**, No.132, pp. 27.

⁶³ M. Rousseau (2008), « Bringing politics back in : la gentrification comme politique de développement urbain ? Autour des ‘villes perdantes’ », **Espaces et sociétés**, No.132, p. 87.

rapide. Les métropoles qui n'appliquent pas les politiques urbaines assurant une transformation urbaine ne peuvent pas s'intégrer dans le système global des villes. « Aux Docklands de Londres ou dans les ports de Barcelone ou Gênes les terrains utilisables exigeaient des investissements importants et la mise en œuvre de technologies complexes, sur le plan de la dépollution, de la démolition, de l'aménagement ; mais ils représentaient des opportunités foncières qui, une fois libres à la construction, pouvaient laisser attendre des profits considérables. »⁶⁴.

Castells affirme qu'aujourd'hui il existe un grand angle entre les revendications des capitalistes et la forme urbaine. Dans sa recherche, il essaye de mettre en évidence la mentalité des capitalistes : « Alors, si vous êtes promoteur, donc banquier, donc financier, vous pensez bulldozer. Et un nouveau Paris pourrait naître tout de suite. Malheureusement pour vous, les choses ne sont pas si simples : tout puissant que vous soyez, Monsieur le financier, il y a une série de normes juridiques, de besoins fonctionnels, de situations politiques que l'appareil d'État, toujours soucieux d'assurer votre domination dans l'équilibre social, qui doit être préservé. »⁶⁵

Section II- La transformation urbaine dans le monde entier

Dans le monde entier, les politiques urbaines valorisent la transformation urbaine. Dans le monde académique les recherches visent à illuminer les caractéristiques de ces applications. « A mesure que le capitalisme cognitif impose aujourd'hui aux villes de s'affirmer dans une concurrence entre cités, particulièrement en Europe, un «post-urbanisme» s'est adapté aux techniques de management. »⁶⁶. En fait, dans cette section on va examiner les exemples de transformation urbaine réalisés par la gentrification, la régénération, la rénovation ou bien par un grand projet qui change toute la vision de la ville. Ainsi, on va essayer de trouver les caractéristiques communes de ces différents types de transformations urbaines appliquées dans les différents pays du monde.

⁶⁴ A. Bourdin, (2008), « Gentrification : un « concept » à déconstruire », **Espaces et sociétés**, No.132, pp. 24.

⁶⁵ M. Castells (1975), **Luttes Urbaines et Pouvoir Politique**, Paris, Maspero, p. 22.

⁶⁶ T. Baudouin, M. Colline, (2008), « Territorialisations métropolitaines et projet urbain », **Multitudes**, No.33, URL : <http://www.cairn.info/revue-multitudes-2008-2-page-179.htm>.

Sous Section I – Les opérations de transformations

Dans cette sous section, on va examiner quelques projets de régénération, de gentrification ou de rénovation urbaine qui pourraient être les exemples de la transformation urbaine.

L'opération de régénération des Docklands

Au Royaume-Uni, depuis les années 1980, on voit des mutations spatiales causées par le nouveau contexte de mondialisation et l'opération de régénération urbaine des Docklands semble emblématique de ce changement⁶⁷. Cette opération est aussi une nouvelle sorte de constitution de relation entre les acteurs publics et privés. « Plus de 20 ans après le début de ce gigantesque chantier, l'opération de régénération des Docklands, entreprise sous l'égide de la London Docklands Development Corporation (LDDC), pose la question de la place des acteurs publics et privés dans le processus de production de la ville, et des conséquences d'une délégation de la maîtrise d'ouvrage au secteur privé. »⁶⁸.

La fin des années 1970 est marquée par le changement de la politique locale urbaine anglaise⁶⁹ surtout sous l'administration de Thatcher. La politique locale et le système de planification a totalement changé. A partir de cette période le marché était le seul régulateur dans les affaires urbaines. Le secteur public n'avait plus un rôle assez important qu'avant et le secteur privé était le clé des projets de régénération urbains. Le gouvernement central accentuait ses contrôles sur les politiques locales et développait la flexibilité vis à vis du marché⁷⁰. En fait, on a choisi la planification stratégique pour pouvoir revitaliser les zones urbains. La régénération de Docklands était le premier exemple de ces politiques.

⁶⁷ P. Michon, (2008), « Le partenariat public-privé et la régénération urbaine. L'exemple des Docklands », Géocarrefour, No.83/3, URL : <http://geocarrefour.revues.org/index5702.html>, p.119.

⁶⁸ Ibid, p. 120.

⁶⁹ Ibid, p. 121.

⁷⁰ Ibid.

Les docks faisaient anciennement partie du port de Londres, mais dans cet area on a réalisé un projet de régénération pour un usage commercial et résidentiel. Entre Juillet 1981 et Mars 1998, LDDC a cherché à obtenir la régénération des Docklands de Londres⁷¹, espace de 2,146 ha. qui s'étend sur les parties des arrondissements de Est End de Southwark, Tower Hamlets et Newham. L'économie avait été ravagée par la fermeture des quais et après cette fermeture le taux de la population avait diminué entre 1971 et 1981, le taux de chômage était de %17,8 dans les Docklands⁷². Dans ces conditions, la stratégie de la LDDC était de corriger les défaillances du marché et de créer les conditions viables et en particulier d'améliorer l'infrastructure sociale et les équipements publics.

Aujourd'hui, dans les Docklands on distingue des immeubles d'offices ultramodernes, des bars et des restaurants assez chers, des hôtels luxueux. A la lumière de recherche faite entre 1999 – 2000 par Tim Butler, on constate aussi les Docklands sont choisis surtout par les classes favorisées, comprenant des gens ayant une éducation du niveau universitaire, travaillant dans les secteurs des hauts niveaux comme de l'informatique, de la finance ou bien de l'ingénierie⁷³.

En résumé, l'opération de régénération de Docklands a causé une gentrification dans le district. Les Docklands sont devenus à district spatialement, socialement et économiquement favorisé, s'adressant aux gens travaillant dans le secteur des services de haut niveau. Cette opération a permis à Londres d'asseoir sa position en tant que place financière à l'échelle mondiale et d'entrer dans la catégorie des villes globales.

Transformation de la Goutte D'Or

La Goutte d'Or est un quartier de Paris existant depuis le 19eme siècle, destiné à accueillir des populations ouvrières. A cette époque le quartier a connu un processus de densification et l'arrivée du chemin de fer en 1840 le développement a

⁷¹ [www.lddc-history.org.uk]

⁷² [www.lddc-history.org.uk].

⁷³T. Butler, (2007), « Re-urbanizing London Docklands: Gentrification, Suburbanization or New Urbanism? », **International Journal of Urban and Regional Research**, No.31.4, pp.759-781.

pris une grande importance⁷⁴. « Ce quartier fortement concerné par la mise en œuvre de la loi de 1948 se spécialise dans l'hébergement des populations immigrées d'Afrique du Nord »⁷⁵. A partir de cette époque le quartier est devenu un quartier d'immigration. Selon Marie Hélène Bacqué, en 1982 %34,8 des chefs de ménages étaient étrangers. En revanche liée aux processus de décentralisation de l'industrie, le quartier a été dépeuplé et au début de 1980 la municipalité de Paris a mis en œuvre un projet de réhabilitation.

Le projet de transformation de la Goutte d'Or peut être considéré comme une stratégie à long terme et peut être analysé en quelques étapes. Dans les années 1980, la municipalité a commencé le projet et initialement on a démolit 1400 habitations, construit 900 unités de logements sociaux. Les habitants n'étaient pas pour ce projet, en revanche la municipalité avait des arguments assez valides pour légitimer le projet : dans le district on voyait l'accroupi, la prostitution, la délinquance, les chambres meublés illégale... etc. En fait, on utilisait le vocabulaire hygiéniste pour justifier la rénovation. Vers les milieux des 1990, la municipalité a changé de méthode de transformation. La vieille stratégie caractérisée par des grandes démolitions a changé. On a réalisé des démolitions et reconstructions un par un. L'objectif n'était plus seulement de reloger les résidents actuels mais aussi à diversifier la population. Le thème de mixité social est devenu un la politique nationale du logement⁷⁶.

Les schèmes d'habitation était fait pour les classes moyennes malgré cela, la première application était de construire un parc locatif⁷⁷. La diversification de l'espace est faite premièrement dans le domaine d'habitation, deuxièmement dans le domaine des secteurs économiques. Selon Marie Hélène Bacqué, c'était sans doute l'appareil commercial qui affichaient le plus la nature populaire et multiethnique du

⁷⁴ H. M. Bacqué(2006), « En attendant la gentrification : discours et politiques a la Goutte d'Or (1982-2000) », **Sociétés Contemporaines**, No.63, pp. 63-83.

⁷⁵ Ibid, p.66.

⁷⁶ H. M. Bacqué, (2006), « En attendant la gentrification : discours et politiques a la Goutte d'Or (1982-2000) », **Sociétés Contemporaines**, No.63, pp. 63-83.

⁷⁷ H. M. Bacqué, (2003), « Mixité sociale », **Dictionnaire critique de l'habitat et du logement, sous le regard des sciences sociales**, Paris, Armand Colin, p.297-298.

quartier⁷⁸. Commerce de vêtements et d'alimentations étaient les secteurs les plus souvent pratiqués dans le quartier. Création de la rue du design par le projet municipale, « annonçait une transformation radicale de la vocation commerciale et la réalisation, aux portes de Paris, d'un marché des cinq continents qui permettrait de reloger, hors du quartier, une partie des commerces dits ethniques. »⁷⁹. Une boutique de vin, un magasin d'art africain, une boîte de jazz se sont installés sur la rue. Cette transformation nous montrait le nouveau changement social de quartier.

Pour conclure, on peut admettre que la question de la gestion des espaces publics et de l'appareil commercial apparaît déterminante dans les processus de gentrification⁸⁰. Dans cet exemple, on peut aussi voir que la gentrification est un processus qui est une partie indispensable de la stratégie urbaine générale pouvant durer pendant des années.

Al – Abdali : Un nouveau centre urbain à Amman

La Jordanie est un pays du Moyen Orient, sa capitale et sa plus grande ville est Amman. La Jordanie est un pays indépendant, depuis 1921 et à partir de 1980 a poursuivi la politique de modernisation économique s'est poursuivie. En fait, dans le processus de modernisation, le pays a essayé de s'intégrer dans le système global. Dans les dernières décennies la modernisation passe par des projets urbains de régénération ou de rénovation pour moderniser surtout la capitale. Dans ce contexte – là, pour assurer la visibilité de la ville au plan international, les autorités ont décidé de créer un nouveau centre ville, « étant la vitrine d'une capitale prête à intégrer le réseau des grandes métropoles »⁸¹. Al Abdali situant au centre géographique

⁷⁸ H. M. Bacqué, (2006), « En attendant la gentrification : discours et politiques à la Goutte d'Or (1982-2000) », **Sociétés Contemporaines**, No.63, p. 68.

⁷⁹ Ibid., p. 69.

⁸⁰ H. M. Bacqué, (2006), « En attendant la gentrification : discours et politiques à la Goutte d'Or (1982-2000) », **Sociétés Contemporaines**, No.63, p. 69.

⁸¹ G. Coignet, (2008), « Régénération urbaine ou dégénérescence de l'urbanité ? Le projet de nouveau centre-ville d'Al-Abdali à Amman, Jordanie », **Ann. Géo.**, No.662, Armand Colin, Paris, p. 42.

d'Amman a été choisi comme le site et on a décidé « cette espace serait attractif, dynamique, multifonctionnelle et unificatrice »⁸².

La localisation du site était assez stratégique dans Amman et il représentait environ 80 hectares. Le projet s'adosse à un modèle de partenariat public-privé entre l'agence nationale de ressources, de l'investissement et de développement (Mawared) et Saudi Oger dont leur phrase-slogan est « vers une meilleure vie urbain »⁸³. Le Parlement, La mosquée Abdallah 1^{er}, Palais de Justice se situaient tout près du site se qui garantie, selon les concepteurs du projet, une centralité emblématique au projet⁸⁴.

Dans le document imprimé par le Royaume Hachémite, présentant le projet, on voit 6 éléments importants sont présentés :

- 1- Un Centre d'Affaire : Un centre instauré selon les revendications du marché (les immeubles d'offices luxueux contenant des centres médicales, sécurité, et les diverses facilités modernes).
- 2- La Bibliothèque de Roi Hussein
- 3- Le Campus de L'Université Américaine
- 4- Les Immeubles Résidentiels de Luxe
- 5- Le Centre de Divertissement : Restaurants, cafés, les espaces de performances, théâtres, galeries...etc.
- 6- Zone médicale

Selon Coignet, les motivations réelles de ce projet de régénération urbaine étaient une réelle mise en scène du pouvoir⁸⁵ qui montrait aussi l'affinité des relations entre Jordanie et Les États Unis. On peut aussi y voir que le Roi montre un effort de moderniser l'image du pays, en appliquant des projets urbains s'adressant à des classes favorisées.

⁸² Ibid. p.43.

⁸³ Ibid. p.50.

⁸⁴ Ibid. p.48.

⁸⁵ G. Coignet, (2008), « Régénération urbaine ou dégénérescence de l'urbanité ? Le projet de nouveau centre-ville d'Al-Abdali à Amman, Jordanie », **Ann. Géo.**, No.662, Armand Colin, Paris, p. 49.

Sous Section II – La Synthèse de recherche sur les projets de transformation urbaines

Quand on fait une recherche bibliographique sur les projets de transformation urbaine dans le monde entier, on observe une densification sur le continent Europe. Premièrement l'urbanisation est un processus lié à l'industrialisation donc surtout occidentale, c'est pour cette raison que les villes d'Europe sont les villes les plus vieilles du monde et c'est habituel de voir les projets de transformations urbaines dans cette espace. Deuxièmement, le processus de désindustrialisation a légué un grand changement dans le domaine social et spatial des villes ainsi une transformation urbaine était nécessaire pour empêcher le vieillissement.

Même si on voit les projets de transformation urbaine surtout dans les pays occidentaux, les pays d'Asie ou d'Amérique Latine mettent aussi en œuvre des projets urbains, accélérant l'intégration des villes dans le marché libéral. Dans chaque projet, on distingue une coopération entre le secteur public et privé. Cela nous montre que le développement des villes n'est plus un processus relevant seulement le bénéfice public, il bénéficie aussi au secteur privé. Comme on l'a montré pour le cas de Docklands, à partir des années 1970, le secteur privé est devenu le seul régulateur dans les affaires urbaines de Royaume Uni et aussi dans tous les pays pratiquant les politiques néolibérales. Dans le projet de Docklands LDDC, dans le projet d'Amman Mawared et les autres corporations privées ils étaient les plus importants acteurs du processus.

Chaque projet mentionné se compose de mêmes éléments majeurs de transformation urbaine, comme les centres d'affaires et les immeubles résidentiels luxueux, les hôtels, les restaurants ou les cafés... etc. Les pays sont donc liée par cette uniformité des projets où l'instaure les mêmes bâtiments. Dans les Docklands on construit les immeubles d'office ultramodernes, des bars et des restaurants chers, dans la Goutte d'Or on a instauré une rue de design possédant des bars, des restaurants luxueux, des boutiques de vins, dans Amman, on a instauré un nouveau centre ville contenant des immeubles d'office modernes, des restaurants, des cafés, des immeubles résidentiels luxueux.

On peut conclure que ces projets se réalisent au bénéfice des élites globales. Autant dire que les élites globales peuvent continuer leur vie ordinaire au Jordanie, en France ou au Royaume Uni...etc. Dans ces projets de transformations, les villes se ressemblent les unes aux autres et où les distinctions culturelles locales ne sont pas visibles. En fait, les habitants locaux ne peuvent pas devenir des acteurs de ces projets et les coopérations entre la municipalité et les corporations privées excluent les caractéristiques locales, les habitants locaux.

Ces projets visent à ‘moderniser’ le foyer des grands villes, les intégrer dans le système global, à les mettre en compétition, à instaurer des élites globales, à fabriquer des secteurs hauts niveaux comme la finance ou l’informatique dans le foyer des grandes villes. On peut conclure que grâce à des projets de transformations urbaines, on réalise une nouvelle sorte d’urbanisation dans le monde entier. Les pays qui visent à intégrer dans le système global font des projets de transformations urbaines, essayent d’attirer les élites globales et les capitaux de financier vers les villes.

Section II- La transformation urbaine à Istanbul

Kurtuluş et Türkün, divisent le processus de transformation urbaine à Istanbul en trois périodes⁸⁶. Elles affirment que la première transformation commence dans le 19^e siècle avec l’apparition de l’État Nation et le processus de modernisation du pays. La deuxième période commence à partir de la fin de la II^{ème} Guerre Mondiale et se caractérise par une sorte d’urbanisation spéciale et ‘spontanée’⁸⁷. La troisième période débute dans les années 1980, et par des changements socio – économiques et spatiales très rapide dans Istanbul. Cependant depuis les années 1990, ce changement est devenu une stratégie de reconstruction et de gentrification d’Istanbul. « Même si

⁸⁶ A. Türkün, H. Kurtuluş, (2005), **Istanbul’da Kentsel Ayrışma**, Istanbul, Bağlam Yayınları, pp. 13.

⁸⁷ Ibid.

cette opération soutient qu'elle empêche la régression spatiale et sociale, a fait augmenter les contradictions sociales. »⁸⁸

En fait, on peut proposer qu'une quatrième période de la transformation d'Istanbul qui se fait depuis la fin des années 1990. Dans le cadre de ce mémoire, on va se focaliser sur cette quatrième période de transformation d'Istanbul, on va discuter les causes et les conséquences de cette quatrième période. La quatrième période de la transformation urbaine ne se réalise pas seulement par des projets de transformation urbaines mais dans des 4 différentes façons.

- 1- Par les grands projets qui ont des influences à l'échelle métropolitaine : les décisions du plan d'aménagement métropolitain d'Istanbul, les grands projets de transports, les projets des centres commerciaux, d'entreprises, d'expositions...etc.
- 2- Par les promoteurs visant à reconstruire les zones urbains : les résidences fermés, les résidences de luxe...etc.
- 3- Par les plans de reconstruction municipale : Les plans d'aménagement à l'échelle 1/1000 et 1/5000.
- 4- Par les plans et les projets de transformations urbaines : Les plans et les projets qui sont réalisés dans des zones choisis par la Grande Municipalité d'Istanbul.

Erbatur Çavuşoğlu et Murat Cemal Yalçınan soulignent les éléments qui caractérisent la restructuration urbaine à Istanbul dans leur présentation réalisé lors du symposium organisée pour les Trente-Deuxième Journées Mondiales d'Urbanisme⁸⁹ :

1. La restructuration urbaine d'Istanbul a une base classiste. Les deux axes de transports D-100 et TEM forment des distinctions entre les classes favorisées et les classes défavorisées, séparent les *gecekondu* et les immeubles légaux. Les plans et les projets transforment surtout les quartiers se trouvant au nord de ces axes.

⁸⁸ B. Şen, "Soylulaştırma ve Konut Sorunu: Kente Dair İyimser Beklentilerin Karşılanamaması", **Planlama, Siyaset, Siyasalar**, Izmir: 6. Dünya Şehircilik Kongresi - Üniversite 9 Eylül, Novembre 2006, pp. 183.

⁸⁹ M. C. Yalçınan, E. Çavuşoğlu (2008), « Kentsel Dönüşüm Süreçlerine Bağlı Yeni Sınıf Dengelerinin İnşasında Toplumsal Muhalefet: Taraflar ve Stratejiler », **Kentsel Yeniden Yapılanma: Kazanlar – Kaybedenler**, Istanbul, Le Chambre des Urbanistes d'Istanbul.

2. On réalise une transformation spatiale à l'aide des éléments et les stratégies hégémoniques au sens Gramscien⁹⁰. Dans certains quartiers la municipalité cherche à convaincre, mais dans certains endroits la transformation se réalise par la force.
3. Ce processus de restructuration d'Istanbul, cause une uniformité dans le domaine de l'administration locale.
4. Les valeurs d'échanges prennent la place des valeurs d'usage et toute la société s'intègre dans le système néolibéral.
5. A partir des années 1990 on remarque une opposition de la part des changements de valeur d'usage et d'échange, venant des habitants des villes, des chambres professionnelles, des groupes politiques, des universités, des fondations de la société civile.

D'autre part, l'autorité publique rationalise la transformation urbaine dans Istanbul. Les conditions de vie des *gecekondu*, le risque du tremblement de terre, le processus de désindustrialisation de la ville sont des raisons de la transformation urbaine. En à arrière la pression des promoteurs sur la municipalité, se rajoute à ce processus de transformation urbaine.

Dans ce contexte il nous semble nécessaire de discuter des forces majeures de la transformation urbaine d'Istanbul, d'en tirer les causes visibles et invisibles de ce processus. Deuxièmement on va préparer une carte montrant les zones urbaines transformées pour pouvoir visualiser la nouvelle forme d'Istanbul.

Sous Section I - Les causes visibles et invisibles de la transformation urbaine à Istanbul

Depuis 1999, la ville se prépare en vue d'un tremblement de terre qui justifie de fait des changements dans Istanbul. C'est pour cette raison stratégique que la Grande Municipalité d'Istanbul a obtenu le droit de reconstruire toutes les habitations informelles. Cette politique de reconstruction est douteuse car elle a été obtenue sans l'appui d'étude du sol, ni l'étude du tremblement de terre. A noter qu'il n'existe

⁹⁰ Voir pour les détails le livre de Gramsci: A. Gramsci, (2007), **Hapishane Defterleri**, Istanbul, Belge Yayınları.

aucune stratégie générale de reconstruction pour les zones à risques. Par exemple il n'y a pas de projets de transformations dans Florya qui est reconnu comme zone à risque pour les tremblements de terre alors même que Zeytinburnu est l'objet de transformations urbaines. Il s'agit clairement d'une stratégie visant à chasser les classes défavorisées. En conséquence, cette stratégie n'englobe pas la ville en entière, on ne fait des projets que dans les milieux où les classes défavorisées habitent et le prix de ces projets ne sont pas payés par l'autorité publique, mais par les habitants.

Les conditions de vie précaires des quartiers de *gecekondu* sont l'une des autres raisons visibles de la transformation urbaine d'Istanbul. Depuis 50 années ces quartiers sont dans les mêmes conditions bien plus leurs conditions s'améliorent de jour en jour par les efforts des habitants. De l'autre côté, les quartiers qui ont une vue sur la mer, un bon emplacement dans la ville, des infrastructures adéquates, près des zones naturelles sont choisis comme des zones à transformer. En revanche, les zones qui n'ont pas des critères convenables pour les élites, ne s'affichent pas comme des zones de transformations. Cependant, les habitants de ces quartiers ne restent pas dans le même milieu, après une transformation urbaine, par conséquent, les projets de transformation urbaines ne sont pas pour les habitants des *gecekondu*. Ils deviennent surtout des projets de gentrification et visent à réhabiliter les classes moyennes ou bien supérieures dans ces nouvelles espaces.

Certains projets de transformation sont comme des exigences pour le processus de désindustrialisation. Depuis 1980, on privatise certains secteurs ou bien on les réduit, provoquant le chômage. En fait, un grand nombre de travailleur devient chômeur. Puisque ces travailleurs ne peuvent pas s'harmoniser aux secteurs du service, ils ne peuvent pas trouver un emploi dans le marché libéral. Dans ces conditions, les quartiers de *gecekondu* qui étaient les quartiers d'ouvrier auparavant, deviennent inutiles. Après les 1980, ce sont les élites globales travaillant dans le secteur de service et donc niveau supérieur qui investissent ces quartiers, la politique de logement de l'État sert clairement aux classes favorisées. Même si cette transformation économique est nécessaire, on pourrait appliquer des politiques d'intégrations pour le peuple mais, on choisit une transformation radicale sans

calculer son prix social. Les habitants de *gecekondu* sont envoyés en dehors de la ville et on les exclut.

D'autre part, en Turquie, à cause d'une urbanisation incontrôlée, les centres villes ne nous laissent pas d'espace vert, ni d'espaces de récréations pour les enfants, les villes deviennent de jour en jour invivables et les classes favorisées préfèrent habiter dans les quartiers loin du dédale de la ville. Les résidences qui se construisent dans les anciens quartiers de *gecekondu* sont avantageuses pour une vie isolée.

Toutes ces données nous montrent pourquoi le paradigme de transformation urbaine est utilisé pour reconstruction d'Istanbul. En conséquence dans la sous section suivante on va visualiser les plans et les projets qui transforment Istanbul et faire une discussion sur la situation de chaque arrondissement.

Sous Section II – Istanbul en voie de transformation urbaine

Le parc des jeux olympiques, le piste de Formula 1, l'aéroport de Sabiha Gökçen, le métro, décisions du troisième pont de Bosphore étaient les investissements détenteurs de la transformation totale d'Istanbul. Le parc des jeux olympiques Küçükçekmece, grâce à l'aéroport de Sabiha Gökçen et le piste de Formula 1 à Kartal ont permis la formation de centres secondaires de la ville⁹¹. Ces projets peuvent être considérés dans le premier type de transformation urbaine. Ainsi on peut en conclure qu'ils se font majoritairement dans des périphéries de la ville.

Les résidences fermées sont devenues très populaires pour les classes favorisées. Les nouveaux critères de sélection ont émergé comme la vue de la maison, l'éloignement de la complexité du centre ville, la proximité avec les zones naturelles. Ces projets se trouvent dans le deuxième type de la transformation urbaine. Dans les zones ayant une vue sur le Bosphore (Sur les collines d'autour du Bosphore, comme Sarıyer, Beykoz, Çengelköy...etc.), zones proches des forêts

⁹¹ M. C. Yalçın (2008), "Kentsel Dönüşümü Özneleri: Semtler, Mahalleler, Yaşayanlar", **Istanbul İçin Yeni Bir Kentsel Dönüşüm Modeline Doğru**, Istanbul, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, pp. 190.

(Sarıyer, Beykoz, les villages d'Istanbul), proches des lacs (les lacs de Küçükçekmece, Büyükçekmece) sont choisis pour faire ce type de projets.

Dans le district de Sarıyer et de Beykoz on voit la transformation, par des plans à l'échelle 1/1000 et 1/5000, une grande transformation urbaine se réalise. Dans Istanbul les zones d'industries sont été transformées à l'aide des plans de reconstruction mais aucune orientation n'est faite pour les employés de ces usines. Ce sont les exemples de la troisième type de la transformation urbaine d'Istanbul.

Dans les quartiers comme Sulukule, Tarlabası, Başbüyük, Gülsuyu, Gülsuyu on voit le quatrième type de transformation urbaine. Ce processus est une sorte de gentrification absolue. Parfois les centres villes, parfois les zones périphériques peuvent être choisies pour faire ces projets, mais ces zones possèdent un caractéristique commun, c'est qu'ils sont tous des zones favori des classes supérieures.

DEUXIEME PARTIE – DU MOUVEMENT SOCIAL URBAIN AU MOUVEMENT CONTRE LA TRANSFORMATION URBAINE: *La Société et Les Mouvements Sociaux Urbains*

L'objet essentiel de cette partie du mémoire est la société, les réseaux de solidarité établis dans la société et le mouvement social urbain. Avant d'approfondir le sujet essentiel de cette partie « les mouvements sociaux urbains », on doit étudier les différentes explications sur la société. Aujourd'hui notre société est parfois définie comme société capitaliste, société de masse, société de consommation ou société postindustrielle. Les épithètes varient et l'épithète choisie montre notre perspective de la société. Dans le cadre de notre mémoire, on discutera sur le conflit social partant du rôle de l'État dans la répartition des ressources. De cette manière notre perspective du mouvement social urbain se focalisera sur le conflit entre le détenteur du pouvoir et les opprimés.

« Pour Aberle, une société consiste en un groupe d'êtres humains pourvu de la capacité à auto-reproduire son existence collective en fonction d'un système de règles pour l'action dont la durée de vie excède celle de chacun des individus qui s'y soumet. »⁹². Quant à Aron, dans les années 1960 la société est distinguée de deux espèces : les sociétés industrielles capitalistes et les sociétés industrielles socialistes⁹³. Chez les marxistes, le mode de production devient un concept clé pour définir les sociétés et les relations de production devient important pour la théorie marxiste. Quant à Marx, « c'est l'apparition d'un surproduit social qui permet la division sociale du travail, celle-ci est le prélude à l'apparition des sociétés de classes. »⁹⁴. Quant à lui la société capitaliste est constituée de deux classes polarisées : les capitalistes et les travailleurs. Le conflit social prend une place essentielle dans l'analyse marxiste de la société et surtout des rapports de classes. Cependant, pendant une longue période on a expliqué les phénomènes sociaux par

⁹² A.Akoun, P. Ansart (Dir.), (1999), **Le Robert Dictionnaire De Sociologie**, Paris, Le Robert, p.668.

⁹³ R. Aron (1992), **Sınıf Mücadelesi : Sanayi Toplumu Üzerine Yeni Dersler**, Istanbul, Dergah Yayınları, p.34.

⁹⁴ N. Holcblat (2003), « Sur des objets démodés : à propos de l'exploitation et des classes sociales », **Mouvements**, No.3, Paris, La Découverte, p.63.

des théories de conflits de classes en revanche depuis les 1970, et on se demande si le concept de classe est encore pertinent pour analyser les phénomènes sociaux.

En conséquence dans ce mémoire, on discutera sur le rapport entre le concept de classe et les mouvements sociaux, ensuite, on va étudier les différentes théories sur les mouvements sociaux urbains puis on va se focaliser sur les évolutions des mouvements sociaux et urbains dans le monde entier. Dans la troisième section, on va étudier le mouvement social urbain contre la transformation urbaine. Dans le deuxième chapitre on va étudier le cas d'Istanbul et on se focalisera sur les *gecekondu* en tant que mouvement social urbain, puis on va étudier la résistance contre la transformation urbaine à Istanbul dans les années 2000.

Chapitre I - Des mouvements sociaux aux mouvements sociaux urbains

Le mouvement social est un sujet discuté intensivement depuis les années 1970 dans les sciences sociales. On peut considérer les mouvements sociaux comme des mouvements qui sont contre la pression du pouvoir. La contradiction au pouvoir est le produit des sociétés hiérarchiques et cette contradiction est continue mais cachée. Les opprimés sont faibles politiquement, idéologiquement et économiquement pour montrer leur opposition continuellement⁹⁵. Et le mouvement social urbain est une fraction de ce mouvement.

Dans ce mémoire, le concept de « mouvement » n'est pas utilisé pour définir seulement les actions normatives, organisées et institutionnalisées⁹⁶ mais aussi les actions instantanées, non institutionnalisées. On va surtout étudier les théories des mouvements sociaux et leurs évolutions au travers d'exemples. On s'interrogera sur la validité du concept de classe comme variable explicative des phénomènes sociaux. Dans la deuxième section, on étudiera les théories de mouvements sociaux urbains et dans la troisième section on se focalisera sur le mouvement social urbain contre la

⁹⁵ G. Arrighi, T. Hopkins, I. Wallerstein, (1991), **Sistem Karşıtı Hareketler**, Istanbul, Metis Yayınları, p.34.

⁹⁶ G. William Martin, (2008), **Toplumsal Hareketler 1750-2005**, Istanbul, Versus Yayınları, p.15.

transformation urbaine, en discutant sur les exemples des résistances du monde entier.

Section I – Lutte de classes et mouvements sociaux

L'analyse des sociétés par le prisme des classes sociales a une très longue tradition.⁹⁷ Mais aujourd'hui, certains parlent de la « mort des classes », d'autres continuent à utiliser cette division et le lutte des classes⁹⁸. En particulier, certains soutiennent l'idée qu'on ne peut plus utiliser les théories de la lutte des classes pour examiner les mouvements sociaux. Pour bien examiner les résistances sociales contre la transformation urbaine à Istanbul, se doit de revenir sur ce concept et sur la lutte des classes.

Dans le manifeste du parti communiste, Marx et Engels affirment que « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes. »⁹⁹, et ils ajoutent toutes sortes de luttes entre homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, en un mot la lutte entre oppresseurs et opprimés sont des luttes de classes¹⁰⁰. Dans la préface de la « 18 brumaire de Louis Bonaparte », Engels écrit « ce fut précisément Marx qui découvrit le premier la loi d'après laquelle toutes les luttes historiques, qu'elles soient menées sur le terrain politique, religieux, philosophique ou dans tout autre domaine idéologique, ne sont, en fait, que l'expression plus ou moins nette des luttes des classes sociales. »¹⁰¹. Selon Marx, la division de la société en classes se fonde sur la différence de rapports des hommes avec les moyens de production et en fait il souligne que l'exploitation n'existe pas sauf dans les sociétés possédant collectivement les moyens de production, autrement dit sauf dans les sociétés sans classes, l'exploitation n'existe pas. On peut en conclure que selon Marx, si l'exploitation existe, la division de la société en classe existe aussi¹⁰². D'autre part, Marx nous parle des 'fractions', ce sont

⁹⁷ Ibid., p.110.

⁹⁸ Y. Lemel (2004), **Les Classes Sociales**, Paris, Presse Universitaire, p.108.

⁹⁹ URL : <http://www.marxists.org/francais/marx/works/1847/00/kmfe18470000a.htm>

¹⁰⁰ Ibid.

¹⁰¹ K. Marx (1997), **Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte**, Paris, Mille et une Nuit, p. 11.

¹⁰² S. W. Moore (1976), **Marx, Engels, Lenin'de Devlet Kuramı**, Istanbul, Teori Yayınları.

des fractions des classes comme l'aristocratie ouvrière ou la bourgeoisie commerciale¹⁰³.

Quant à Lenin, il existe 5 facteurs qui nous permettent de définir les classes : leur position dans un système de production sociale, leur rapport avec les moyens de production, leur rôle dans le processus de l'organisation du travail, la taille de leur part de bien-être sociale et leur méthode d'acquisitions de ce bien-être sociale¹⁰⁴.

La définition Marxiste des classes sociales n'est pas liées seulement aux processus économiques, ni aux processus de production, « la classe apparaît comme production culturelle, comme construction intellectuelle mise en place et prônée par des organisations poursuivant cet objectif »¹⁰⁵, en plus, définir la classe ouvrière comme un prolétariat industriel moderne est une vision assez étroite. Ceux qui travaillent dans les secteurs du service ou du commerce et n'ayant pas la propriété des moyens de production peuvent aussi rentrer dans cette classe ouvrière. Dans ce contexte là utiliser le terme de prolétariat au lieu d'utiliser la classe ouvrière sera plus explicatif¹⁰⁶. Comme Marx affirme dans son œuvre le Capital, le rapport entre les propriétaires des moyens de production et les employeurs nous montre le secret de la structure sociale et cette structure n'est pas du tout la même dans chaque société : « Cela cause de multiples différences de la base économique même si les conditions basiques sont identiques. »¹⁰⁷. En conséquence, la classe n'est pas seulement un terme économique et ainsi la lutte des classes n'est pas une lutte existant seulement dans les rapports de production, c'est une lutte contre toute sorte d'exploitation.

En revanche, après la chute de l'URSS, le Socialisme d'État a déçu les hommes, et il a entraîné des discussions sur la disparition des classes. Les nouvelles sortes d'organisation du travail favorisaient cette idée et l'exploitation continuait

¹⁰³ N. Poulantzas (1974), **Les classes Sociales Dans Le Capitalisme Aujourd'hui**, Paris, Editions du Seuil.

¹⁰⁴ V.I. Lenine, (948), **De L'Etat**, Moscou, Editions en Langue Etrangère.

¹⁰⁵ Y. Lemel (2004), **Les Classes Sociales**, Paris, Presse Universitaire, p. 107.

¹⁰⁶ D. Bensaïd (2006), **Köstebek ve Lokomotif**, Istanbul, Yazın Yayıncılık.

¹⁰⁷ K. Marx (2004), **Kapital Cilt 3**, Istanbul, Eriş Yayınları.

d'une façon croissante. Bénéton regroupe les facteurs de transformation de la structure sociale en trois catégories ¹⁰⁸:

La transformation des conditions de vie
L'évolution des inégalités
La montée de l'individualisme égalitaire

De cette manière, il soutient que les distinctions de classe ont été ignorées.

En fait, les luttes sociales qui ont la capacité de supprimer l'oppression économique des sociétés capitaliste continuent encore et les relations de classes ont changé. Bensaid affirme que les présentes conditions actuelles du prolétariat sont liés à des phénomènes internationales et il ajoute que: « l'idée de 'prolétariatisation du monde' de Michel Cohen devient explicative pour le moment. Dans le monde il existait 50 millions de salariés pour 1 milliard de population en 1900, aujourd'hui il en existe 2 milliards dans 6 milliards. »¹⁰⁹. Marx nous propose une maquette simple de deux classes opposées et cela est sans doute insuffisant pour expliquer toutes les phénomènes sociaux. Pourtant, notre maquette reste toujours valide, mais consécutifs aux changements des conditions de vie, des rapports de travail, de la division sociale du travail, la définition de la classe et la lutte des classes change. Aujourd'hui la lutte des classes ne peut pas être la même que dans les années 1900 mais ce changement ne veut pas dire que les luttes des classes n'existent plus.

Notre propos n'est pas réellement centré sur l'existence ou non-existence des classes sociales, on s'interroge plus sur les nouvelles façons de lutter ou de s'organiser face aux nouvelles formes d'inégalité. Étant donné que la production postfordiste a divisé l'espace et le temps de travail, l'organisation des salariés devient de plus en plus impossible. Negri et Hardt affirment : « La dialectique se trouvant entre les forces productives et le système de domination n'a plus une espace déterminée. »¹¹⁰ et ils ajoutent, il ne nous reste pas une espace qui peut être définie

¹⁰⁸ P. Bénéton, (1991), **Les Classes Sociales**, Paris, Presses Universitaires, p.103.

¹⁰⁹ D. Bensaid (2006), **Köstebek ve Lokomotif**, Istanbul, Yazın Yayıncılık.

¹¹⁰ M. Hardt, A. Negri (2008), **Imparatorluk**, Istanbul, Ayrıntı Yayınları, p.224.

comme ‘en dehors du système’, c’est pour cette raison qu’on doit lutter dans tous les domaines.

Dans ce contexte la lutte des classes est devenue à une lutte défensive et revendicative. Les nouvelles luttes sociales ne visent pas à prendre le pouvoir mais essaient d’établir une vie en dehors des dominations capitalistes. Le mouvement féministe est une des bons exemples de ce type de lutte, parce que les féministes se manifestent contre la vie dominée par les hommes. Elles ne visent pas à prendre le pouvoir, elles ne favorisent pas la domination du monde par les femmes mais elles visent à changer le système présent. Deuxièmement la lutte des Zapatistes est un autre type d’exemple qui s’approprie d’identité ‘zapatiste’ mais ce mouvement ne vise pas à prendre le pouvoir non plus. Le mouvement de Zapatistes fait une référence à l’identité culturelle et surtout à l’espace. Les Zapatistes luttent contre les politiques discriminatoires du pouvoir et ils essaient de protéger leur vie quotidienne, leur endroit de vie. Bien entendu le terme « mouvement » qui est assez utilisé aujourd’hui pour définir les luttes sociales, a un sens d’opposition et on peut dire que chaque mouvement agit contre le dispositif d’État. Même s’ils ne sont pas tous anti-systémiques, ils sont tous contre l’oppression de la mentalité économique, du système capitaliste.¹¹¹

Section II- Théories et phénomènes de mouvements sociaux

Les théories des mouvements sociaux ont changé assez rapidement les 30 dernières années dues à la conjoncture socio – économique dans le monde entier. Ainsi dans cette section on va étudier l’évolution historique de ces théories dans une hiérarchie historique. Puisqu’on va étudier les mouvements sociaux urbains comme une fraction des mouvements sociaux, cette section va être consacrée aux évolutions des mouvements sociaux et les mouvements anti systémiques.

Dans les 1960 et 1970, les théories d’Alain Touraine étaient assez explicatives pour les phénomènes de 68. Quant à Touraine le mouvement social est

¹¹¹ F. Kalouche, E. Mielants (2008), « Dünya Sisteminin ve Sistem Karşıtı Hareketlerin Dönüşümü : 1968 – 2005, **Toplumsal Hareketler : 1750 – 2005**, İstanbul, Versus Yayınları, p. 219 – 283.

« la conduite collective organisée d'un acteur de classe luttant contre son adversaire de classe pour la direction sociale de l'historicité dans une collectivité concrète. »¹¹². Dans cette perspective, les mouvements sociaux sont ni des accidents, ni des facteurs de changements. Il déclare que les mouvements sociaux qui se forment dans notre société dite d'aliénation ne ressemblent pas aux mouvements antérieurs¹¹³. Touraine affirme qu'il existe une domination qui impose des lois, des règles, des croyances ou un régime politique, même un système politique ; et il ajoute que le peuple se révolte si et seulement si cette domination menace son existence physique ou culturelle.¹¹⁴ Par cette définition on admet que le mouvement social d'aujourd'hui est une sorte de révolte mais aussi il a une côté qui est culturelle, ce n'est pas seulement une contradiction avec un système politique. Ce mouvement est le contraire de l'ordre social dans le domaine institutionnel et juridique¹¹⁵. Les mouvements sociaux sont toujours revendicatifs et contestataires.¹¹⁶ Selon Touraine : « il existe deux types de luttes : les luttes critiques (actions de défense contre une domination non légitime par rapport à l'historicité) et les luttes affirmatives (actions permettant à l'acteur d'accroître son emprise sur un champ donné). »¹¹⁷.

¹¹² A. Touraine, (1969), **La Société post - industrielle**, Paris, Editions Denoel, p.103.

¹¹³ Ibid., p.15.

¹¹⁴ Ibid., p.105.

¹¹⁵ A. Touraine(1993), « Découvrir les mouvements sociaux », **Action collective et mouvement sociaux**, Paris, PUF, pp.17-36.

¹¹⁶ A. Touraine, (1974), **Pour La Sociologie**, Paris, Editions Seuil.

¹¹⁷ J. Lafargue, (1998), **La Protestation Collective**, Paris, Edition Nathan, p.39.

Tableau. 2-1. Tableau de la production des luttes sociales¹¹⁸

	Luttes Affirmatives	Luttes Critiques
Niveau de l'historicité	Mouvement social	Action révolutionnaire
Niveau organisationnel	Revendications, luttes pour amélioration de la position de l'acteur au sein d'une organisation.	Conduites de crise. Ex : lutte pour la préservation d'acquis ou le rétablissement de privilèges sectoriels.
Niveau institutionnel	Pressions institutionnelles ou politiques	Conduites de blockage. Ex : Mouvements populistes, violence politique.

Arrighi, Hopkins, Wallerstein, considèrent ces mouvements comme des mouvements anti systémiques. Ils expriment deux changements dans le système capitaliste: le passage de l'espace économique maîtrisé par l'État vers l'espace économique maîtrisé par le monde global et du marché vers les corporations.¹¹⁹ Ils affirment qu'aujourd'hui l'hégémonie laisse sa place à la concurrence du marché et dans ce cas là le capital devient central, la main d'œuvre est marginalisé dans le domaine socioéconomique. La liberté était le slogan de cette période mais la définition de la liberté avait changé et c'était le droit d'entrer dans la concurrence du marché ou bien lever les restrictions sur le marché libéral.¹²⁰ En fait, on peut indiquer quelques inférences : les mouvements sociaux sont causés par une domination, ils mettent l'accent sur la culture et les valeurs sociales et la lutte n'est plus entre le capital et le travail mais entre le pouvoir qui domine et la société qui est opprimée.

¹¹⁸ D'après Touraine, 1978, pp. 112 – 126 [Lafargue, 1998 : 40]

¹¹⁹ G. Arrighi, T. Hopkins, I. Wallerstein, (1991), **Sistem Karşıtı Hareketler**, İstanbul, Metis Yayınları, p.13.

¹²⁰ F. Kalouche, E. Mielants (2008), « Dünya Sisteminin ve Sistem Karşıtı Hareketlerin Dönüşümü : 1968 – 2005, **Toplumsal Hareketler : 1750 – 2005**, İstanbul, Versus Yayınları, p. 219 – 283.

Selon Tilly, le terme et le phénomène de mouvement social se sont cristallisés au XIXe siècle¹²¹. « Le mouvement social consiste en une interaction durable entre les détenteurs du pouvoir et des militants qui parlent au nom d'une population lésée, à travers des démonstrations publiques collectives de détermination et de capacité couplées à un soutien explicite à des programmes d'action. »¹²². Tilly affirme que la configuration la plus élémentaire d'un mouvement social consiste en un acteur revendicatif, un objet des revendications de cet acteur, un public ayant un enjeu propre dans le devenir de l'un des deux au moins¹²³.

Les mouvements sociaux se concrétisent dans des associations, des réunions, des marches, des pétitions, des déclarations aux médias. On peut conclure que selon Tilly les mouvements sociaux sont des campagnes ressemblant à des campagnes électorales et en fait les mouvements sociaux visent à se montrer dans l'espace public. Les marches, les pétitions et les autres types de manifestations sont les moyens de cet objectif. Cependant, Tilly ajoute « comparées à la grève, au vote, à la destruction du métier, ses actions restent essentiellement symboliques, cumulatives et indirectes, avec presque aucune chance qu'un seul événement puisse atteindre son objectif déclaré de supprimer une injustice ou de persuader les autorités de faire voter une loi nécessaire. »¹²⁴. Tilly affirme que les mouvements sociaux sont devenus à des phénomènes qui sont des fractions du système politique ordinaire et Tarrow ajoute que cela a causé l'incarnation d'une société de mouvement social¹²⁵. Wallerstein définit notre époque comme une époque des petites groupes défenseurs instaurant une solidarité autour d'une identité et combattant avec/contre des autres groupes ayant des identités différentes/ressemblantes de celle de lui¹²⁶. Ce sont des groupes demeurant en dehors du système économique et politique existant. Wallerstein ajoute : « les groupes opposants n'ont pas seulement un objectif (obtenir le pouvoir d'État), ils doivent combattre au niveau global et aussi local et de créer un

¹²¹ C. Tilly (2003), "L'Analyse Historique des Processus Politiques", **Historicités de L'Action Publique**, Paris, Presses Universitaires, p. 46.

¹²² Ibid., p.47

¹²³ Ibid.

¹²⁴ Ibid., p. 50.

¹²⁵ S. Tarrow, (1994), **Power in Movement**, Cambridge, Cambridge University Press.

¹²⁶ I. Wallerstein, (2009), **Liberalizmden Sonra**, Istanbul, Metis Yayınları, p. 14.

nouveau système historique¹²⁷. En revanche, Tilly affirme que la pleine appartenance à l'espace des mouvements sociaux suppose la maîtrise des compétences inhérentes aux différentes pratiques qui y ont cours et notamment la possession d'un répertoire de l'action collective¹²⁸.

Kalouche et Mielants arguent qu'il existe une interaction entre les mouvements systémiques et anti systémiques¹²⁹. Ils ajoutent que les mouvements sociaux des années 90 sont dûs à la progression des capitaux spéculatifs et l'affaiblissement de l'idée de socialisme d'État¹³⁰. Pendant les années 80 - 90 les mouvements de solidarité et mouvements de paix étaient assez important dans l'Europe et c'était une nouvelle sorte d'internationalisme. Les mouvements de solidarité des immigrants, des pauvres, des minorités devenaient de plus en plus importantes à cette époque¹³¹.

Section III – Les théories de mouvements sociaux urbains et le phénomène de mouvement contre la transformation urbaine

Dans cette section, on va tout d'abord traiter le rapport entre le tissu urbain et la société, ainsi on va premièrement citer la définition de Lefebvre « société urbaine » et voir le caractère antagoniste de l'urbain, enfin on utilisera les théories des mouvements sociaux urbains.

Selon Lefebvre, pour mieux comprendre la problématique urbaine, il faut faire une hypothèse sur la société. Ainsi il affirme que la société qui naît de l'industrialisation et lui succède peut être appelé « la société urbaine »¹³². « Le groupement traditionnel propre à la vie paysanne, à savoir le village, se transforme ; des unités plus vastes l'absorbent ou le recouvrent ; il s'intègre à l'industrie et à la

¹²⁷ Ibid., p.16.

¹²⁸ C. Tilly, (1978), **From Mobilization to Revolution**, Newyork, Random House.

¹²⁹ F. Kalouche, E. Mielants (2008), « Dünya Sisteminin ve Sistem Karşıtı Hareketlerin Dönüşümü : 1968 – 2005, **Toplumsal Hareketler : 1750 – 2005**, İstanbul, Versus Yayınları, p. 219 – 283.

¹³⁰ Ibid.

¹³¹ Ibid.

¹³² H. Lefebvre (1970), **La Révolution Urbain**, Paris, Editions Gallimard.

consommation des produits de cette industrie. »¹³³. Il définit l'urbain comme une concentration de tout, affirme que l'urbain rassemble tout et crée une sorte d'hétérogénéité. « La nature, le désir, ce qu'on appelle culture viennent se remanier et se réunir dans la société urbaine réunir dans la société urbaine. »¹³⁴, puis Lefebvre ajoute que l'urbaine n'a rien d'harmonieux et il rassemble tout les conflits même les conflits de classes¹³⁵. On peut en déduire que Lefebvre soutient que l'urbain est lieu de l'expression des conflits.

Castells aussi prend l'urbain comme un lieu d'expression des conflits et par ce principe, il définit les mouvements sociaux urbains comme « les systèmes de pratiques sociales contradictoires qui remettent en cause l'ordre établi à partir des contradictions spécifiques de la problématique urbaine »¹³⁶. Selon Castells ces mouvements peuvent être question d'une contradiction des moments de la vie quotidienne¹³⁷. Les conditions de logement, l'accès aux équipements collectifs peuvent être les causes de ces mouvements. « Dans la rue, dans leur rue, brandissant le pourquoi de leur colère, ils sont des milliers sur les pavés des rues vieilles du quartier des Marolles à Bruxelles à refuser de voir s'élever les bureaux en verre et en acier des grands trusts du Marché commun sur les débris de ces maisons et de ces tavernes qu'on occupe et qu'on fait vivre depuis des centaines d'années... Dans la rue, sur la rue, ils sont des milliers de familles ouvrières, à Santa Coloma de Gramanet, à se battre pendant des heures contre la garde civile faciste pour réclamer le droit d'avoir un hôpital, un seul, pour une ville de plus de cent mille personnes. »¹³⁸. Cet ensemble de phénomènes nous montrent les nouvelles contradictions sociales dans les sociétés capitalistes, où s'exprime le refus des nouvelles formes d'oppression. « C'est aussi la situation des minorités ethnique qui, d'une part, non seulement subissent non seulement la discrimination dans l'habitat, mais encore qui paient, à cause de cela, très cher leurs taudis, aux marchands de sommeil, tandis qu'ils sont aux prises constamment aux prises avec des opérations

¹³³ Ibid.

¹³⁴ Ibid., p.230.

¹³⁵ Ibid.

¹³⁶ M. Castells (1975), **Luttes Urbains et Pouvoir Politique**, Paris, Maspero, p. 6.

¹³⁷ Ibid., p. 7.

¹³⁸ Ibid., p.7.

urbanistiques tendant à briser la formation de communautés ethniques sans pour autant toucher les mécanismes sociaux qui sont à la base de la discrimination. »¹³⁹.

Cependant, selon Castells, le développement du logique du système de planification transforme l'urbain l'expression concentrée du mode de vie¹⁴⁰ et donc ce système est devenu l'instrument privilégié de changement social. La planification devient de plus en plus un instrument de domination. En revanche, pour que l'urbanisme ne conclue pas à l'impossibilité de réalisation des plans, on garde à vue les intérêts spécifiques des différentes classes sociales. Il ajoute, « en effet, rien n'empêche les technocrates urbains de doubler le système de planification d'un 'système de participation' où les bons citoyens discutent entre eux... et toujours convaincus de la raison supérieure des impératifs techniques qu'on leur présente comme inéluctables.¹⁴¹ ».

Pour analyser les mouvements sociaux urbains Castells nous offre deux perspectives, appréhender le changement du mode de consommation collective et étudier l'articulation entre les nouvelles contradictions sociales¹⁴². D'autres part, Castells adosse à l'hypothèse « les villes sont fait par les hommes, c'est-à-dire par les classes sociales » et cette perspective nous renvoie aux théories des luttes des classes. Pour conclure, selon la théorie de Castells, la lutte des classes et les problèmes urbains se lient de façon étroite en développant de nouvelles contradictions sociales¹⁴³.

Le concept de politique de la rue proposé par Bayat alimente la discussion des mouvements sociaux urbains.¹⁴⁴ En effet, ce concept définit le mouvement des groupes sociaux qui avance sans une idéologie marquée, sans un meneur. « La rue est l'utilisation de l'espace publique active et participative. En fait les pavés, les carrefours, le terrain urbaine, les espaces collectives deviennent les lieux de

¹³⁹ Ibid., p.9.

¹⁴⁰ Ibid., p.13.

¹⁴¹ Ibid., p.14.

¹⁴² Ibid.

¹⁴³ Ibid.

¹⁴⁴ A. Bayat, (2008), **Sokak Siyaseti: Iran'da Yoksul Halk Hareketleri**, Ankara, Phoenix Yayınları, p.45.

conflits. »¹⁴⁵. L'État demande aux habitants de la ville d'obéir à des règles, chaque utilisation active et participative menace la surveillance de l'autorité¹⁴⁶. Dans ce contexte le mouvement de *gecekonddu* peut être accepté comme une politique de la rue, un système de pratique social contradictoire qui vise à l'utilisation active et participative de la rue.

Sous Section - I Le mouvement contre les interventions urbaine

Les applications de rénovations, de transformations, de régénérations urbaines sont appliquées dans le monde entier. Dans son recherche sur Paris Castells affirme qu'aujourd'hui les bureaux, les logements ou d'autres constructions doivent se faire sur un espace construit et d'une très grande densité de population¹⁴⁷. Lors même qu'on utilise des méthodes pour assurer la participation des habitants, ces projets causent un changement assez brusque dans la vie quotidienne des gens. C'est pour cette raison qu'on voit les manifestations, les pétitions de protestations réalisées par les habitants contre ces projets depuis les années 1970 Au Burkina Faso, En France, au Casablanca ou dans les autres régions du monde entier. Selon Castells la première caractéristique de la lutte contre les projets de rénovation est être très fractionnées et relativement indépendante d'un quartier à l'autre¹⁴⁸.

Entre 1965 - 1970, à Paris, est né un grand projet public de rénovation urbaine portant le titre « Reconquête urbaine de Paris ». Les intérêts financiers des sociétés immobilières et des intérêts idéologiques de l'État étaient les causes premières de ce programme. Dans l'ensemble de la ville, on voyait des manifestations contre ce programme, Castells nous explique le mouvement qui a eu lieu dans la zone nommée « Cité du Peuple ». Là, « la rénovation n'est pas mal vue, pourvu qu'elle soit faite au bénéfice des habitants, compte tenu aussi du fait qu'il s'agit de couches très modestes et particulièrement sensibles aux pratiques discriminatoires sont elles risqueraient d'être l'objet dans un environnement éventuel

¹⁴⁵ Ibid, p.45.

¹⁴⁶ Ibid.

¹⁴⁷ M. Castells (1975), **Luttes Urbains et Pouvoir Politique**, Paris, Maspero.

¹⁴⁸ Ibid.

sur lequel elles n'auraient aucun contrôle. »¹⁴⁹. Dans la même époque (entre 1953 – 1976), à Marseille aussi on soutenait des projets d'urbanisation de territoire valorisant ces domaines fonciers¹⁵⁰. A Marseille, pendant les vingt années de l'aménagement urbain les 9^e et le 10^e arrondissement ont perdu la majeure partie de leur population ouvrière¹⁵¹ et même Castells affirme qu'à Paris on réalisait une rénovation pour détruire les vieux quartiers d'ouvriers qui n'étaient plus nécessaires à cause du processus de désindustrialisation¹⁵².

En Afrique aussi, on voit les délogements forcés qui sont devenus quotidiens depuis la destruction d'un quartier de Dakar en entier identifié comme foyer d'une épidémie de peste en 1914¹⁵³. Les exemples les plus récents sont réalisés dans les années 2000 ; en 2001 au Mali on a appliqué un plan de réhabilitation nécessitant déloger quarante familles habitant dans le quartier de Niamakoro, en 2005 au Zimbabwe on a détruit les bidonvilles et de même que les marchés informels autour de Harare, en 2006 les habitants quartiers irréguliers Nietty Mbar et Mousse Dalifa à Djidda Thiaroye Kao sont déguerpiés¹⁵⁴. En 2005 pour Ouagadougou on a commencé à créer un nouveau projet adoptant « un nouveau visage » pour Burkina Faso, on allait « redessiner » Ouagadougou et on peut dire que ce projet rendait service au marché¹⁵⁵. On essayait de se dégager de la population qui a un revenu à bas niveau. En plus, la maire déclarait que les anciens habitants pourraient acheter des parcelles après l'application du projet si et seulement s'ils ont un moyen suffisant¹⁵⁶. Les habitants voulaient qu'on modernise leur quartier mais, ils ne voulaient pas être déguerpis.

En 1994, à Casablanca, on a créé un projet d'internationalisation de la ville sous la tutelle de ministère d'intérieur et ce projet permettait la ville de s'articuler

¹⁴⁹ Ibid., p. 31.

¹⁵⁰ A. Dell'Umbria, (2008), « Le Paysage Contemporain de la Ville de Marseille », **Villes et Résistances Sociales**, Paris, Agone, p. 28.

¹⁵¹ Ibid., p.30.

¹⁵² M. Castells (1975), **Luttes Urbains et Pouvoir Politique**, Paris, Maspero, p. 30.

¹⁵³ P. Taliencio (2008), « En Déguerpissement exemplaire à Ouaga », **Villes et Résistances Sociales**, Paris, Agone, p. 89 – 108.

¹⁵⁴ Ibid.

¹⁵⁵ Ibid., p.99.

¹⁵⁶ Ibid., p.100.

aux réseaux des villes globales¹⁵⁷. « L'enjeu de la restructuration urbaine est bien de positionner la capitale économique dans le réseau des villes qui comptent sur la scène mondiale. » et on essayait d'attirer les investisseurs¹⁵⁸. Les habitants sont contre la 'périphérisation', ils ne sont pas du tout contre la rénovation de leur quartier mais ils ont des revendications. Ils essayent de faire la définition d'un relogement « juste » et « légitime »¹⁵⁹.

A Casablanca, on a créé une association de quartier mais cette amicale n'a pas organisé un mouvement collectif¹⁶⁰. Les habitants les plus engagés ont manifesté sur le site du projet, quelques habitants ont envisagé la possibilité de recourir à la justice si leurs revendications n'étaient pas satisfaites¹⁶¹. Une grande opacité entourait les projets et les habitants recherchaient des informations obtenus par le biais des réseaux sociaux. On créait des associations contre le projet et ces associations se sont informées des événements à partir des réseaux de relations qu'elles ont construits avec des activistes compétant politiquement ou techniquement¹⁶².

Le mouvement en France de 1975 est assez similaire à ceux qui se passaient à Casablanca en 1995. Mais dans ce mouvement les étudiants avaient une grande ascendance sur le quartier de la Cité du peuple, ils faisaient appel à la solidarité du quartier, organisaient des soirées, des manifestations et donnaient des explications orales et écrites à la population¹⁶³. La différence la plus importante de ce mouvement était l'intervention des groupes révolutionnaires habitant le quartier. Castells juxtapose les 3 éléments fondamentaux du mouvement :

« - Un enjeu social sans ambiguïté, où les intérêts en présence s'affrontent directement.

- Une base sociale homogène qui a appris à ne compter que sur elle dans un premier temps.

¹⁵⁷I. Berry-Chikhaoui, (2007), « Les citoyens face aux enjeux d'internationalisation de la ville. Casablanca et Marseille : où est le Nord, où est le Sud ? », **Autrepas**, Paris, p. 149 – 163.

¹⁵⁸ Ibid., p. 159

¹⁵⁹ Ibid.

¹⁶⁰ Ibid., p. 160.

¹⁶¹ Ibid., p. 161.

¹⁶² Ibid., p. 162.

¹⁶³ M. Castells (1975), **Luttes Urbains et Pouvoir Politique**, Paris, Maspero, p. 39.

- Une organisation politique dont les militants habitent le quartier. »¹⁶⁴

À Ouagadougou, en février 2002, les premières confrontations avec la population ont commencé¹⁶⁵, l'inquiétude montait. Le projet, n'était pas le résultat d'un travail précis d'analyse de ce quartier, c'est pour cette raison, il apparaissait juridiquement fragile dans de nombreuses situation¹⁶⁶. Une partie des membres de l'organisation contre le projet ont organisé une marche et a découpé 28 arrestations par la police.¹⁶⁷ Cette manifestation était une rupture dans le mouvement résistant d'Ouagadougou. A la fin, on a appliqué le projet et « quant au maire de Ouagadougou la ville n'était tout simplement pas faite pour les pauvres. »¹⁶⁸

Sous Section - II Les caractéristiques communes des mouvements contre les interventions urbaines

Les mouvements contre les interventions urbaines ont certaines caractéristiques communes. Premièrement, les habitants qui sont contre les projets de transformation essaient de protéger leur mode de vie quotidienne et ils sont contre les interventions qui visent à les transformer. D'autre part, en majorité, les opposants ne sont pas contre les interventions qui leurs offriront des avantages. Deuxièmement les habitants qui s'opposent créent des associations de quartiers continuent la lutte sous l'égide de ces associations. Troisièmement les gens qui s'opposent et ont majoritairement des revenus faibles, la plupart d'entre eux sont migrants et ils sont plutôt des ouvriers ou des anciens ouvriers et ainsi les quartiers qui sont en voie de transformation sont surtout des anciens quartiers d'ouvrier. Les intérêts financiers du secteur privé sont les causes primaires de la transformation urbaine.

Les habitants sont surtout contre la périphérisation, le déguerpissement et l'exclusion. Ils luttent de façons similaires, organisent des meetings, des réunions, des marches, écrivent des pétitions. Leurs organisations sont revendicatives et ils

¹⁶⁴ Ibid, p. 40.

¹⁶⁵ P. Taliércio, (2008), "En Déguerpissement exemplaire à Ouaga", **Villes et Résistances Sociales**, Paris, Agone, p. 89 – 108.

¹⁶⁶ Ibid.

¹⁶⁷ Ibid., p. 102.

¹⁶⁸ Ibid., p. 107.

s'organisent jusqu'au moment où le projet est arrêté, à la suite l'organisation disparaît. Ainsi, on peut affirmer que ce sont des organisations plutôt temporaires.

Malgré la bonne implantation de ces organisateurs dans les quartiers sujets à la transformation urbaine, la coopération du secteur privé et du secteur public en vue d'une modification de l'espace urbain prime sur les revendications des habitants. Ainsi la lutte face aux autorités, prônait un changement urbain n'est pas forcément fructueux. Même lorsque les plans sont révisés, les habitants obtiennent des profits limités.

On observe que le contexte de ces projets est toujours similaire et parallèlement les façons de résister contre les projets est aussi similaires.

Chapitre II – Les Mouvements sociaux urbains en Turquie : L'exemple de *gecekondu*

Depuis la deuxième moitié du 19^e siècle, on observe une transformation spatiale et sociale assez rapide à Istanbul¹⁶⁹. Les efforts du pays pour pouvoir s'intégrer dans le système capitaliste, les politiques de turcification de la République dans les années 1930 et le processus de la modernisation – reconstruction des villes, aussi la globalisation a beaucoup influencer le tissu urbain d'Istanbul.

Les années 1950 et 1980 pourraient être considérées comme deux ruptures dans le processus d'urbanisation de la Turquie et aussi dans le processus de changement social du pays. La période de 1950 à 1980 a connu une industrialisation pour les grandes villes de la Turquie, qui s'est traduit par augmentation du taux de migration vers les villes. C'était dans cette période que la Turquie connaît ses premiers mouvements sociaux urbains. Les immigrants construisaient des maisons informelles, et encore des quartiers ou des zones urbaines informelles.

Cependant, après les changements sociopolitiques des années 1980, la vitesse de la transformation spatiale d'Istanbul s'est accélérée. Dans ce contexte, le

¹⁶⁹ A. Türkün, H. Kurtuluş, (2005), **Istanbul'da Kentsel Ayrışma**, Istanbul, Bağlam Yayınları, pp.20.

mouvement de *Gecekondu* dont on a déjà décrit et la mentalité des habitants ont changé. Les habitants de *gecekondu* intégraient dans la ville et surtout dans le système économique de la société de consommation. En revanche, le processus de désindustrialisation et les politiques néolibérales ne permettaient pas ces habitants de rester dans leur quartier où ils habitaient depuis les années 1950. Les rentes urbaines surtout à Istanbul étaient extrêmement élevées et elles ont reconfigurés rapidement la géographie sociale de la ville. Après les années 90, avec les coopérations entre le secteur public et privé, on a essayé de transformer les zones urbains en lieux plus ‘prestigieux’, s’adressant aux élites globales. Les investisseurs choisissaient les zones de *gecekondu* qui étaient informellement construit et qui avaient des problèmes de propriété. En revanche, les habitants de ces quartiers possédaient des forts réseaux de solidarité entre eux et on a remarqué une résistance contre la transformation urbaine.

Dans ce chapitre, on peut dans un premier temps affirmer que les *gecekondu* relève d’un mouvement social urbain. Il faut aussi noter que les habitants se rapprochent avec la tendance politique de gauche. Notre troisième point portera sur la situation des *gecekondu* après 1980.

Section I – L’apparition des *gecekondu*

Le *gecekondu* est une sorte d’habitat informel qui englobe une partie importante du tissu urbain d’Istanbul. Ce sont des habitats auto-construits et en fait, « les zones de *gecekondu* s’inscrivent au sein des mouvements urbains d’une façon permanente par leur création, par leur résistance contre la démolition, par leurs revendications pour l’infrastructure urbaine, les services sociaux et la légalisation des habitats. »¹⁷⁰ A partir de leur apparition ils ont forcé l’autorité publique à améliorer leurs conditions de vie et rendre légale leurs maisons. On doit donc se focaliser l’évolution des quartiers de *gecekondu* d’Istanbul. Nous montrerons comment les réseaux de solidarité sont efficace dans la période de construction et évolution du

¹⁷⁰ H. Yücel, (2006), **Une Identité Générationnelle – Territoriale ? Les Jeunes D’Origine Alévie du Quartier Gazi D’Istanbul**, thèse de doctorat en sociologie, EHESS, Paris, p.157.

quartier, nous examinerons les mouvements assez politisés et organisés après 1970 ainsi que les nouveaux réseaux établis par *la pauvreté à tour de rôle*¹⁷¹.

Dans les années 1950, due à la mécanisation de l'agriculture une partie de paysans sont conduites hors des campagnes.¹⁷² Les migrants sont logés dans les *gecekondu* qu'ils ont construit eux même. La vie dans ce type d'habitat s'appuyait aux réseaux de solidarités traditionnelles, aux réseaux de *hemşehri*¹⁷³ et aux autres types de réseaux de solidarité informels. Asef Bayat, pose une question sur le cas des habitations informels en Iran si ces démarches sont ; selon Castells 'transformations sociales', selon Shuurman et Van Naerssen 'libertisation', selon Friedmann 'un mouvement social urbaine organisé par les classes défavorisées du Tiers Monde contre l'oppression de la modernité'¹⁷⁴.

Le *gecekondu* est un mouvement urbain parce qu'il est formé par des migrants, dans des quartiers et des arrondissements informels. [Sultanbeyli, Zeytinburnu] par les migrants, sans avoir un permis de reconstruire. Mais entre les années 1950 et 1960, ces quartiers étaient négligés par le pouvoir politique. Les mouvements n'étaient pas politiques ni organisés. Mais entre ces années, il existait des mouvements qui servaient à améliorer la vie des habitants. Dans chaque quartier de *gecekondu* on entendait la même histoire ; surtout un homme d'origine rural cherchant un travail dans une usine venait à Istanbul et après avoir accumulé une petite somme d'argent, trouvait une place libre et construisait un *gecekondu*. Sa famille, ses *hemşehri* suivaient cet homme et ils venaient directement dans le district où se trouvait la maison de ce premier habitant, ils construisaient leur propre maison et ce cycle se perpétuait.

Les quartiers grandissaient de plus en plus et leur besoins augmentaient. Les écoles primaires, les systèmes de canalisation, les systèmes de l'eau potable, les

¹⁷¹ Pour les détails voir : O. Işık, M. Pınarcıoğlu (2001), **Nöbetleşe Yoksulluk : Gecekondulaşma ve Kent Yoksulları : Sultanbeyli Örneği**, Istanbul, İletişim Yayınları.

¹⁷² B. Yılmaz, (2006), **Migration, Exclusion et Taudification dans le Centre-Ville Istanbuliote : Etude de cas de Tarlabası**, thèse de doctorat en urbanisme, Université Paris VIII – Saint Denis, Paris, p.34.

¹⁷³ Les personnes nées dans la même ville, dans le même village.

¹⁷⁴ A. Bayat, (2008), **Sokak Siyaseti: Iran'da Yoksul Halk Hareketleri**, Ankara, Phoenix Yayınları, p.34.

routes, l'électricité étaient les besoins essentiels des habitants. En fait, accès aux équipements collectifs, amélioration des conditions des routes des quartiers étaient les causes essentielles des mouvements de cette période. Presque dans tous les quartiers les habitants avaient écrit des pétitions, organisés des Marches pour demander des routes, des écoles, des systèmes infrastructures ou bien ils essayaient d'empêcher les démolitions de leurs habitats.

En 1947 on a vu l'un des premiers mouvements de *gecekondu* contre les démolitions dans le district Zeytinburnu où les premiers *gecekondu* d'Istanbul étaient construits. A partir de l'hiver 1947, sous l'ordre de gouverneur d'Istanbul, le gendarme avait détourné le quartier pour pouvoir démolir les maisons et jusqu'à l'été le gendarme et les habitants du quartier ont lutté quelquefois. Dans le mois de Mai 1948, les habitants sont organisées et sont allées chez le président d'assemblée. Le chef est venu au quartier, a promis de ne pas démolir les maisons¹⁷⁵. Pour la première fois, ce mouvement montrait la dimension politique des *gecekondu*.

Quand leurs demandes sont refusées, les habitants obtiennent les services à l'aide des formules informels ou illégales. Ces pratiques ressemblaient beaucoup à celles qui se réalisaient en Iran. Dans ce pays, selon Asef Bayat, « Les habitants de *gecekondu* se réunissaient pour demander d'eau potable, de l'électricité. Quand ils sont refusés, ils les ont obtenus à l'aide des méthodes informelles, illégales donc ils ont utilisé la méthode de 'tu te débrouilles seul'. »¹⁷⁶. Les habitants de *gecekondu* utilisaient de l'électricité illégale dont les hommes du quartier avaient construit les systèmes. La municipalité ordonnait même ces habitants de créer des infrastructures. Simplement, les habitants demandaient de l'infrastructure de la municipalité et la municipalité affirmait qu'elle pouvait assurer ce type de service publique si et seulement si les habitants des quartiers travaillaient gratuitement pendant la construction du système. Ainsi, les habitants résolvaient eux – mêmes les problèmes que l'autorité publique devait résoudre. Les relations entre les habitants formaient

¹⁷⁵ T. Gökçen, (2003), « Zeytinburnu Gecekonduları », *Surların Öte Yanı : Zeytinburnu*, Istanbul, Zeytinburnu Belediyesi, p.183.

¹⁷⁶ A. Bayat, (2008), *Sokak Siyaseti: Iran'da Yoksul Halk Hareketleri*, Ankara, Phoenix Yayınları, p.28.

des réseaux de solidarité. Ces relations résolvait les problèmes d'intégration à la ville et facilitaient le travail de l'autorité publique¹⁷⁷.

Dans ces années, les associations de quartiers et de *hemşehri* avaient été instaurées dans chaque quartier et ils avaient une très grande importance dans le mouvement de *gecekondu*. Ces associations assuraient aux habitants de s'exprimer légitimement par leurs paroles. Ces deux sortes d'organisations avaient des fonctions différentes : grâce à des associations de *hemşehri*, les réseaux de solidarité traditionnelles vivaient dans la ville et grâce à des associations de quartier la demande de services publics pouvaient être organisés. La majorité des membres de chaque association de quartier avaient des identités et des idéologies différentes mais de toute façon, ces associations avaient une influence assez intensive dans la vie quotidienne du quartier. Les associations de quartier suivaient les amnisties de constructions, les démolitions de *gecekondu*, établissaient les relations avec les hommes politiques d'origines *gecekondu*, préparaient des pétitions pour demander de services publics et les faisaient signer aux habitants...etc. En somme, ces associations facilitaient la vie des habitants de *gecekondu*. Et aussi, ces associations essayaient de réguler à la vie quotidienne des habitants de *gecekondu*, elles construisaient des fontaines, des *kıraathane*¹⁷⁸ pour le quartier, organisaient des campagnes contre la drogue ou contre la mafia de terrain...etc. Dans les quartiers de *gecekondu*, existait une vie collective.

Sema Erder définit simplement les particularités des mouvements de *gecekondu* dans son article.¹⁷⁹:

- Ils apparaissent quand le problème commence.
- C'est une lutte d'intégration urbaine.
- Le but est la légitimation du quartier.
- Ce sont des mouvements de solidarité.

Asef Bayat définit le mouvement de *gecekondu* d'Iran dans son œuvre 'La politique de la Rue' : « Comme des mouvements silencieux, individuels et à long

¹⁷⁷ S. Erder, (1999), « Yerleşme ve Çok Kültürel Tanışma », **Birikim Dergisi**, Istanbul, İletişim Yayınları, No.123, p.72.

¹⁷⁸ Les lieux où les hommes jouent les jeux de cartes pendant les loisirs.

¹⁷⁹ S. Erder, (1998), « Kentsel Gelişme ve Kentsel Hareketler: *Gecekondu* Hareketleri » , **Kent, Yerel Siyaset ve Demokrasi**, Istanbul, Demokrasi Kitaplığı, p.298.

terme. Ce mouvement n'est pas une stratégie politique consciente, mais continue à cause de l'obligation de vivre une vie 'fière'. »¹⁸⁰. Bayat ajoute que ces mouvements sont des parties des activités de la vie quotidienne, en revanche le glissement vers le champ politique est toujours inévitable. Une pression oblige les classes défavorisées à changer de travail, d'habitation et de mode de vie, en plus aucun mécanisme qui résout leurs problèmes causant par le changement brusque n'existe. En fait, les classes défavorisées résolvent leur problème eux même d'une façon informelle¹⁸¹. Selon Bayat, la lutte des acteurs visent à la protection des droits déjà gagnés ainsi qu'à une avancée des droits dans ce domaine et à assurer une augmentation dans ce domaine¹⁸². Bayat met en perspective la stratégie d'invisibilité des habitants de *gecekondu* et il affirme que les habitants profitent de trois occasions pour se propager dans la ville : la crise économique et politique, la subornation, l'invisibilité¹⁸³. Il souligne aussi la ressemblance établie par les autorités publiques entre le 'cancer' et 'le processus de diffusion des *gecekondu*', parce que les deux avancent sans qu'on le remarque¹⁸⁴.

Cette avancée peut être observée en deux périodes. La première période est cette période des régions libérés, deuxième est la période de dépolitisation et de capitalisation du quartier.

Section II – La période de 'régions libérés'

Dans les décennies 1970 le *gecekondu* n'était pas important sauf dans le domaine de production mais aussi de consommation. Mais cette période était caractérisée par les mouvements de gauche et les groupes socialistes se sont focalisés dans le mouvement de *gecekondu* et ils l'ont influencé.

Les *gecekondu* sont devenus de plus en plus politique. « C'était la période de l'enracinement des quartiers de *gecekondu* dans le tissu urbain ainsi que la formation

¹⁸⁰ A. Bayat, (2008), **Sokak Siyaseti: Iran'da Yoksul Halk Hareketleri**, Ankara, Phoenix Yayınları, p.35.

¹⁸¹ Ibid., p.35.

¹⁸² Ibid., p.43.

¹⁸³ A. Bayat, (2008), **Sokak Siyaseti: Iran'da Yoksul Halk Hareketleri**, Ankara, Phoenix Yayınları, p.44.

¹⁸⁴ Ibid., p.45.

du deuxième cercle de quartiers des *gecekondu* entourant les métropoles. Ces zones allaient être le berceau des mouvements urbains de cette période et des décennies ultérieures.»¹⁸⁵. Le mouvement de ces décennies était des résistances contre les démolitions en masse des *gecekondu* qui étaient déjà construits. On peut distinguer deux raisons essentielles correspondant au changement de forme des *gecekondu* et du mouvement de *gecekondu*. D'une part l'insuffisance de dépôt de terrain dans le centre d'Istanbul et d'autre part, le contexte politique et social du pays influencé par des mouvements de gauche. Parallèlement, les « mafias de terrain » occupaient illégalement les zones à la périphérie des quartiers de *gecekondu*. Les conflits sont causés entre les habitants de *gecekondu* et la mafia. Dans les quartiers on avait établi les comités du peuple contre les démolitions et contre la mafia, dans quelques zones « certaines mairies de gauche appelaient à la participation directe des habitants sur les questions urbaines par le biais des comités du peuple »¹⁸⁶.

Dans cette période, les groupes de gauche radicale étaient assez influents dans le mouvement de *gecekondu*. Les syndicats, les étudiants qui étaient les meneurs du mouvement d'étudiant, les associations de gauche s'agissaient avec les habitants de *gecekondu*. La gauche s'était focalisée sur les quartiers de *gecekondu* où habitaient les gens de la classe ouvrière. Certains quartiers se sont construits avec la participation ou par l'initiative des groupes de gauche radical et surtout les étudiants politiquement engagés sont devenus des acteurs clés dans cette période. Les quartiers 1 Mai, Güleusu, Küçük Armutlu sont des exemples qui sont construits de cette façon et nommés 'régions libérés'. L'apparition de ces quartiers était presque même que les autres mais après 1970, l'organisation des habitants a changé et les groupes de gauche radical les ont influencés. Pour illustrer les propos, on va citer deux exemples des régions libérés : Le quartier 1 Mai et Güleusu.

¹⁸⁵ H. Yücel, (2006), **Une Identité Générationnelle – Territoriale ? Les Jeunes D'Origine Alévie du Quartier Gazi D'Istanbul**, thèse de doctorat en sociologie, EHESS, Paris, p.152.

¹⁸⁶ H. Yücel, (2006), **Une Identité Générationnelle – Territoriale ? Les Jeunes D'Origine Alévie du Quartier Gazi D'Istanbul**, thèse de doctorat en sociologie, EHESS, Paris, p.157.

Jusqu'à la moitié des années 1970, dans le quartier Mustafa Kemal¹⁸⁷ il y avait quelques *gecekondu* mais aussi une mafia de terrain. La municipalité était informée de ce commerce illégal mais ne l'empêchait pas. En 1977, on a eu des problèmes entre la mafia et les nouveaux arrivants dans le quartier et les groupes socialistes sont intervenues à cet événement. Les groupes socialistes ont eu une place importante dans le processus d'émergence du comité de peuple et la construction des *gecekondu*. Şükrü Aslan, dans son recherche sur le quartier 1 Mai met en évidence les principes basiques du comité. « Premièrement on va construire des maisons pour ceux qui ne l'ont pas. Deuxièmement, chaque famille pourrait avoir une seule maison et ceux qui voulaient avoir une valeur d'échange de son *gecekondu* ne seraient pas acceptés. Troisièmement, chaque famille pourrait avoir 200 m² de terrain¹⁸⁸. Dans ce processus, TMMOB a aidé le comité, les architectes et les urbanistes de TMMOB ont tracé des plans simples pour cette zone. Les maisons du quartier formées d'un seul étage sont devenues à des immeubles de plusieurs étages à partir de 1989. Ces constructions ont été autorisés par la municipalité.

Dans chaque zone dite 'libéré' le processus de construction se ressemblait beaucoup l'un à l'autre. Dans les quartiers Güleusu et Gülsuyu¹⁸⁹ qui se trouvaient dans le district Maltepe constate le même processus. Les habitants du quartier étaient des gens qui avaient une habitude de s'organiser et ils possédaient des réseaux de solidarité traditionnelle. Dans cette condition, la plupart des habitants se sont influé par la tendance gauchiste pendant les mouvements de 68. Les syndicats, les étudiants et les groupes de gauches radicales étaient des acteurs importants du quartier. Au point que lorsqu'un conflit apparaissait avec la venue de nouveaux habitants, les groupes socialistes intervenaient. Après avoir construit un comité de peuple dont les membres sont choisis par les habitants, ils ont construit des maisons pour les gens qui n'ont pas aucune maison. Chaque parcelle était de 200 m² comme celles du quartier de 1 Mai. Pendant cette période, quelques personnes montaient la garde à l'entrée du quartier et aucune personne de la municipalité ou de l'autorité publique ni

¹⁸⁷ Mustafa Kemal est le nom qui est utilisé aujourd'hui mais à cette époque cette zone n'est pas encore un quartier et elle n'a pas un nom. Après l'influence des groupes de gauche, cette zone a pris le nom '1 Mai' au souvenir des gens morts pendant la fête de 1^{er} Mai.

¹⁸⁸ Ş. Aslan, (2004), **1 Mayıs Mahallesi**, Istanbul, İletişim Yayınları, p.278.

¹⁸⁹ Gülsuyu était le nom du quartier de *gecekondu* qui est construit dans les années 1950. Mais puisqu'il a beaucoup grandi, on a divisé le quartier en deux après 1989. La partie du quartier qui est nommé 'région libéré' se trouve dans le district Güleusu.

gouvernementale pouvait entrer dans cette zone. Les étudiants de l'Université Technique d'Istanbul ont aidé le comité et ils ont tracé des plans contenant des jardins publics et des maisons avec un étage seulement¹⁹⁰.

Dans les deux exemples de 'régions libérés' on peut voir un effort pour augmenter la valeur d'usage de *gecekondu* et les groupes socialistes défendaient le droit de logement des classes défavorisées. D'autre part, ce type de mouvement est resté temporaire et à partir de la décennie 1980, le *gecekondu* s'est intégré au marché libre capitaliste. Les habitants n'ont pas gardé les valeurs socialistes mais malgré cela, on peut dire que la période de 70 – 80 a habitué ces quartiers à la mobilisation et l'organisation. Chaque quartier nommé auparavant 'région libéré', nous raconte des histoires de résistance de cette période et ces souvenirs deviennent une expérience montrant le chemin par le futur. Notamment, à Güleusu, on a vécu une expérience de la planification participative sous la direction de la municipalité. Pendant cette période on s'est servi de l'expérimentation de comité du peuple et on a essayé de pratiquer la démocratie directe à l'exemple des 'régions libérés'.¹⁹¹

Section III – Le mouvement de *gecekondu* sous l'impact des politiques néolibérales

La commercialisation des *gecekondu* est généralisée essentiellement dans les décennies 1980 sous l'impact des politiques néolibérales. Les habitants de *gecekondu* qui ne pouvaient pas s'intégrer dans les réseaux capitalistes auparavant, ont commencé à multiplier les étages de leur *gecekondu* et à vendre ou à louer les appartements supplémentaires. Les décisions de 24 Janvier¹⁹² et le coup d'État¹⁹³ ont influencé le mouvement de *gecekondu*. Les groupes qui étaient politiquement engagés n'avaient plus de fonctions. Le processus de dépolitisation avait influencé les quartiers aussi et au lieu de s'organiser et d'instaurer des mouvements revendicatifs ils protégeaient les intérêts individuelles seulement. D'autre part, le

¹⁹⁰ G. Aksümer, (2007), **Toplumun Planlamaya Katılımı : İstanbul, Maltepe Güleusu Örneği**, mémoire de fin d'études en urbanisme, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, İstanbul, p.56.

¹⁹¹ Pour les détails voir : G. Aksümer, (2007), **Toplumun Planlamaya Katılımı : İstanbul, Maltepe Güleusu Örneği**, mémoire de fin d'études en urbanisme, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, İstanbul Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi Mimarlık Fakültesi Şehir ve Bölge Planlama Bölümü, İstanbul, 2003, pp. 51 - 107.

¹⁹² 24 Janvier 1980.

¹⁹³ 12 Septembre 1980.

système capitaliste forçait les *gecekondu* de s'intégrer au marché libre. La nouvelle figure du migrant n'était plus celle d'un docile motivé par l'intégration à la ville mais quelqu'un prêt à tout pour s'enrichir¹⁹⁴.

« C'est à partir du début de la décennie 1980 que les amnisties ont été systématisées : celles de mars 1983 (loi n° 2805) et de mai 1985 (n° 3194) sont restées dans les mémoires par leur ampleur. »¹⁹⁵. Ces amnisties de construction permettaient les habitants de *gecekondu* ayant moins de 4 étages d'ajouter des étages sur leur bâtiment. Ces amnisties ont poussé la diversification entre les quartiers de *gecekondu* causé par la rente urbaine par rapport à leurs emplacements dans la ville¹⁹⁶. En fait, les nouveaux immigrants louaient des appartements de leur '*hemşehri*' ou des gens avec lesquels ils ont des liens parentale. La diversification ainsi que le nombre de *gecekondu* a modifié le voisinage ainsi que l'aspect des *gecekondu* qui ne ressemblent plus à une simple maison ayant jardin. Désormais dans ces quartiers on voyait des grands immeubles informels. C'était une période de décomposition des relations de solidarité qu'on a vu dans les années 1950 – 1980.

Oğuz Işık et Melih Pınarcıoğlu font une recherche sur Sultanbeyli et ils définissent les nouvelles relations sociales « la pauvreté à tour de rôle ». Quant à eux, il existait une différenciation entre les habitants de *gecekondu* due aux rentes urbaines et à la date d'arrivée au quartier¹⁹⁷. C'était un réseau inégalitaire et ressemblant au marché libre. Les premiers occupants obtenaient la plupart de la rente urbaine, les nouveaux arrivants profitaient des loyers faibles en fonction de *hemşehri*lik, de l'identité religieuse et de l'appartenance ethnique¹⁹⁸. Ce système de transfert de la pauvreté permettait aux immigrants à se tenir à la ville mais d'autre part, Pınarcıoğlu et Işık affirment que ce système rencontrait des limites. Ils affirment que la pauvreté à tour de rôle pourra continuer si et seulement si

¹⁹⁴ O. Işık, M. Pınarcıoğlu (2001), **Nöbetleşe Yoksulluk : Gecekondulaşma ve Kent Yoksulları : Sultanbeyli Örneği**, Istanbul, İletişim Yayınları, p.107.

¹⁹⁵ H. Yücel, (2006), **Une Identité Générationnelle – Territoriale ? Les Jeunes D'Origine Alévie du Quartier Gazi D'Istanbul**, thèse de doctorat en sociologie, EHESS, Paris, p.141.

¹⁹⁶ O. Işık, M. Pınarcıoğlu (2001), **Nöbetleşe Yoksulluk : Gecekondulaşma ve Kent Yoksulları : Sultanbeyli Örneği**, Istanbul, İletişim Yayınları, p.165.

¹⁹⁷ O. Işık, M. Pınarcıoğlu, (1999), « Sultanbeyli Notları », **Birikim Dergisi**, Istanbul, İletişim Yayınları, No.123, p.51.

¹⁹⁸ H. Yücel, (2006), **Une Identité Générationnelle – Territoriale ? Les Jeunes D'Origine Alévie du Quartier Gazi D'Istanbul**, thèse de doctorat en sociologie, EHESS, Paris, p.191.

l'accroissement continuera. En revanche, à Istanbul il n'existe plus de terrain libre à occuper, le taux de la migration vers la ville diminue de plus en plus. Dans ces conditions là, il va se former une masse de gens confronte à la pauvreté absolue.

Après les années 80, les réseaux familiaux et *hemşehri* existaient toujours mais le mouvement de *gecekondu* avait tout à fait changé. Les habitants de *gecekondu* résolvaient les problèmes concernant l'urbain à l'aide des relations hiérarchiques dites de patronage. Le *gecekondu* est devenu un quartier complexe dans ce domaine politique, ethnique et aussi économique.

Chapitre III – La lutte contre la transformation urbaine à Istanbul

Depuis les années 1990, à Istanbul on vit une sorte de transformation urbaine assez rigide. Les plans et les projets, fondés sur les valeurs d'échanges sont fragmentés et ils manquent d'originalités. Pendant la préparation et l'application de ces projets, le processus de participation n'existe pas, en plus on ne demande pas aux habitants qu'est – ce qu'ils veulent. Désormais, on n'attribue plus une place aux revendications des habitants. Les plans et les projets sont donc fondés sur les revendications du marché libéral, causent la gentrification. Comme affirme Lefebvre, « au niveau de plans et des projets il y a toujours quelque distance entre l'élaboration et l'exécution. Sur ce trajet, interviennent la revendication et la contestation. »¹⁹⁹. Ainsi, à Istanbul on voit une sorte de résistance contre les plans et les projets de transformation fondés sur les valeurs d'échange et sur l'oubli des habitants présents.

« Toutes les personnes qui s'opposent aux applications de transformation urbaines des dernières années, affirment qu'ils sont contre la création des inégalités, les relations de profits, les injustices causées par ce type de projets »²⁰⁰. La résistance contre la transformation urbaine est réalisée par différents groupes. Murat Cemal

¹⁹⁹ H. Lefebvre (1970), **La Révolution Urbaine**, Paris, Editions Gallimard, p. 182.

²⁰⁰ M. C. Yalçınan, E. Çavuşoğlu (2009), "Kentsel Dönüşümü ve Kentsel Muhalefeti Kent Hakkı Üzerinden Düşünmek", **Mimarist**, No.33, Istanbul, Chambre des Architectes d'Istanbul.

Yalçın et Erbatır Çavuşođlu regroupent les groupes d'oppositions dans 9 catégories²⁰¹ :

- Les Organisations non gouvernementales
- Les chambres professionnelles
- Les groupes politiques
- Les initiatives civiles
- Les Universités
- Les organisations de coopération
- Les Médias
- Les organisations des quartiers
- Les organisations internationales

En effet, commençons d'abord par classer les acteurs cités ci-dessus, dans un tableau récapitulatif révélant les caractéristiques de chaque acteur. Ensuite, on se focalisera sur la résistance des organisations de quartiers de *Gecekondu* d'Istanbul. Dans la section suivante, on évoquera donc sur trois thèmes ;

Les facteurs influents le mouvement

La modalit  de résistance

Les caractéristiques des résistances de chaque quartier

Section I – Les acteurs de la lutte contre la transformation urbaine

Cette section se fera à l'appui du tableau intitulé de 'Les Acteurs de la Résistance Contre La Transformation urbaine à Istanbul'. Ce tableau, mettra en évidence les caractéristiques des acteurs cités précédemment. A partir de cinq questions, on essayera de mieux identifier les acteurs afin de mettre en avant leur faiblesse et leurs forces - opportunités.

Le tableau est formé à partir d'analyses et de données tirées de différentes ressources. Pour la citation des acteurs, on a utilisé le regroupement de M. C.

²⁰¹ Ibid.

Yalçıntan et E. Çavuşođlu²⁰², pour répondre aux 5 questions servant à reconnaître les acteurs, on a utilisé les ressources des médias et les sites d'internet des groupes opposants, enfin, pour faire les appréciations, on a utilisé les ressources de 'Dayanıřmacı Atölye' , les entretiens faits pour la recherche de terrain de ce mémoire et la mémoire de license de G. Aksümer²⁰³.

²⁰² M. C. Yalçıntan, E. Çavuşođlu (2009), "Kentsel Dönüřümü ve Kentsel Muhalefeti Kent Hakkı Üzerinden Düşünmek", **Mimarist**, No.33, Istanbul, Chambre des Architectes d'Istanbul.

²⁰³ G. Aksümer, (2007), **Toplumun Planlamaya Katılımı : Istanbul, Maltepe Güleusu Örneđi**, mémoire de fin d'études en urbanisme, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, Istanbul.

	GROUPES POLITIQUES	INITIATIVES CIVILES	UNIVERSITES	ORGANISATIONS COOPERATIVES	CHAMBRES PROFESSIONNELLES	INSTITUTIONS NON-GOUVERN.	MEDIA D'OPPOSITION	ACTEURS INTERNATIONAUX	ORGANISATIONS DE QUARTIERS
QUI SONT-ILS?	Groupes politiques particulièrement avant 1980 ont des idéologies politiques spécifiques et ont surtout des liens entre les partis politiques. Ex. Halk Evleri	Les groupes indépendants, volontaires, surtout non-institutionnalisés. Ils sont constitués d'étudiants doctorales, post doctorales, d'universitaires. Ex. Dayanışmacı Atölye, IMECE	Les universitaires et les étudiants universitaires de différentes filières (sociologues, urbanistes, avocats etc.)	Unions des organisations contre la transformation urbaine à Istanbul. Ex : Le Platform des Quartiers d'Istanbul, Non Au Troisième Pont de Bosphore.	Chambre des Architectes, des Urbanistes et les chambres liées à TMMOB.	Institutions héritières des organisations entraides fondées après le tremblement de terre d'Izmit 1999. Organisations fondées pour le processus d'Istanbul 2010 La Capitale Européenne de la Culture. Organisations s'intéressant aux questions urbaines.	Journaux, magazines, chaînes de télévision, radios engagés à gauche ou les publications professionnelles. Ex. Journal de Birgün, Publications des chambres prof.	Les représentations de la Turquie des organisations internationales.	Les organisations des quartiers qui sont influencés par la transformation urbaine.
A QUOI ILS S'OPPOSENT?	Contre les pressions des politiques néolibérales dans la ville. Contre le système capitaliste.	Contre les pressions des politiques néolibérales dans la ville, la transformation brutale du tissu urbain, la résiliation des habitants des villes. Dans leur discours parfois la séismicité, parfois le patrimoine culturel, parfois les autres types de catastrophes naturelles occupent une place assez importante.	Aux plans et aux projets qui ne prennent pas la société comme le centre d'intérêts. A l'usure du domaine professionnel.	Contre les oppositions des autres groupes	Contre les pressions des politiques néolibérales dans la ville. L'usure du domaine professionnel. Dans leur discours parfois la séismicité, parfois le patrimoine culturel, parfois les autres types de catastrophes naturelles occupent une place assez importante.	Contre les pressions des politiques néolibérales dans la ville. Contre la transformation brutale du tissu urbain. Contre la résiliation des habitants des villes. Dans leur discours parfois la séismicité, parfois le patrimoine culturel, parfois les autres types de catastrophes naturelles occupent une place assez importante.	Elles sont contre les pressions des politiques néolibérales dans la ville et/ou contre l'usure du domaine professionnel.	Contre la transformation urbaine sans participation de la société. Déclarent le non-respect des politiques de l'UE et des Contrats internationaux.	Contre les projets de transformation urbain top-down, sans participation..
QUELS SONT LEURS ENJEUX?	Faire commencer les luttes sociales voulus par leurs idéologies.	Accroître la capacité de participation de la société aux décisions de planification, réaliser une opposition urbaine regroupant la société. La vie quotidienne, la société, l'historicité sont les points importants de leurs discours.	Accroître la capacité de participation de la société aux décisions de planification. Protéger les valeurs professionnelles. Diriger les professionnelles.	Unir les opposants, renforcer la résistance.	Protection du domaine professionnelle. Mettre en relief le bien public.	Mettre en relief le bien public et la participation de la société dans le processus de planification.	Ils font la publication en mettant la société et les valeurs éthiques au centre.	Suivre les politiques de la Turquie, contrôler l'attitude de l'autorité publique.	Protection de leur vie, leur mode de vie, leur maison, leur quartier et leur réseaux sociaux.
COMMENT ILS S'OPPOSENT?	Publication des articles, déclarations aux médias, réunions, marches et parfois des réunions visant à renseigner la société.	Par des recherches de terrains, les réunions académiques, les réunions visant à renseigner la société. Publication des articles, déclarations aux médias, marches.	Publication des articles, déclarations aux médias, marches. Parfois des recherches de terrains dans les zones problématiques.	Publication des articles, déclarations aux médias, marches. Parfois des réunions.	Publication des articles, déclarations aux médias, marches. Organisation de réunions professionnelles. Procès contre les projets.	Publication des articles, déclarations aux médias, marches. Organisation de réunions professionnelles. Procès contre les projets. Recherches de terrains dans les zones problématiques.	Publication des articles, des reportages, des feuillets contra la transformation urbaine.	Organisation de réunions professionnelles. Procès contre projets.	Déclarations aux médias, marches. Organisation de réunions. Procès contre les projets. Recherches en coordination avec autres groupes.
DANS QUELS LIEUX SONT- ILS INFLUENTS?	Dans les districts engagés à gauche.	Dans des quartiers problématiques, dans des quartiers de gecekondu. Ils ont des liens assez stricts avec les organisations des quartiers de gecekondu.	Dans toutes sortes de zones de transformations.	Dans les zones où les autres groupes travaillent.	Dans les quartiers gauchistes. Plutôt dans les districts touchant la ville en entier.	Lieux où se trouvent des patrimoines culturels ou historiques. Lieux ayant risques sismiques.	Pas de lieux précis, toutes les espaces où il y a de la transformation urbaine.	Projets majeurs.	Dans leur quartier ou bien dans les autres quartiers qui ont les problèmes similaires.
FORCES	Planter facilement dans les quartiers engagés à gauche.	Pouvoir travailler dans les districts problématiques. Avoir des liens forts avec les organisations de quartier. Être formé des personnes intellectuelles, professionnelles et volontaires. Pouvoir résoudre les problèmes urgents.	Légitimité sociale. Connaissance académique. Expérience internationale comme appui.	Travail commun. Vision globale du problème.	Réagir immédiatement contre les projets problématiques.	Être formé des personnes intellectuelles, professionnelles et volontaires. Pouvoir résoudre les problèmes urgents.	Les universitaires et les professionnels favorisent les médias opposants. Ils ont le capital intellectuel.	Liens avec organisations internationaux. Influences sur les politiques gouvernementales.	Influence des projets de transformation. Capacité d'expertise d'un projet. Connaissance du terrain. Revendications raisonnables et concrètes.
FAIBLESSES	Aucun lien fort avec la société. Avoir des enjeux politique plus important que la transformation urbaine.	Dépendant financièrement. Mouvement discontinu et faible. Vision très locale. Limites temporels des membres.	Problème de communication entre société et université. Leurs travaux sont carriéristes.	Coordination pas totale. Idéologies différents source de séparateur.	Réagir parfois très rapidement, sans faisant assez d'observation.	Dépendant financièrement. Mouvement discontinu et faible. Vision très locale. Limites temporels des membres.	Ils s'adressent à une toute petite partie de la population.	Pas de dialogue avec la société.	Attitude égoïste.

Tableau. 2-2. Acteurs opposés à la transformation urbaine

En conclusion, dans le tableau on constate que chaque groupe a ses propres points de vue et des enjeux. Sauf les organisations des quartiers, les acteurs ne sont pas influencés directement par les projets de la transformation urbaine, en revanche, ils visent à protéger la ville, les zones naturelles et historiques au nom de tous les habitants d'Istanbul. Même si chaque acteur a sa propre vision idéologique, tous les acteurs résistent aux politiques néolibéraux créant une ville pleine d'inégalité. Chacun a ses propres relations, ils agissent dans des différentes plateformes, mais ils peuvent se réunir dans le cas d'urgence et aussi de temps en temps ils peuvent organiser des manifestations, des marches parfois ils établissent des organisations coopératifs, parfois ils se réunissent sans avoir une telle organisation. On constate qu'ils ont des objectifs assez similaires, et on suppose qu'ils peuvent travailler en mettant ensemble, mais par contre ils peuvent être en opposition l'un avec l'autre. Leurs façons d'organisations sont divers, autres sont organisées comme les organisations politiques de gauches, certaines sont plus libérales. Ces différences idéologiques causent le conflit essentiel entre les groupes opposés.

Section II – La lutte des organisations de quartiers de *gecekondu* d'Istanbul

Les puissants acteurs dans le processus de la résistance contre la transformation urbaine à Istanbul sont les organisations de quartier de *Gecekondu*. Ces organisations sont parfois institutionnalisées, parfois non-institutionnalisées mais elles se forment toutes avec des habitants de *Gecekondu* qui ont influencé des projets de transformation urbaine. Autrement dit, les organisations de quartier se composent des groupes de personnes qui souffrent des projets de transformation urbaine.

Dans cette section, on va observer toutes sortes d'organisations permanentes ou temporaires regroupant des habitants de quartiers de *Gecekondu*. Cette section va être formée de 3 sous section : première sous section va être consacrée à observer les facteurs influant la lutte, l'autre sur les moyens de lutte et une dernière section basée sur un tableau récapitulatif de la lutte des quartiers de *gecekondu* d'Istanbul.

Sous Section I – Les facteurs influant la lutte des quartiers

La lutte contre la transformation urbaine est diverse. D’abord il faut noter que la lutte des organisations de quartiers vise à protéger la maison et la vie quotidienne des habitants. Ainsi, la propriété devient une variante très importante pour la lutte. Deuxièmement, les réseaux de pays ou de parents sont assez forts dans ces quartiers et formant une sorte de solidarité organique. La force ou la faiblesse de ce type de solidarité influe la lutte. D’autre part, ce sont les quartiers plus hétérogènes ethniquement et politiquement, ainsi ces deux facteurs aussi changent la lutte. En plus, il existe des facteurs exogènes comme l’attitude et les promesses de l’autorité publique. En effet, on peut recueillir les facteurs influant la lutte des quartiers de *gecekond* sous 7 caractéristiques.

Les conditions de la propriété

Les quartiers de *gecekond*, sont des lieux où il existe beaucoup de problème concernant la propriété. CoDepuis l’apparition des quartiers dans les années 50, les autorités publiques voient la propriété comme une problématique servant à ramasser les votes. Ainsi, les candidats au poste de mairie ont promis de donner des titres de propriété aux gens qui habitent dans les quartiers de *gecekond* afin de recueillir des votes, mais aucun n’a tenu sa promesse. En 1980, le gouvernement a donné un titre provisoire de location²⁰⁴ appelé « tapu tahsis belgesi » permettant aux habitants de payer un bail, mais aujourd’hui encore les titres de locations ne sont pas certifiés valides.

Toutefois « ces terrains non acquis (ou acquis auprès d’un lotisseur véreux), sont le plus souvent des terrains du domaine public (hazine ou maliye) ou propriété d’une fondation pieuse (vakıf), en bien de mainmorte. »²⁰⁵ Dans chaque quartier de *gecekond*, l’habitation commence entre 1950 – 1960 dans les périphéries de la ville mais on a choisi des lieux proches aux axes de transports. Ainsi les premiers habitants s’installent à côté des routes, des grandes avenues. Ceux qui viennent après

²⁰⁴ Le terme de « tapu tahsis belgesi » est traduit par J. F. Pérouse.

²⁰⁵ Pérouse J.F (2004), “Les tribulations du terme *gecekond* (1947-2004) : une lente perte de substance. Pour une clarification terminologique.”, *EJTS*, No.1, <http://ejts.revues.org/index117.html>, p. 7.

1970, s'installent en haut du quartier, parce qu'il ne reste aucune espace pour que les nouveaux domiciliants. C'est pour cette raison qu'ils n'ont pas pu bénéficier des amnisties de reconstruction et ils n'ont pas eu des titres provisoires de location. De plus, dans les quartiers de *gecekond*, plus la maison est en hauteur moins elle possédera un titre de propriétés. Quand on monte vers les parties supérieures de ces quartiers, on rencontre d'abord les maisons ayant un titre de propriété, les maisons ayant un titre provisoire de location et finalement des maisons qui n'ont aucun titre.

Cette hétérogénéité rend la situation assez fragile, parce qu'il existe une sorte de tension entre les habitants ayant le titre de propriété et n'ayant aucun titre. Ceux qui ont le titre de propriété ne participent pas à la lutte contre la transformation urbaine, par contre ceux qui ont le titre provisoire de location ne veillent pas à la situation des non titrés.

Les pratiques de solidarité des quartiers

Les quartiers de *gecekond* sont des exemples d'une solidarité appelée « imece »²⁰⁶. Dans chaque quartier il existe une histoire montrant la solidarité ; par exemple dans la plupart des quartiers de *gecekond*, on entend une histoire sur la construction de la maison d'un voisin à l'aide des habitants de quartier en une nuit. Pour ceux qui n'ont pas assez d'argent à acheter les matériels de construction, les voisins les achètent. Une autre histoire qui montre la solidarité de ces quartiers, c'est l'histoire des infrastructures. Dans certains quartiers les habitants ont travaillé pour construire les systèmes d'infrastructure, dans certains, on a acheté des tuyaux de canalisation, des pôles de puissance, les pipes à eaux...etc. par les habitants. Toutes ces pratiques de solidarité sont réalisées entre 1950 – 1980 en revanche, il existe encore aujourd'hui les habitudes d'agir tous ensemble contre un problème concernant le quartier ou un habitant de quartier. C'est pour cette raison qu'on voit une résistance contre la transformation urbaine assez marquée dans les quartiers de *gecekond*.

²⁰⁶ Imece : Le mot, qui définit l'accomplissement des affaires quotidiennes collectivement dans des villages. Ex : Réduire le champs d'un villageois à l'aides des autres est une sorte de solidarité imece.

Appartenance au quartier / les réseaux de parenté, de pays ou de voisinage

Les quartiers de *gecekondu* sont divisés en partie de parenté ou de pays, par exemple dans une rue on peut voir les habitants venant de Sivas, dans une autre de Tokat ou des autres villes d'Anatolie. Il existe des associations de pays qui travaillent pour unir les habitants venants des villes différents, elles organisent des fêtes pour unir les membres, des réunions concernant les problèmes du quartier. Ces organisations créent une interconnaissance, une solidarité entre les habitants venants des mêmes villes. En plus, les familles s'installent très proches l'un à l'autre et ils se soutiennent. Les femmes aux foyers cuisinent ou bien soignent des enfants ensembles. Ces relations organiques, créent un sentiment d'appartenance et un sentiment de confiance chez les habitants et ils aiment leur quartier, ils ne veulent pas s'installer ailleurs. Dans ce contexte – là ces quartiers sont contre les projets de transformations qui les obligerait à rompre avec ces liens de vie où tout un réseau d'échanges s'opèrent.

Engagement politique et les groupes politiques dominants

Puisqu'on a déjà montré, avant le coup d'État de 1980, les groupes politiques de gauches existaient dans les quartiers de *gecekondu*. Même si l'influence de ces groupes sur les quartiers a diminué après les années 80, on remarquait la différence entre les quartiers qui était engagés politiquement ou non engagés. Encore aujourd'hui, dans la plupart des quartiers de *gecekondu* peut repérer les groupes marginaux de gauche.

Entre 1970 – 1980, les groupes de gauche radicale comme TIKKO, DEV-YOL étaient assez influents dans les quartiers de *gecekondu* notamment par leurs organisations dans certains quartiers²⁰⁷. Ces dernières étaient aptes à mobiliser les habitants autour des problématiques urbaines touchant surtout les anciens quartiers d'ouvriers. En revanche, aujourd'hui, en Turquie l'opinion politique de gauche a été marginalisée après 1980, d'autres facteurs politiques sont en jeu. De même, la lutte contre la transformation urbaine n'est pas dirigée seulement par les personnes

²⁰⁷ Voir pour les détails la section sur le mouvement de *gecekondu*.

politiquement engagées. En effet, l'engagement politique des leaders de la lutte accélère les premières actions. Cependant s'opère une distance entre leaders habitants qui ralentit et atténue la lutte.

Ethnie et confession

Les quartiers de *gecekond* sont multiethniques et multiconfessionnelles. Les Alévis, les Sunnites, les Kurdes et les Turques vivent dans les mêmes quartiers. En revanche, certains groupes peuvent avoir une influence sur le quartier plus que les autres. A cause des diverses raisons un groupe peut être venu avant les autres, peut avoir une population plus nombreuse que les autres... etc. Malgré ces différences, pour qu'une lutte embrasse la plupart du quartier doit surveiller l'équilibre des ethnies et des sectes. En particulier, si dans les associations de quartiers on ne prête pas de l'importance à ce type d'équilibre, on ne peut pas assurer la démocratisation, ni la légitimation de la lutte.

Influence de l'intervention urbaine

Le mode de l'intervention urbaine est assez important dans la lutte contre cette intervention, parce que la lutte contre une intervention à long terme est différente de celle qui existe à court terme. Dans certains districts, la transformation urbaine est un processus qui est à long terme et se réalise an par an par le biais des petits projets. A la fin de 10 ou 20 années, ces petits projets s'unissent et forment un tout. En revanche, dans les autres districts on voit des projets qui sont inventés en quelques mois et appliqués brusquement. La première partie des interventions causent une lutte après qu'on applique une grande partie des projets fragmentaires. Ainsi les habitants ne distinguent pas la gentrification pendant des années. Par contre, puisque la deuxième type soit assez brusque, les habitants perçoivent les impacts directs et ils commencent la lutte contre le projet, ils expriment leur revendications avant qu'on applique une transformation.

La relation entre les promesses de l'autorité publique et la structure socio spatiale du quartier

L'un des uns des facteurs les plus influant dans la lutte est la promesse de l'autorité publique face à la structure socio spatiale du quartier. Ainsi, si le quartier est assez vivable, propre, avec une infrastructure achevée. Et si ses habitants sont socialement solidaires, la lutte peut se faire dès lors que l'autorité publique ne parvient pas à réaliser ses promesses. En revanche, pour les habitants des quartiers assez pauvres et socio spatialement isolés ; vivre dans un grand ensemble se trouvant au bout de la ville devient un choix agréable et leur lutte ne dure pas longtemps. En effet, l'équilibre entre les conditions des habitants et la promesse de l'autorité publique est un canalisateur important.

Sous Section II – Les manières de résistances des quartiers contre la transformation urbaine

D'abord il faut noter que les habitants des quartiers de *gecekodu*, essayent de protéger leurs maisons, leurs vies quotidiennes et leurs réseaux sociaux. En revanche, on ne peut pas dire qu'ils sont tout à fait conservateurs, ou aussi fermés, parce qu'ils établissent des nouvelles relations avec les gens qui sont sensibles aux problématiques urbaines, et ils suivent les nouveautés dans le domaine de l'urbanisation et ils changent leur revendications selon la conjoncture.

Premièrement les organisations de quartier contre la transformation urbaine sont parfois institutionnalisées²⁰⁸, parfois non. Certaines organisations de quartiers réforment leur association de quartier fondé avant le processus de transformation urbaine. Ils changent leur règlement, augmentent le nombre des membres et ces associations deviennent des institutions où on travaille contre les mauvais interventions urbaines. Certains quartiers continuent une lutte sans avoir fondé une association, car les habitants ont des relations avec des professionnels, compétents dans les affaires urbaines (ceux qui travaillent dans la municipalité, les avocats, les urbanistes...etc. ou bien les gens engagés politiquement habitant dans le quartier), organisent le reste des habitants, réalisent des manifestations, des marches, des pétitions.

²⁰⁸ Dans la deuxième partie, chapitre I, nous avons fait des interprétations sur les exemples de la lutte contre les interventions urbains. Et dans ces exemples nous avons vu que les quartiers s'organisent majoritairement sous l'égides des associations des quartiers.

La lutte contre la transformation urbaine se déroule surtout dans le domaine juridique. Ils intentent des procès, ils écrivent des pétitions d'objection contre les plans et les projets. Grâce à cette lutte juridique, on a décidé un sursis à l'exécution ou certains plans ont été annulés. Dans certains quartiers, la pression des habitants a forcé l'autorité publique à faire un nouveau plan, attribuant une importance aux revendications des habitants.

D'autre part, les organisations de quartiers coopèrent avec les groupes qui sont contre la transformation urbaine et ils organisent des marches, des déclarations aux médias, établissent des organisations coopératives. En plus, en obtenant une assistance des initiatives civiles ou des universités, les organisations de quartiers essaient de reformuler les volontés des habitants, ils essaient de faire des études, d'organiser des workshops, de faire des études d'analyse sur leur quartier. À l'aide de ces études ils reformulent leur revendication et leur organisation et ils essaient de parlementer avec la municipalité.

TROISIEME PARTIE – LA LUTTE CONTRE LA TRANSFORMATION URBAINE DANS LE QUARTIER KAZIMKARABEKIR

Dans son analyse sur les luttes urbaines Castells met l'accent sur l'augmentation du nombre, la dimension et l'intensité des mobilisations populaires portant sur le 'cadre de vie'²⁰⁹. Il souligne aussi l'influence des nouvelles contradictions sociales sur la lutte urbaine. Ainsi, pour observer la lutte contre la transformation urbaine dans le quartier Kazımkarabekir, on va aborder les théories de mouvements sociaux urbains étudiés dans les chapitres précédents.

En fait, cette partie va être consacrée à la lutte urbaine qui a lieu dans le quartier Kazımkarabekir en comparaison avec les autres quartiers qui résistent à la transformation urbaine. Mais d'abord, il faut qu'on étudie le cas de Sarıyer dans le processus de la transformation urbaine et grâce à cette étude on va mettre en évidence les arguments permettant de choisir ce quartier comme le terrain de recherche. Ensuite, on va étudier le quartier Kazımkarabekir en comparaison avec les autres quartiers d'Istanbul luttant contre la transformation urbaine.

Sarıyer est un arrondissement se trouvant au nord d'Istanbul et comprenant une grande partie des habitations au bord du Bosphore de la côté d'Europe. On a déjà cité les caractéristiques de l'arrondissement Sarıyer dans l'introduction pour mettre en évidences les raisons du choix du terrain, ainsi dans cette partie on va se focaliser sur les caractéristiques nous permettant à expliquer la lutte urbaine dans ses quartiers de *gecekondu*.

Sarıyer englobe les plus grands centres de finances (Levent – Maslak), les quartiers de *gecekondu*, les grands cités de villa, les petits villages, les grand centres commerciaux. En fait, Sarıyer peut être défini en tant que le lieu des antagonismes. Étant donné qu'une partie importante de son population habite dans les quartiers de *gecekondu*, Sarıyer a toujours été la scène des luttes urbaines. A partir des années 30 - 40, l'industrialisation commence à Sarıyer et la période des années 50 – 60 est très

²⁰⁹ M. Castells (1975), **Luttes Urbains et Pouvoir Politique**, Paris, Maspero, p. 7.

importante pour l'arrondissement parce que la migration interne le touche beaucoup, les quartiers de *gecekondu* apparaissent et la période des luttes urbaines commence pour Sariyer. Postérieurement, les manifestations revendicatives des quartiers de *gecekondu* (marches, pétitions pour avoir une école, demande d'eau potable, infrastructure...etc.) commence, certains quartiers s'engagent politiquement, les groupes politiques de gauche deviennent de plus en plus influents dans la plupart des quartiers *gecekondu*. En revanche, consécutivement aux changements rapides des années 90 et 2000, les manifestations revendicatives changent et les quartiers de *gecekondu* s'organisent entre eux et leur mouvement devient institutionnalisé. Les associations de quartiers, de *hemşehri*, les autres organisations opposantes s'unissent entre eux et ils résistent la transformation urbaine ayant lieu depuis les années 90.

Dans ce contexte général notre terrain de recherche a des particularités importantes pour développer les arguments de notre mémoire. Ces particularités sont les suivants :

- Kazımkarabekir est un quartier de *gecekondu* d'Istanbul.
- C'est un ancien quartier d'ouvriers, parce qu'aux environs de quartier il existait plus de 30 usines et ateliers de production avant 1980.
- Quand on observe l'histoire du quartier, on distingue une période politique, dans la quelle les groupes politiquement engagés de gauche était influents.
- Il existe une équilibre entre les groupes identitaires.
- Le quartier se trouve près d'une forêt, proche du bord de Bosphore, a beaucoup d'attirance pour les classes favorisées, cherchant des espaces proches du centre ville mais loin de son chaos.
- Les habitants du quartier résistent contre la transformation, pourtant il n'existe pas un plan ou un projet visant à changer le quartier pour le moment. En revanche, on sait que depuis une dizaine d'années, autour du quartier on construit des villas, on applique des grands projets de transports... etc. et ces changements vont beaucoup influencer le mode de vie du quartier.
- Dans le quartier existe une association, ainsi les habitants essaient d'institutionnaliser leur mouvement.

- L'association essaie d'établir des relations avec les associations de différents quartiers, coopère avec les groupes volontaires, les universitaires.

On peut affirmer que toutes ces particularités forment un tout et elles nous forment un quartier exemplaire pour décrypter le mouvement des quartiers de *gecekondu* contre la transformation urbaine.

Les données utilisées pour former cette partie, proviennent de statistiques (les données quantitatives) des sources diverses, des statistiques formées à partir de notre questionnaire fait sur 100 habitants du quartier, des données de statistiques de TUIK datant de 2000. De même nos observations sont renforcées avec les données de la recherche d'analyse socio-économique de Sarıyer préparé par les universitaires du groupe Dayanışmacı Atölye. Notre questionnaire est fait par 100 habitants de quartier Kazımkarabekir. Nous avons utilisé la méthode qualitative et quantitative en même temps. En fait, notre questionnaire s'agissait des questions soutenant sur nos entretiens semi-directifs et sur nos observations participants.

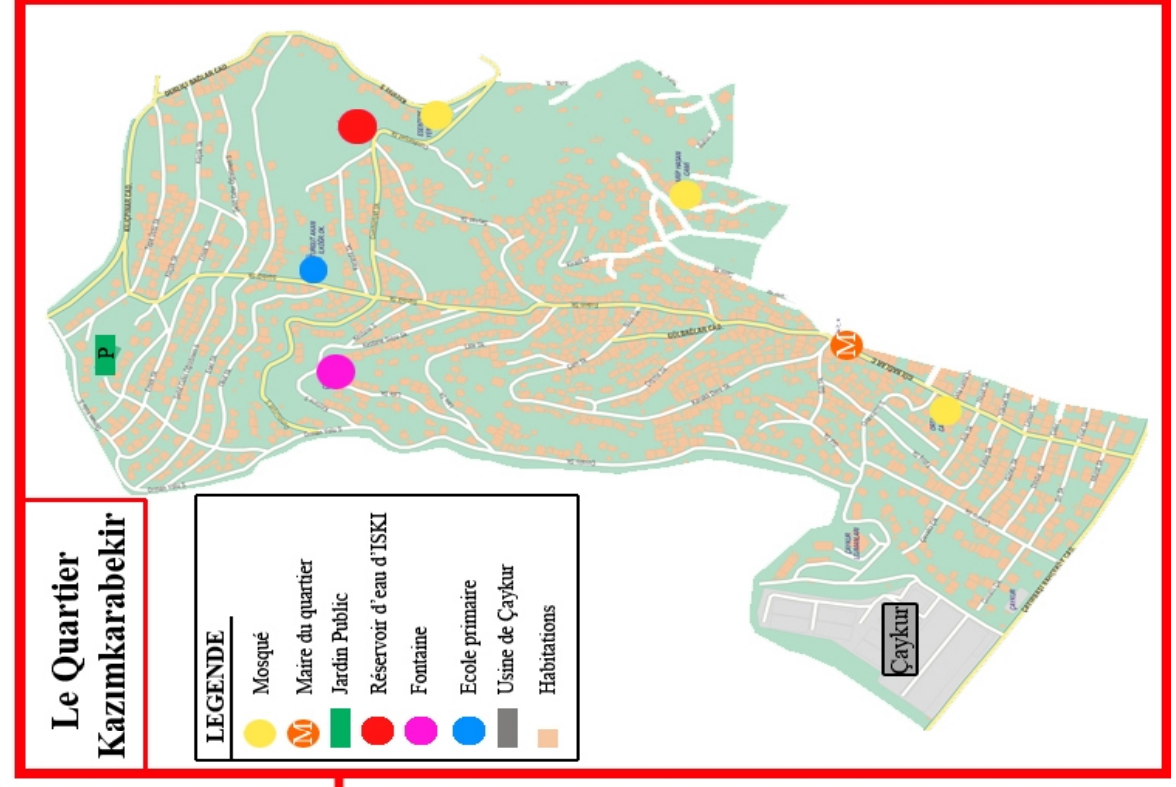
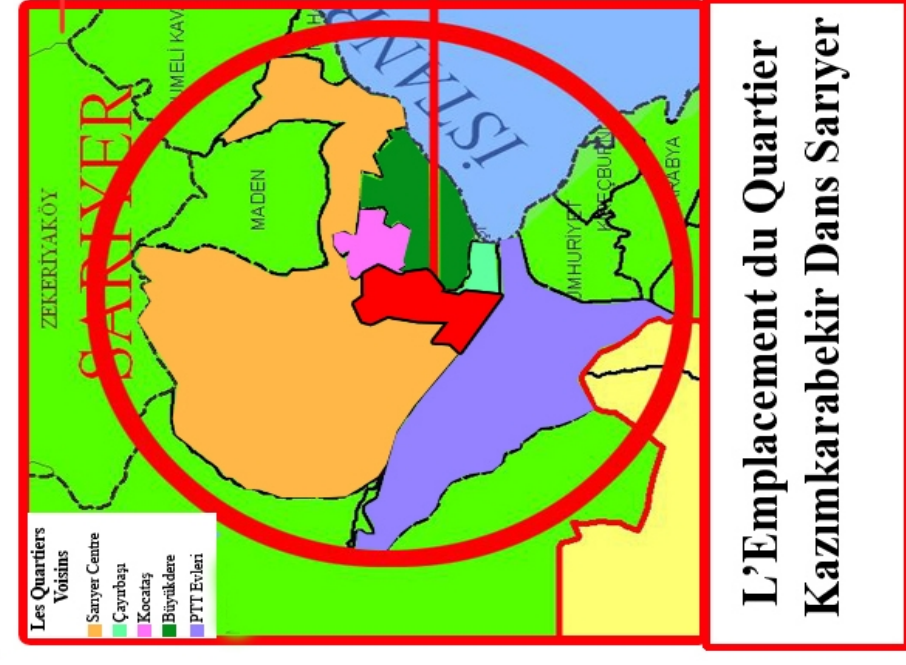
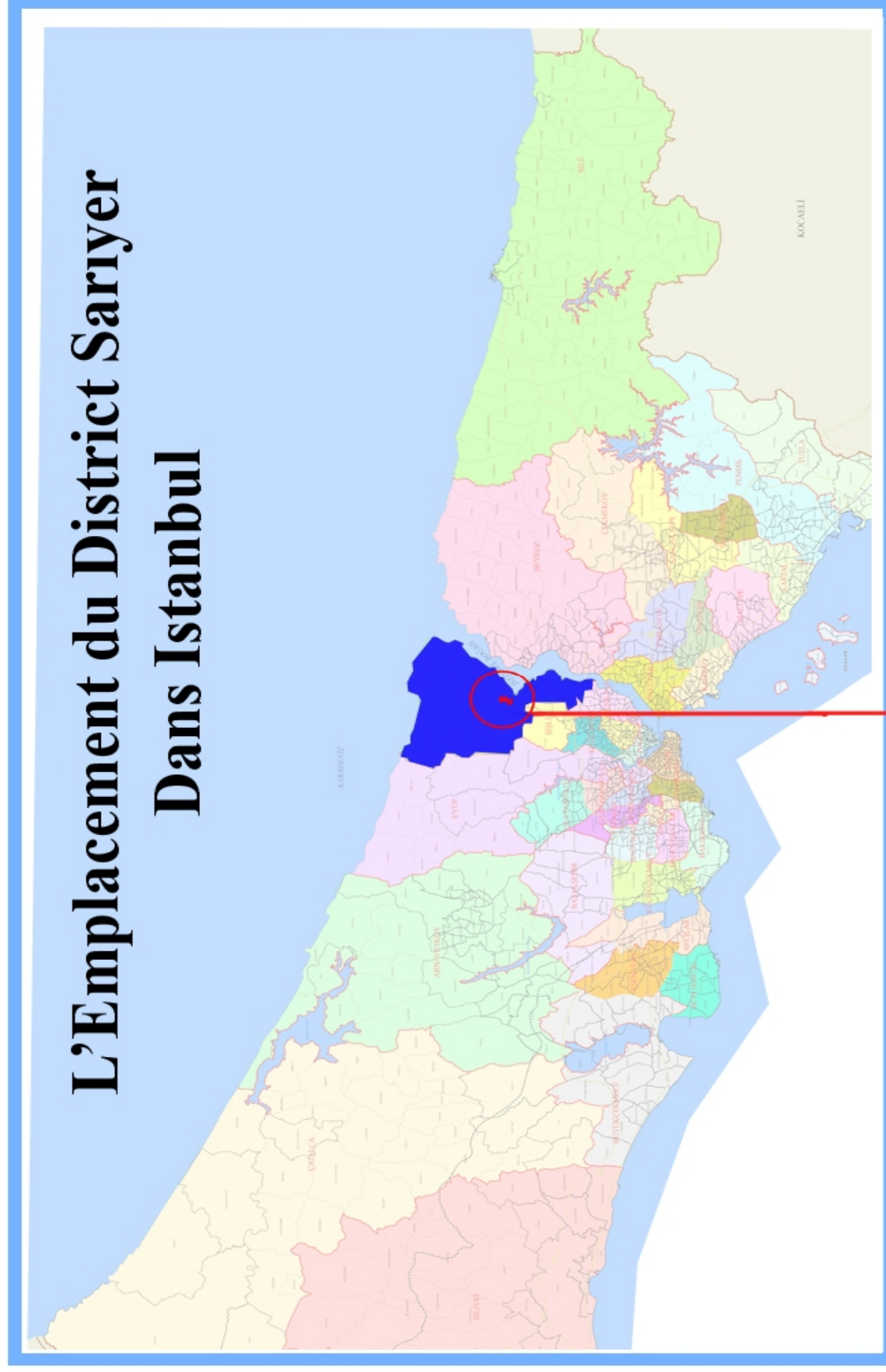
Deuxièmement on a utilisé les données qualitatives pour approfondir notre étude. On a réalisé 15 entretiens avec les habitants, 5 entretiens sont faits par les membres de l'association du quartier, les autres ont faits avec les personnages importants pour le quartier (les premiers habitants du quartier, les personnes politiquement engagée... etc.). On a utilisé aussi l'archive de Dayanışmacı Atölye, les articles et les textes ou les articles écrits par des différents chercheurs ou universitaires.

Pour observer la lutte contre la transformation du quartier de Kazımkarabekir, on doit tout d'abord relever les caractéristiques physiques et sociales du quartier. Une seconde étape nous permettra d'observer les luttes urbaines et leur base sociales. C'est dans cette partie que notre travail de terrain sera confronté aux théories mentionnés précédemment. Notre troisième chapitre se consacrera à l'institutionnalisation du mouvement ainsi qu'au rôle de l'organisation du quartier dans la gestion de la lutte.

CHAPITRE I – Les caractéristiques physiques et sociales du quartier Kazımkarabekir

Le quartier Kazımkarabekir est émergé dans les débuts des années 1950. La raison principale des gens qui viennent et construisent des *gecekondu* dans ce territoire à cette époque était la multiplicité des zones industrielles auprès de Sarıyer. Usine de la brique Ekmekçioğlu, Tekel, Çaykur se trouvaient dans Sarıyer et en plus à İstinye, il existait environ 25 usines ; usine de câble Kavel, Beldasan, allumette Kav, le dock d'İstinye était quelques uns de ces usines. Ainsi, on peut fixer que Sarıyer et ses environs formaient une zone industrielle à cette époque. Cependant, la construction de La Faculté de Foresterie de l'Université d'Istanbul qui se trouvait tout près du quartier a commencé dans les années 1960 et c'est pour cette raison que beaucoup de gens sont venus dans ce district et ils ont construit des petites baraques.

Dans ce chapitre, à la lumière des premières données citées ci-dessus, on va observer l'évolution de la structure sociale et spatiale du quartier Kazımkarabekir. D'abord on va étudier l'évolution spatiale du quartier, puis on va approfondir sur la structure sociale et spatiale du quartier. En fin, on va observer les plans et les projets qui étaient influents sur le quartier depuis son émergence.



Dans le quartier il existe:

- 46 rues
- 15 impasses
- environ 1900 bâtiments et 6000 ménages
- 3 mosquées
- 1 jardin public
- 1 école primaire

Carte. 1. Emplacement de Kazımkarabekir

Section I – Espace

Kazımkarabekir se trouve entre les quartiers PTT Evleri, Çayırbaşı, Büyükdere, Kocataş et le centre de Sarıyer. Son emplacement est assez central et il est un des plus hauts du quartier de Sarıyer. Pour l’instant, le quartier se forme de 36 rues, 1383 bâtiments et 132 fonds de commerce²¹⁰, une école primaire, un jardin public et une usine de Çay-kur²¹¹.

Du sud vers le nord le quartier devient de plus en plus haut. Les premières zones habitées par les ouvriers migrants, étaient les entours des rues Gülbağlar et Kavaklıdere. Dans les années 1960, l’habitation dans Kazımkarabekir s’étendait jusqu’au réservoir d’eau d’ISKI. A partir de nos entretiens on peut soutenir que jusqu’à 1970, ce réservoir d’eau avait une grande importance pour les habitants, parce qu’il n’y avait pas d’eau potable dans les maisons, les habitants de quartier portaient de l’eau de ce réservoir. Vers les années 75, les habitants ont construit une fontaine dans le quartier et puis après 1980, on a eu d’eau potable dans les maisons. Il n’y avait pas d’électricité jusqu’à environ les années 70. En effet, dans le quartier, pendant 15 – 20 années de son émergence, l’infrastructure est resté incomplète, les rues étaient en terre. A partir de ces données on peut tirer que l’apparence du quartier ressemblait plus à un village d’Anatolie qu’à un quartier d’une grande métropole.

Dans les années 1960²¹², c’étaient les hommes cherchant du travail dans des usines qui se sont installés dans les parcelles vides gratuitement, ont construit des petites baraques et après 5 – 10 années ils ont amené leur familles. D’abord, ces hommes ont construit des maisons de pisé d’un seul étage et ces maisons se formaient surtout d’une seule partie ou deux. Après que les familles arrivent, le

²¹⁰ Les rapports non publiés du « **Symposium de Mahalleler Konuşuyor** », organisé par le Platform des Quartiers d’Istanbul, Juin 2007, Istanbul – Kadıköy.

²¹¹ Voir Figure 1, « L’emplacement du quartier ».

²¹² Dans la première partie, chapitre II, en nous fondant sur les études d’Erder nous avons noté que les ouvriers se voyaient comme la main d’œuvre bon marché, mais à la suite du processus de désindustrialisation réalisé vers les années 80, les anciens ouvrier sont forcé à s’adapter au secteur de service.

district est devenu de plus en plus à une unité de voisinage²¹³. « Quand j'étais enfant, il n'y avait pas plus de 40 maisons dans le quartier. Nous jouons dans les parcelles vides et surtout dans le grand espace vert où il y avait beaucoup de peupliers. Aujourd'hui on construit un tunnel²¹⁴ à cet endroit. »²¹⁵.

Le sol appartenait surtout à une fondation pieuse²¹⁶ ou au domaine public²¹⁷ et une petite partie était de la terraine privé²¹⁸. En revanche, jusqu'en 1970 les habitants n'étaient pas le témoin d'une démolition assez violent. En 1975, la municipalité est venue démolir les maisons à l'assistance d'un personnage appelé « Kürt Idris » mais les habitants ont renversé le bulldozer. Kürt Idris était une des *mafias de terrains* occupant des terrains dans le district Sarıyer et ils achetaient les terrains occupés par des *gecekondu* ou bien, détournaient les terrains vides et les vendaient aux immigrants.

Dans le deuxième chapitre de la première partie, en nous fondant sur l'étude de Bayat traitant les quartiers informels d'Iran, nous avons noté la ressemblance entre les pratiques quotidiennes de la vie traditionnelle et le phénomène de *gecekondu*. Ce phénomène n'avait pas une influence brusque sur la ville, donc l'autorité publique ne les touchait pas mais dans une dizaine d'année on pouvait voir les résultats. Ainsi nous avons ajouté une remarque sur le comportement des politiciens de la Turquie vis-à-vis des *gecekondu*, ils supposaient que ce phénomène était temporaire et les annulait. Dans la deuxième partie, chapitre I, en nous fondant sur l'étude de Wallerstein, Arrigh, et Hopkins (1991), nous avons noté le caractère continu et caché de la contradiction au pouvoir. En plus, en nous fondant sur les études de Yılmaz et Yücel, nous avons souligné l'apparition des promoteurs illégaux dénommé mafia de terrain dans les années 70 – 80. En plus, nous avons noté l'apparition d'une urbanisation illégale.

²¹³ Entretiens (Mars – Mai 2010): Interprété par des entretiens faits dans le cadre de ce mémoire.

²¹⁴ Le tunnel de Çayırbaşı – Sarıyer.

²¹⁵ Entretien avec Yusuf : Homme de 50 ans, originaire de Sivas, retraité (Mars 2010).

²¹⁶ Vakıf Arazisi

²¹⁷ Hazine Arazisi

²¹⁸ La zone dénommé "Lazların Çayı" par les habitants.

Après 1980, ceux qui étaient locataires sont montés vers le haut du quartier, ont trouvé des terrains libres ou ont acheté de la mafia, ont construit des maisons. Chaque jour, le policier venait pour la démolition mais chaque nuit les habitants construisaient les maisons au retour.²¹⁹

Cependant aujourd'hui, l'infrastructure du quartier est complet, même au sommet les maisons peuvent bénéficier du gaz naturel. Les habitants souffrent désormais d'un problème de transports spécifiquement dans les mois d'hiver, parce que les montées sont escarpées et ce qui rend impossible la montée vers le haut du quartier s'il y a de la pluie ou de la neige. Il existe seulement 3 transports publics, un bus entre le quartier et Kocataş, un entre le quartier et centre de Sarıyer et un minibus se transportant au métro (Maslak).

Sous Section I– Les plan et la transformation urbaine dans le quartier

Depuis 1950 jusqu'à 1984, on n'a pas fait une planification pour le quartier mais 11^{ème} amnistie de reconstruction publié au mois de Mars dans l'année 1984 a beaucoup influencé le quartier.

Par le biais de l'amnistie de reconstruction de 1984, on a première fois distribuer les titres provisoires de location. Çavuşoğlu affirme que « Cet amnistie de reconstruction a autorisé les *gecekondu* d'avoir 4 étages et de cette manière il a offert aux habitants de *gecekondu*, partager les rentes urbaines. »²²⁰. Chaque amnistie essayait de résoudre le problème d'habitation, en revanche à la suite de l'année 1984, le problème de *gecekondu* a laissé sa place à la compétition de prendre une part des rentes urbaines. La loi de date 1984 et de numéro 2981 a prévu de donner une part des rentes urbaines aux habitants de *gecekondu*, pour qu'ils puissent intégrer au système capitaliste, au moins pour qu'ils ne perdent pas de l'espoir à s'intégrer au système²²¹. Ainsi, élargissement du quartier et augmentation des nombres d'étages

²¹⁹ Dans la première partie, chapitre II, nous avons noté l'apparition des immeubles de *gecekondu* après les 80 et cette date nous fixait le commencement de louage des *gecekondu*.

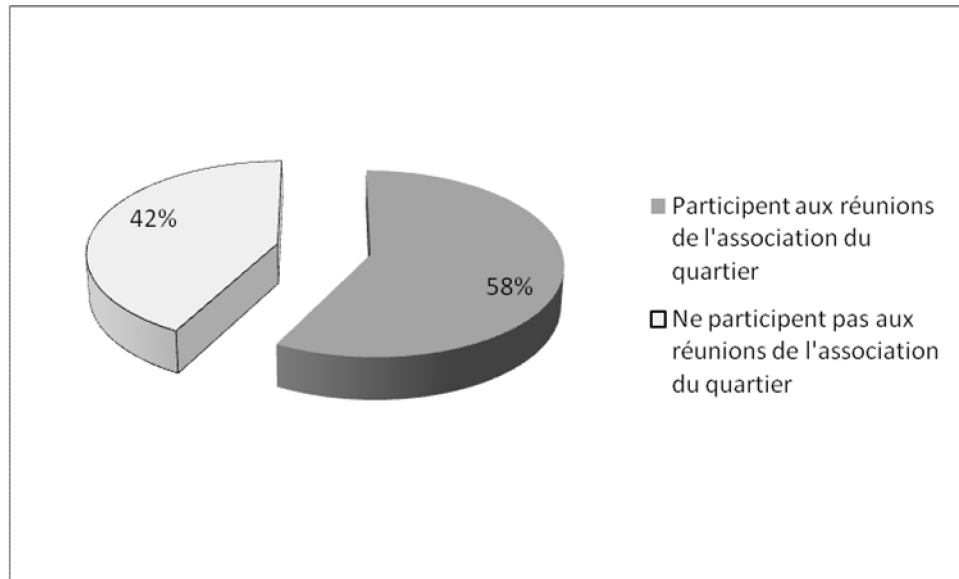
²²⁰ E. Çavuşoğlu, (2004), **Hegemonik Bir Süreç Olarak Türkiye Kentleşmesi**, thèse de doctorat en urbanisme, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, Istanbul, pp. 213.

²²¹ H. C. Türksoy (1996), « İmar Affı Mı ? », **Planlama Dergisi**, no:14, Chambre des Urbanistes, Ankara.

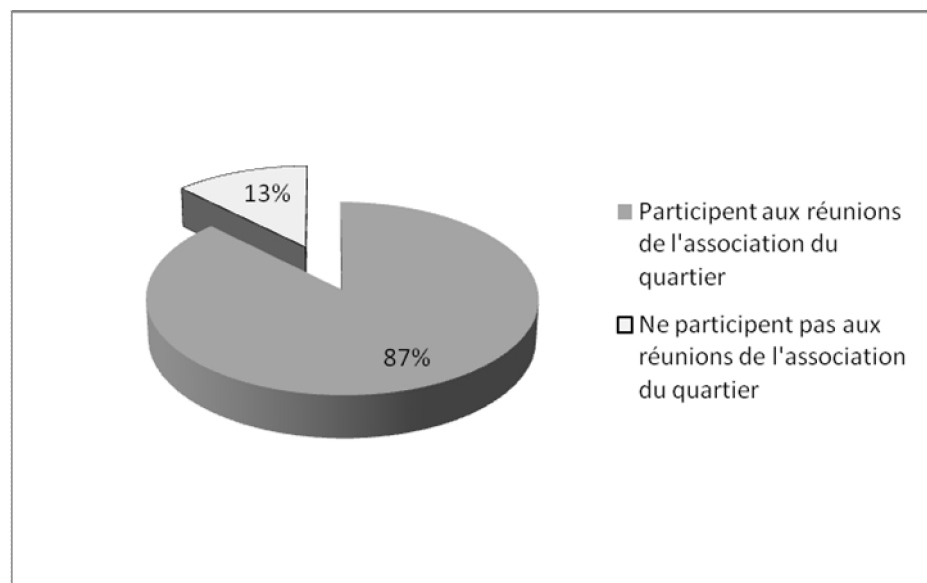
ont lieu tout avant d'édictelement de cette loi, et presque tout les *gecekondu* du quartier Kazımkarabekir ont eu le titre provisoire de location.

Dans le deuxième chapitre de la première partie, traitant l'étude de Çavuşoğlu (2004) sur l'urbanisation de la Turquie, nous avons noté le caractère d'hégémonique des amnisties de reconstruction. Dans le même chapitre on avait cité une interprétation de Bediz Yılmaz fait dans sa thèse de doctorat, nous avons souligné le rôle de l'État comme le distributeur de la richesse créée.

D'une autre côté, presque toutes les maisons du quartier ont des problèmes juridiques à propos des titres propriétaires. La plupart des maisons ont les titres provisoires de location, une petite partie des maisons ont les titres de propriétés et de plus, il existe encore des maisons qui ont aucun titre montrant le statut propriétaire. On peut affirmer que cette différenciation peut créer une grande faiblesse dans la lutte contre la transformation urbaine, parce qu'on peut voir une différence de perspective entre les habitants. Dans la deuxième partie on a cité les facteurs influant la lutte contre la transformation urbaine et les conditions de propriété était entre ces facteurs. Comme dans tous les quartiers de *gecekondu*, dans Kazımkarabekir, il existe une sorte de tension entre les habitants ayant le titre de propriété et n'ayant aucun titre. Ceux qui ont le titre propriétaire ne participent pas aux réunions contre la transformation, ils ne se sentent pas qu'il existe une risque de démolition pour leur maisons.



Graphique 3-1. Habitants n'ayant pas le titre propriétaire²²²



Graphique 3-2. Habitants ayant le titre propriétaire²²³

Dans les graphiques ci-dessus, on voit que plus de moitié des habitants qui n'ont pas de titre propriétaire participent aux réunions de l'association du quartier. Ils sont intéressés à la transformation urbaine et ils suivent les modifications du phénomène. Par contre ceux qui ont le titre propriétaire ne pensent pas que cette transformation urbaine pourra les influencer. Une femme âgée nous dit : « Depuis 50 années j'habite dans ce quartier. Chaque année on nous dit qu'on va démolir les

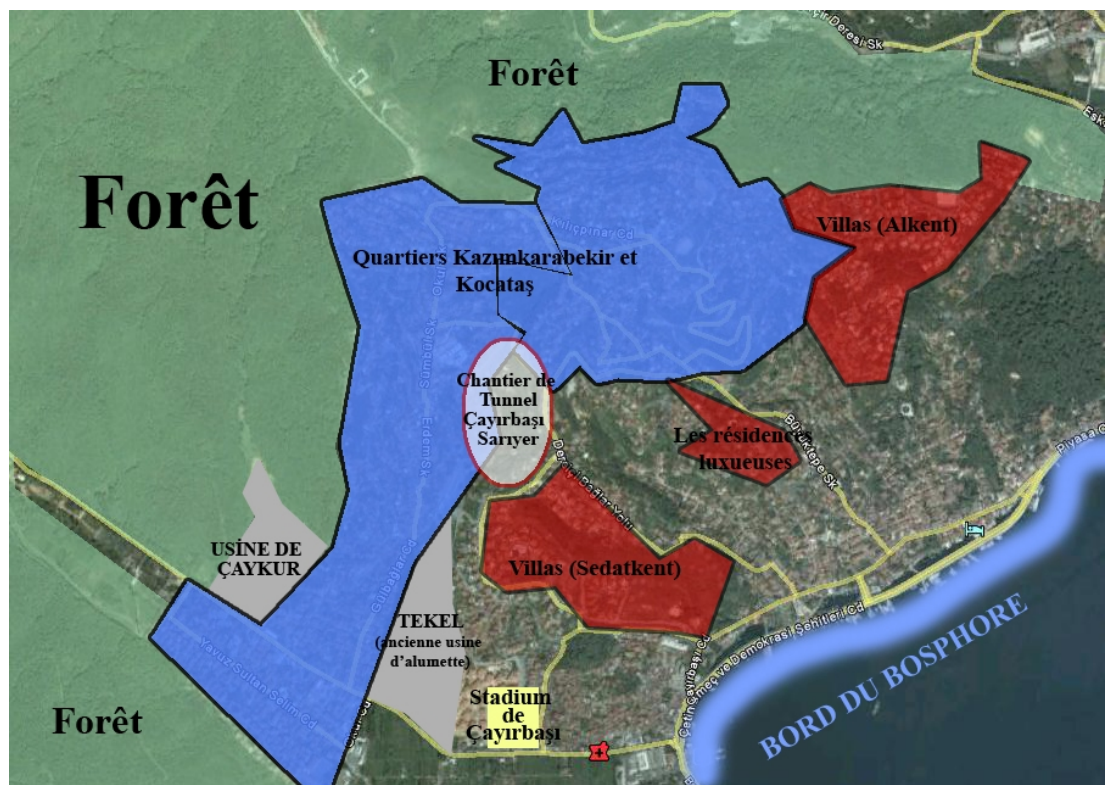
²²² Préparé à partir des données du questionnaire fait dans le cadre du mémoire (2010).

²²³ Ibid.

maisons, mais cela ne réalise pas. Grâce à Dieu, nous avons tout dans ce quartier, nous avons les titres propriétaire. Qu'est – ce qu'ils peuvent faire ? »²²⁴

Quant à la transformation urbaine, comme on a déjà regroupé en 4 les types de transformation urbaine dans Istanbul dans la première partie du mémoire, le type de la transformation urbaine influant Kazımkarabekir est mixte.

Premièrement, dans Sariyer et environs du quartier on voit des cités clos, des résidences luxueuses et cela ressemble au type qu'on a cité dans la première partie comme « deuxième type ». En revanche, les grandes projets métropolitaine, comme le 3^{ème} pont, les systèmes de transports publics influent le quartier et c'est notre « premier type de transformation ».



Carte. 2. Les zones de "pression" entourant Kazımkarabekir

La carte ci-dessus nous montre les zones de pressions se trouvant autour du quartier. Premièrement, les zones résidentielles luxueuses entourent le quartier.

²²⁴ Entretien avec Elvan de 80 ans, originaire de Bursa, femme au foyer.

Deuxièmement parmi les usines se trouvant près de quartier, Usine d'allumette ne fonctionne plus, son bâtiment est vide pour le moment, usine de Çay-Kur a une faible capacité de travail, ainsi ces bâtiments attendent pour que l'autorité publique fasse un projet de rénovation. Troisièmement, Kazımkarabekir est un quartier se trouvant sur une colline et ainsi a une belle vue du Bosphore. Quatrièmement grâce à la forêt, cette zone peut être beaucoup choisie. Cinquièmement le chantier du tunnel de Sarıyer – Çayırbaşı²²⁵ passe par le quartier.

Tableau. 3-3. Changements Spatiales Autours de Kazımkarabekir²²⁶

1988	Construction d'Alsit
1990	Construction de Sedat kent
1990 - 2000	Construction des villas dans les villages de Sarıyer (Zekeriya köy – Demirciköy – etc...)
1994	Fermeture de l'usine d'allumette de Tekel
2006	Élargissement des routes
2007	Construction de 9 villas dans la zone "Lazların Çayırı"
2009	Construction du tunnel Çayırbaşı - Sarıyer
2010	Rumeur publiques du 3. pont du Bosphore

Le tableau ci-dessus nous montre l'évolution spatiale des environs de Kazımkarabekir. Ainsi pour conclure, cette zone devient de plus en plus favorite dans le point de vue des classes favorisées et les investissements se font au bénéfice de ces classes favorisées.

Dans le premier chapitre de la première partie, en nous fondant sur Lefebvre (1972), nous avons souligné le passage de la production des choses dans l'espace, à la reproduction de l'espace planétaire. Ce tableau nous montre ce changement de la production dans Sarıyer et aussi met en évidence les facteurs créant une pression spatiale sur Kazımkarabekir. En plus, dans le troisième chapitre, en nous fondant sur l'ouvrage de Smith, nous avons souligné le changement d'objectif central des politiques urbains et dans ce cadre là Smith déclarait que la transformation urbaine

²²⁵ Ce tunnel est fait par La Grande Municipalité D'Istanbul. Son longueur va être 4km, va commencer par le ruisseau de Çırçır se trouvant au centre de Sarıyer, terminer à Çayırbaşı. [www.ibb.gov.tr, Mai 2010]

²²⁶ Préparé à partir des informations du site d'internet de la municipalité Sarıyer et Istanbul. [www.ibb.gov.tr, www.sariyer.bel.tr, Avril 2010]

devenait l'objectif central de l'urbanisation des villes. Sariyer est un district qui nous montre les politiques urbaines qui se focalisent à la transformation urbaine au bénéfice des classes favorisées. Et on a ajouté l'interprétation de Bourdin (2008) citant les villes se battant tout pour pouvoir grimper dans la hiérarchie mondiale. Et dans le premier chapitre, on avait étudié les causes visibles et invisibles de la transformation urbaines, nous avons souligné les facteurs importants. Premièrement le processus de décentralisation, deuxièmement la demande une vie en dehors de la ville des classes favorisées étaient les causes primaires de la transformation urbaine en Istanbul. Dans le quartier Kazımkarabekir, nous montre la situation clairement. On peut conclure que ce tableau prouvent nos arguments qu'on a affirmé dans le premier chapitre du mémoire.

Section II – Société et économie

Selon les données de TUIK, la population du quartier est de 7306 en 2000 et 9833 en 2008, en revanche pendant notre recherche, les habitants avec lesquels nous avons fait des entretiens, affirment que la population serait environ 20000. Même si les données de TUIK nous apparaissent un peu réduites, l'affirmation des habitants n'est pas aussi certaine, en plus on est sur qu'il existe un grand nombre de personnes non-enregistrées. Selon la mairie du quartier, la population du quartier est environ 18.000²²⁷.

L'espace du quartier, qui a commencé à se former dans les années 1960, est caractérisé par une forte proportion de migrants de Karadeniz et d'Iç Anadolu. Les premiers habitants du quartier sont surtout de Sinop, Sivas et Tokat ; les autres groupes sont des différentes villes comme Kastamonu, Zonguldak, Karabük et Tunceli²²⁸. Quand on observe les données de TUIK, on distingue que la plupart des gens vivant dans le district Sariyer sont issus des villes d'Anatolie.

²²⁷ Calculé à partir des inscriptions de la mairie de quartier Kazımkarabekir (2009).

²²⁸ Les rapports non publiés du « **Symposium de Mahalleler Konuşuyor** », organisé par le Platform des Quartiers d'Istanbul, Juin 2007, Istanbul – Kadıköy.

Tableau. 3-4. Lieux de Naissance²²⁹

Lieux de Naissance					
	Istanbul	Autres Villes	Autres Pays	Inconnus	Somme
Kazımkarabekir	2861	4264	91	-	7306
Sarıyer	90448	124083	439	62	219032

Selon le tableau, on peut compter que 61% de la population de Kazımkarabekir et %57 de la population totale de Sarıyer viennent des autres villes de Turquie. Notre recherche de terrain nous montre que les *hemşehri*²³⁰ habitent très proches l'un de l'autre. Vers le centre du quartier la population vient en majorité de Sivas, vers le haut surtout environs de Munzur Kırathanesi les gens viennent de Tunceli et au plus haut du quartier ce sont les gens venant de Tokat, Erzincan et Sivas se dorment une population assez intensive.

Dans le quartier il existe 9 associations, 7 associations de *hemşehri*²³¹, 1 association de quartier et 1 association de mosquée. Cette dispersion nous montre l'importance de l'organisation de pays dans le quartier. Dans la deuxième partie, à partir des œuvres de Kalouche et Miélanges (2008), nous avons souligné la première cause des mouvements sociaux est la domination du pouvoir et la lutte met l'accent sur la culture, les valeurs sociaux. C'est pour cette raison que la participation des associations de *hemşehri* au mouvement contre la transformation urbaine est importante.

D'ailleurs « en Turquie on a vu, particulièrement depuis les années 1990, une croissance accélérée du nombre d'associations de *hemşehri* dans les métropoles. »²³², en revanche, ces organisations ne sont pas tous très actifs, ils facilitent surtout le contact entre les *hemşehri*. A Kazımkarabekir aussi, pendant notre recherche de terrain, on n'a pas vu beaucoup de gens travaillant pour ce type

²²⁹ Préparé à partir des données brutes du recensement de 2000 de TUIK.

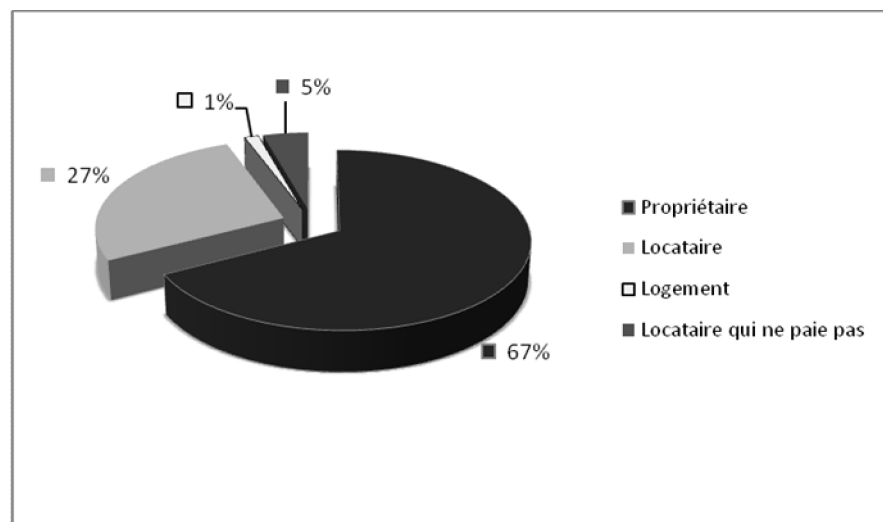
²³⁰ *Hemşehriler*

²³¹ Le mot *hemşehri* définit les gens venant à Istanbul de la même ville ou du même village.

²³² H. Yücel (2005 - 2), « Les jeunes alévis du quartier de Gazi (Istanbul) et les associations de *hemşehri* : identifications croisées », **European Journal of Turkish Studies**, URL : <http://ejts.revues.org/index406.html>.

d'associations mais presque chacun essayait d'organiser un picnic ou une nuit pour rassembler les « *hemşehri* ».

Dans une recherche socioéconomique fait par Dayanışmacı Atölye en 2006, 33% des sujets de recherche ont affirmé qu'ils ont choisi ce quartier parce que ces *hemşehri* ou ces parents vivent dans ce quartier²³³. Une des conséquences dans cette même recherche est le taux de 96% des sujets de recherche ne pensent pas vendre leur maison²³⁴.



Graphique 3-3. Propriété dans Kazımkarabekir.²³⁵

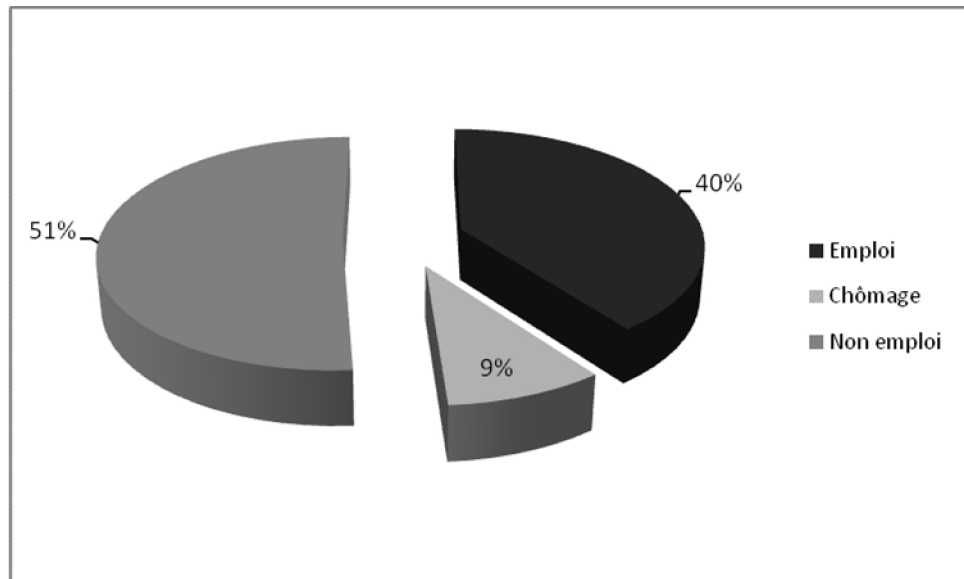
Selon TUIK, à Sarıyer 33% des habitants sont locataires et 61% sont propriétaires, en revanche les données nous montrent qu'à Kazımkarabekir le taux de propriétaire est plus grand que celle de Sarıyer. A Kazımkarabekir les gens habitent dans les maisons construits par eux-mêmes et ceux qui ont une somme d'argent suffisante, augmentent le nombre des étages, dans ces nouveaux étages vivent les jeunes ménages de la famille. Ces jeunes ménages considèrent soi-même le propriétaire. Quand on leur demande s'ils sont propriétaire ou non, même les jeunes ménages qui habitent dans le bâtiment appartenant à sa famille répondent « je suis

²³³ Les rapports non-publiés de Dayanışmacı Atölye (2005), issu d'un Recherche d'Analyse Socio-économique des Quartiers de *Geceköndü* de Sarıyer, Istanbul.

²³⁴ Ibid.

²³⁵ Préparé à partir des données brutes du recensement de 2000 de TUIK.

propriétaire »²³⁶. Cela nous montre l'existence des grandes familles vivant presque tous ensemble et montre aussi que malgré l'existence des petits appartements pour chaque ménage, la plupart des bâtiments sont considérés comme une seule unité.



Graphique 3-4. Emploi et chômage dans Kazımkarabekir²³⁷

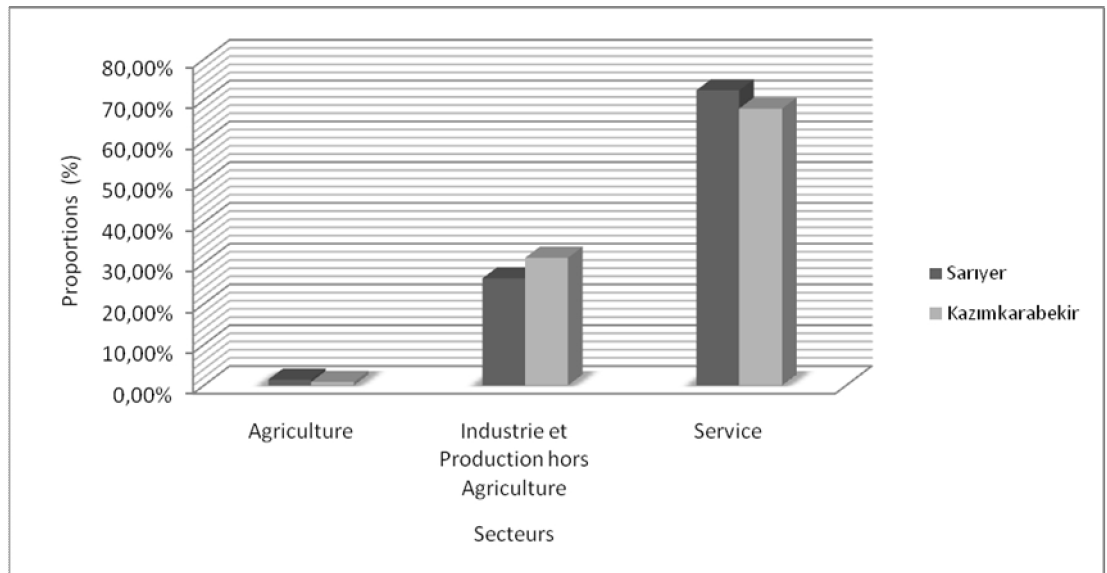
Selon les statistiques de TUIK, on voit que dans le district Sarıyer le chômage est d'un taux environ 7% et à Kazımkarabekir 9%, ainsi on voit que les proportions sont similaires dans le district et dans le quartier. En effet, cela nous montre que Kazımkarabekir n'est pas une zone urbaine en dépression, mais un quartier de classes moyennes et de classes inférieures. A partir des entretiens et des observations participantes, on peut affirmer que la plupart des habitants en retraits sont les anciens ouvriers. Quand on leur demande le métier de sa fille ou son fils, ils répondent un métier qui peut être considéré comme dans le secteur de service mais ce ne sont pas des métiers favorisés. Ainsi cela peut nous montrer que la domination de la classe ouvrière dans le quartier n'est pas encore disparue mais les jeunes font influence sur l'équilibre professionnel²³⁸. Dans la deuxième partie, en nous fondant sur les interprétations de Bensaid (2006), nous avons noté la nécessité de faire changer l'explication de la classe. Dans ce contexte là, Bensaid utilise le terme de prolétariat

²³⁶ Entretiens (Mars – Mai 2010): Interprété par des entretiens faits dans le cadre de ce mémoire.

²³⁷ Préparé à partir des données brutes du recensement de 2000 de TUIK.

²³⁸

pour toutes les classes défavorisées travaillant dans les usines, dans des magasins...etc. Ainsi dans les quartiers de gecekondu même s'il n'existe pas beaucoup d'ouvriers, ils sont tous des classes défavorisées.



Graphique 3-5. Emplois selon le secteur à Kazımkarabekir²³⁹

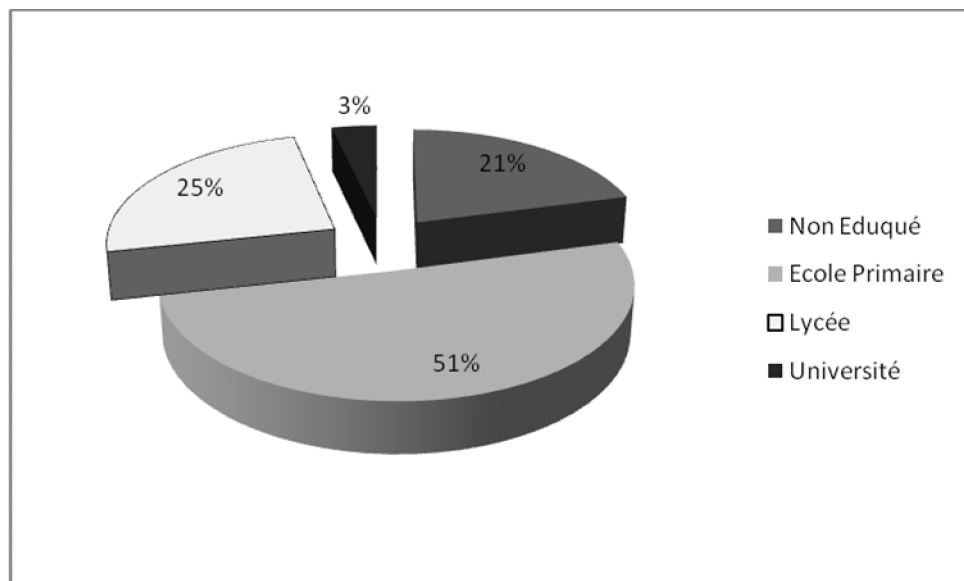
Selon le graphique ci-dessus on voit que dans notre terrain recherche, le taux des habitants travaillant dans le secteur de production et industrie est élevé que le taux de Sariyer. On sait qu'en 1950 presque tous les habitants de quartier travaillaient dans le secteur de production et industrie. « Mon père est venu dans cette zone en 1950. Avant il travaillait dans le chantier d'aéroport de Yeşilköy, mais après avoir terminé son travail dans le chantier, il est venu à travailler dans le chantier de la faculté foresterie de l'université d'Istanbul. A cette époque, il y avait beaucoup de parcelles vides dans ces régions et il a construit une petite maison, puis quelques années plus tard il nous a amené à Istanbul. Dans ces années la plupart des habitants travaillaient dans des usines se trouvant dans Sariyer et Istinye. Il y avait environ 30 usines dans ce district. »²⁴⁰. Même si aujourd'hui le taux des

²³⁹ Préparé à partir des données brutes du recensement de 2000 de TUIK.

²⁴⁰ Entretien avec Yusuf de 50 ans, originaire de Sivas, retraité.

ouvriers a diminué dans le quartier, selon notre graphique, on peut affirmer que Kazımkarabekir soutiennent encore un caractère de quartier d'ouvrier.²⁴¹

Selon la recherche de Dayanışmacı Atölye fait daté 2005, 62% des nouveaux employeurs commencent à travailler dans le secteur de service. Cela nous montre que le taux des employeurs du secteur de service va augmenter d'année en année et le quartier perd son caractéristique d'être un quartier ouvrier.



Graphique 3-6. Niveau d'éducation du quartier²⁴²

Quant au niveau d'éducation du quartier, 51% des habitants sont de l'école primaire et 25% de lycée. Cependant, les lycéens ne sont pas tous des lycées professionnelles, ainsi ceux qui commencent à travailler sont les employeurs sans qualifications.

En effet, la société de *gecekondu* est une société urbaine au sens Lefebvrien²⁴³, parce que les habitants de *gecekondu* s'intègrent à l'industrie, en plus à la consommation des produits de l'industrie.

²⁴¹ Comme on a déjà insisté sur le terme prolétariat pour pouvoir expliquer la situation des classes vivant dans les quartiers de *gecekondu*, nous devons nous rappeler que la classe est une production culturelle comme Lemel (2004) a cité.

²⁴² Préparé à partir des données brutes du recensement de 2000 de TUIK.

²⁴³ Voir la deuxième partie, premier chapitre et troisième section.

Chapitre II – Les luttes urbaines et leur base sociale

Sans aucun doute, la compréhension de la lutte urbaine des quartiers de *gecekondu* dépend tout d'abord de celle de la structure sociale dans laquelle la lutte est formée.

Dans les chapitres précédents nous avons décrit l'évolution et les mouvements de *gecekondu*, l'informalité de la vie quotidienne dans les quartiers de *gecekondu*, la solidarité entre les habitants, ultérieurement nous avons étudié les théories des mouvements sociaux urbains. Les entretiens et les questionnaires faits dans le quartier dans le cadre de ce mémoire et des recherches d'analyse socio-économique fait dans les quartiers de *gecekondu* de Sarıyer, par Dayanışmacı Atölye nous seront utiles pour former ce chapitre.

En fait ce chapitre, va être consacré à mettre en corrélation les théories de mouvements sociaux et mouvements sociaux urbains étudiés dans les chapitres précédents, avec la base sociale de la lutte urbaine qui a eu lieu dans le quartier.

Premièrement on va observer l'appartenance au quartier des habitants, dans ce contexte là on va analyser les réseaux sociaux et les pratiques de solidarité des habitants, on va essayer de trouver les différences entre les groupes sociaux dans le domaine de solidarité.

Deuxièmement on va observer l'engagement politique du quartier, voir les ruptures dans l'histoire politique du quartier. On va voir les réseaux politiques existant aujourd'hui.

Il faut nous noter que les réseaux sociaux, les réseaux politiques, le voisinage et le sentiment d'appartenance au quartier, sont des facteurs qui croisent et qui sont superposés. Cependant, on va troisièmement mettre en évidence les différentes perceptions du quartier, les différents types d'appartenance et attaché à celui – ci, les différents types de perception de la transformation urbaine des habitants. Ces trois

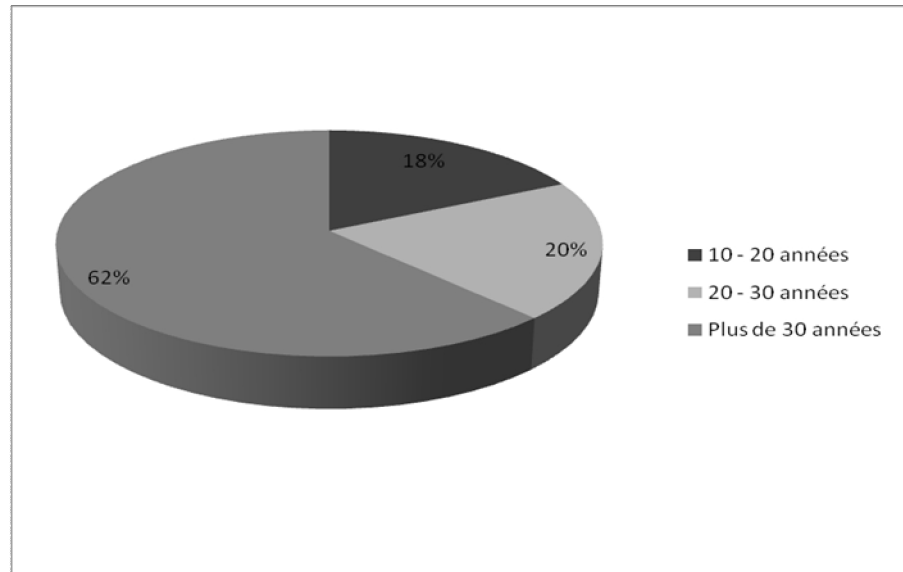
sections sont formées pour tracer un cadre général du mouvement du quartier Kazımkarabekir.

Section I – Appartenance au quartier

La virulence du sentiment de l'appartenance au quartier influence la lutte du quartier contre les interventions urbaine, et on peut affirmer que dans les quartiers où il existe des relations fortes entre les habitants, la lutte contre la transformation urbaine devient plus résistante. Dans la deuxième partie, chapitre I, nous avons donné l'exemple de la lutte Zapatiste. Les Zapatistes s'articulent une identité culturelle et font référence à l'espace Zapatiste. En fait, dans le mouvement de *gecekondu* des années 1970 – 1980, dans le mouvement contre la transformation urbaine, les opposés essayent de protéger leur liens, leur vie quotidienne. C'est pour cette raison que la force de l'appartenance a une grande importance dans leur mouvement.

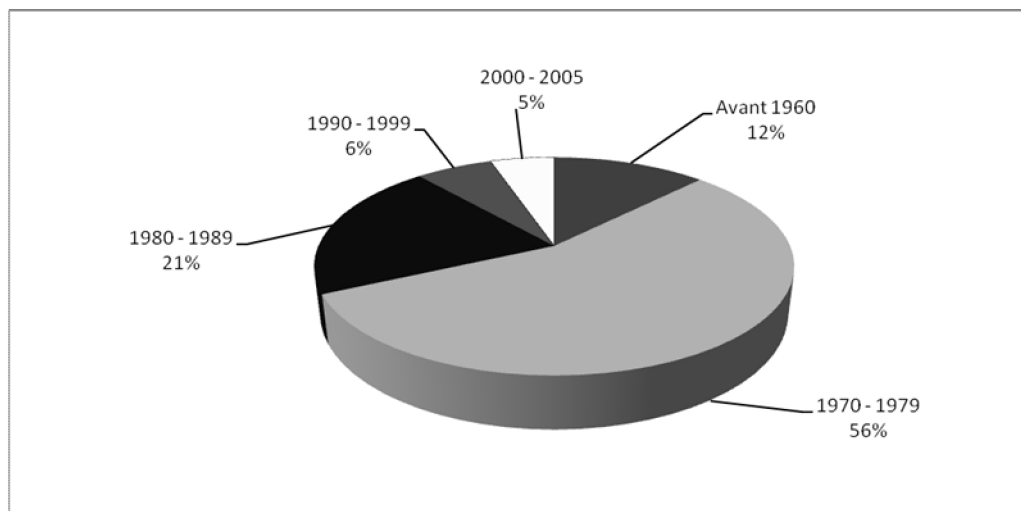
Dans les quartiers de *gecekondu* existent des raisons renforçant ce sentiment. Premièrement les pratiques de solidarité et partager une vie avec les mêmes personnes pendant des dizaines d'années renforcent le lien entre les habitants des quartiers de *gecekondu*. En plus, les réseaux sociaux confessionnels et familiaux renforcent cette appartenance.

Quant au quartier Kazımkarabekir, on voit que la plupart des habitants habitent dans le même quartier depuis des dizaines d'années.



Graphique 3-7. La durée d'habitation dans le quartier²⁴⁴

Selon notre questionnaire, % 82 de nos sujets de recherche habitent depuis plus de 20 années dans Kazımkarabekir. Cela est notre première donnée qui va nous permettre de montrer le sentiment d'appartenance dans le quartier.



Graphique 3-8. Les Dates d'Arrivées au Quartier²⁴⁵

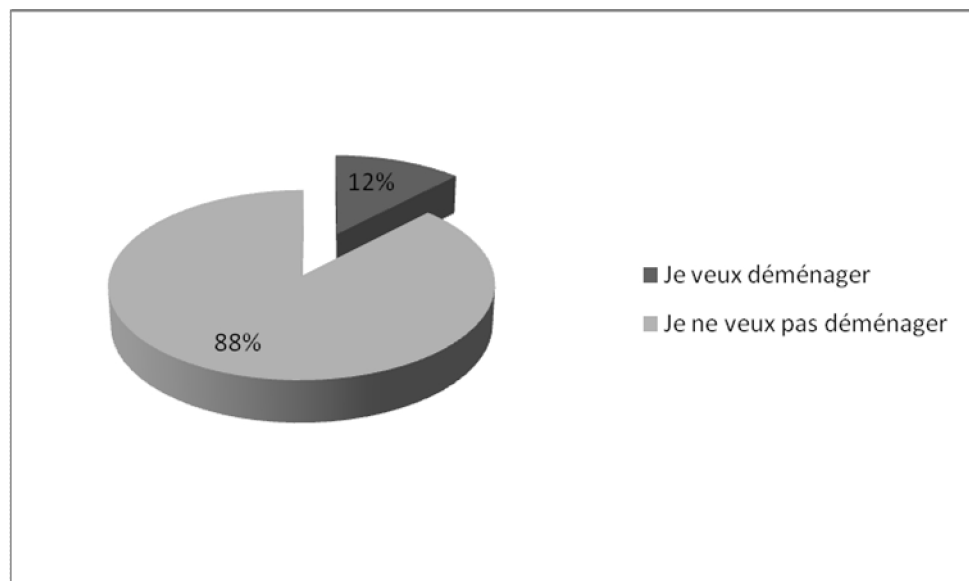
Dans le recherche de Dayanışmacı Atölye, on voit que 89% des sujets sont venus au quartier au moins 20 années avant.

²⁴⁴ Préparé à partir des données du questionnaire fait dans le cadre du mémoire (2010).

²⁴⁵ Les rapports non-publiés de Dayanışmacı Atölye (2005), issu d'un Recherche d'Analyse Socio-économique des Quartiers de *Gecekondu* de Sarıyer, Istanbul.

D'ailleurs, on sait qu'après les années 90, le taux de migration du village aux villes régresse beaucoup, parce qu'une période de désindustrialisation a commencé à partir des années 90. A la suite des « Décisions de 24 Janvier »²⁴⁶, la privatisation, la régression du secteur public avait commencé et cela a causé aussi désindustrialisation et ainsi, jusqu'à 1990, « la migration pour trouver un travail » s'est arrêté en diminuant.

Un autre argument montrant l'attachement des habitants au quartier, c'est la volonté de déménagement des habitants. Dans les chapitres précédents on a mis en évidence la supériorité de la valeur d'échange dans les villes d'aujourd'hui et en plus, on a défini les caractéristiques physiques du quartier Kazımkarabekir. C'est un quartier qui a des problèmes dans plusieurs domaines, en revanche les habitants sont satisfaits de leur quartier c'est pour cette raison qu'ils ne veulent pas déménager.



Graphique 3-9. Volonté de Déménagement²⁴⁷

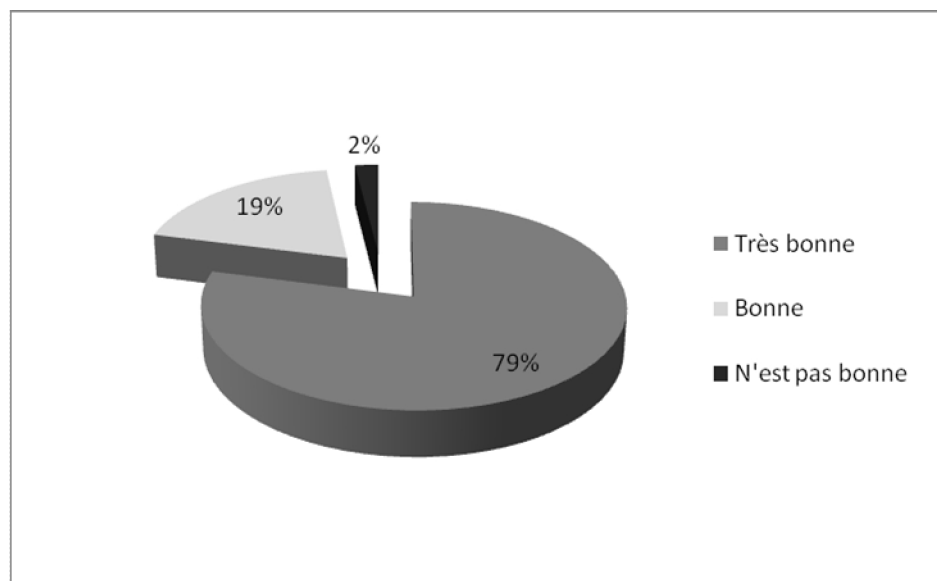
Selon les conséquences de notre questionnaire, 88% de nos sujets ne veulent pas déménager et même la plupart des habitants qui veulent déménager, affirment ils ne déménageraient pas si les services publiques amélioraient. Par exemple, une femme qui a 18 ans affirme : « Je voudrais déménager du quartier parce que ici, il

²⁴⁶ Les Décisions économiques pris 24 Janvier 1980.

²⁴⁷ Préparé à partir des données du questionnaire fait dans le cadre du mémoire (2010).

n'existe pas un lycée, ou bien les jeunes ne trouvent pas de places pour passer de temps. En revanche, j'aime mes amis et mes voisins, nous sommes tous comme une famille. »²⁴⁸

Les relations de voisinage ont un effet unifiant entre les habitants dès lors que la transformation urbaine opère sur un quartier. Ainsi, les réseaux se limitent au quartier et exclus d'autres habitants qui pourraient pourtant souffrir de la transformation urbaine. Le caractère excluant rend la lutte plus étroite et spécifiée.



Graphique 3-10. Relations de Voisinage²⁴⁹

Selon notre questionnaire, 98% des habitants sont satisfaits de leurs relations de voisinages. Une femme de 50 ans affirme : « Nous ne fermons pas la porte à clef dans ce quartier, le vol n'existe pas dans notre quartier parce que tout le monde se connaît. »²⁵⁰. On demande à un autre groupe de femmes cuisinant du pain en s'entraïdant entre eux si elles aiment leur quartier, une d'entre eux nous répondent : « J'aime Kazımkarabekir, parce que mes *hemşehri* et mes proches habitent dans ce quartier. Mes voisins sont bons, nous sommes comme une famille, vous voyez nous sommes ensemble chaque jour. Si on habite dans un grand immeuble, on ne peut pas

²⁴⁸ Entretien avec Gözde de 18 ans, originaire de Kazımkarabekir, étudiante (Avril 2010).

²⁴⁹ Préparé à partir des données du questionnaire fait dans le cadre du mémoire (2010).

²⁵⁰ Entretien avec Hediye de 45 ans, originaire de Tokat, retraité(Avril 2010).

trouver cette sorte de voisinage. Dans les grands immeubles personnes ne se connaissent, ils ne se saluent pas non plus entre eux. »²⁵¹.

D'autre part, dans le quartier Kazımkarabekir, les réseaux confessionnels ou familiaux sont assez importants, ces réseaux leur permettent d'établir des relations strictes entre eux. En plus, on peut arguer que les pratiques de solidarité vécues depuis que le quartier est apparu sont des variantes valorisant le voisinage dans le quartier.

Sous section I - Les réseaux sociaux

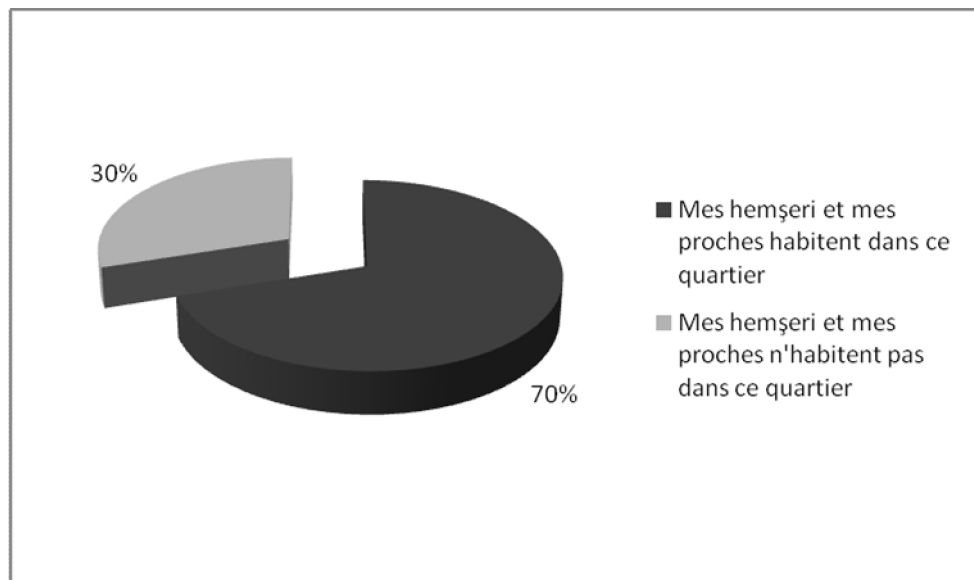
Les réseaux sociaux du quartier sont au nombre de deux : les réseaux de *hemşehri* et les réseaux confessionnels. Dans la deuxième partie, nous avons étudié les mouvements sociaux en nous fondant sur des œuvres spécialisés. Chaque auteur met l'accent sur l'importance de la culture et des valeurs sociaux dans les mouvements sociaux. Kalouche et Miélant (2008), affirment que même si tous les mouvements ne sont pas anti-systémique, ils sont tous contre la domination du marché libéral dans les vies quotidiennes. Et ils ajoutent que ceux qui résistent honorent les valeurs sociales vis-à-vis des valeurs du marché libéral. En fait, cette affirmation nous montre le point sur lequel on doit se focaliser le plus.

En effet, les réseaux de *hemşehri* et les réseaux confessionnels liants les habitants du quartier les un aux autres, sont des facteurs importants influant la lutte contre l'intervention urbaine. Les réseaux sociaux ont deux types d'effet sur la lutte, premièrement ils font un effet unifiant entre les habitants, d'autre part on voit un effet excluant.

Les un des plus grands réseaux dans le quartier c'est les réseaux des *hemşehri* et des familles. Quand les habitants nous expliquent leurs arrivées dans le quartier, ils soulignent l'existence des membres de leurs familles ou bien de leurs *hemşehri* dans le quartier. Une femme de 46 ans nous raconte son arrivée dans le quartier : « Mon père est arrivé à Istanbul pour travailler en 1967. Notre *hemşehri* avait lui conseillé

²⁵¹ Entretien avec Hediye de 45 ans, originaire de Tokat, retraité(Avril 2010).

d'y aller, parce qu'il y avait un boulot convenable pour lui, dans le chantier de Faculté d'Istanbul se trouvant dans Bahçeköy. Quand il est arrivé à Istanbul il était allé chez son ami qui habitait dans une baraque se trouvant près du chantier. A la suite, en faisant une équipe avec les autres ouvriers habitants environs, avaient fait une petite baraque pour mon père. Après environ 3 – 4 années nous sommes arrivées à Istanbul., à côté de mon père... A cette époque, notre rue était formée des personnes venant de Sivas.»²⁵². Quand on observe les entretiens on voit que les habitants du quartier ont trouvé une espace à construire leur *gecekondu* à la suggestion de leurs *hemşehri*.



Graphique 3-11. Existence des *hemşehri* et des proches dans le quartier²⁵³

Dans la graphique ci-dessus on voit que la plupart des habitants ont des proches et des *hemşehri* dans le quartier. Aussi, on trouve des maisons à vendre, à louer à l'aide des *hemşehri*.

Dans le quartier existe un grand nombre de population venant de Sivas, selon notre questionnaire 20% des sujets viennent de Sivas et presque le même nombre d'habitants affirment qu'ils sont nés à Istanbul. Les habitants venant de Kastamonu et de Tokat suivent les Stambouliotes.

²⁵² Entretien avec Hüseyin de 47 ans, originaire de Kastamonu, retraité, membre de l'association de quartier (Mars 2010).

²⁵³ Préparé à partir des données du questionnaire fait dans le cadre du mémoire (2010).

Quant aux organisations de *hemşehri*, il y a 7 associations et les 3 entre eux sont des associations des villages de Sivas, les 2 sont des associations de Kastamonu, 1 est l'association des habitants venant de Karabük, l'autre est l'association des *hemşehri* de Giresun. Les villages de Sivas qui ont des associations dans Kazımkarabekir sont Dikmeçay, Avşarcık et Ulucak et ce sont des villages d'Alévie. Cela nous montre que les Alévies sont assez organisées dans le quartier. En plus, on peut dire qu'elles sont assez actives dans la vie politique du quartier depuis les 70.

« L'association de *hemşehri* qui a la plus d'influence dans la vie sociale du quartier est l'association de Karabük Eflani. Cette association a environ 200 membres. Même si les membres ne sont pas toujours actifs, quand l'association organise une activité sociale comme un picnic ou une nuit, les membres participent. Et cette association coopère avec l'association de quartier. »²⁵⁴

Sous section II - Les pratiques de solidarité

La recherche non-publié de Dayanışmacı Atölye en 2007 dans le quartier Gülenü, montre que : « Dans les quartiers de *gecekondu* les relations entre les habitants sont assez forts. Cette force vient de la solidarité qui est formée entre les habitants pendant la période de la reconstruction du quartier. Premièrement les processus d'appropriation des terrains et des maisons dans ce quartier s'appuient sur les relations de *hemşehri* et des proches. La deuxième raison qui renforce les liens entre les habitants est une série de mouvements qui a eu lieu dans le quartier pour la revendication des services publics. »²⁵⁵.

A Kazımkarabekir, presque chacun évoque une histoire de solidarité. L'histoire la plus fréquenté concerne la construction des maisons. Entre les années 1960 et 1970, les habitants ont construit des maisons en s'entraïdant. Parfois, ils amassaient de l'argent pour acheter des matériaux de construction, parfois, ils travaillaient tous ensemble pour la construction des maisons. « On a reconstruit cette

²⁵⁴ Entretien avec Hüseyin de 47 ans, originaire de Kastamonu, retraité, membre de l'association de quartier (Mars 2010).

²⁵⁵ Les rapports non-publiés de Dayanışmacı Atölye (2007), issu d'un Recherche d'Analyse Socio-économique des Quartiers Gülenü et Gülsuyu de Maltepe, Istanbul.

maison plus de 5 fois peut – être. Chaque matin les équipes de policiers venaient et démolissaient la maison mais chaque nuit on la reconstruisait à l'aide des voisins. Enfin, les équipes de polices en ont eu marre de cela et ils nous ont laissé. »²⁵⁶

Dans Kazımkarabekir, toutes sortes de services publics sont obtenus grâce à l'effort des habitants du quartier. L'obtention de l'électricité, de l'eau potable, de la construction d'un système de canalisation sont l'oeuvre des habitants. Ces derniers ont procédé par étapes pour bénéficier d'une reconnaissance et surtout offrir un véritable espace aux habitants désireux de défendre leurs habitations. Ainsi, ils ont fondé une association pour résoudre les problèmes du quartier, ont préparé des pétitions appelant l'autorité publique à agir en leur faveur. A la suite d'un processus de négociations, ils ont amassé de l'argent dans chaque ménage et ont acheté les poteaux d'électricité, les tuyaux de canalisation.

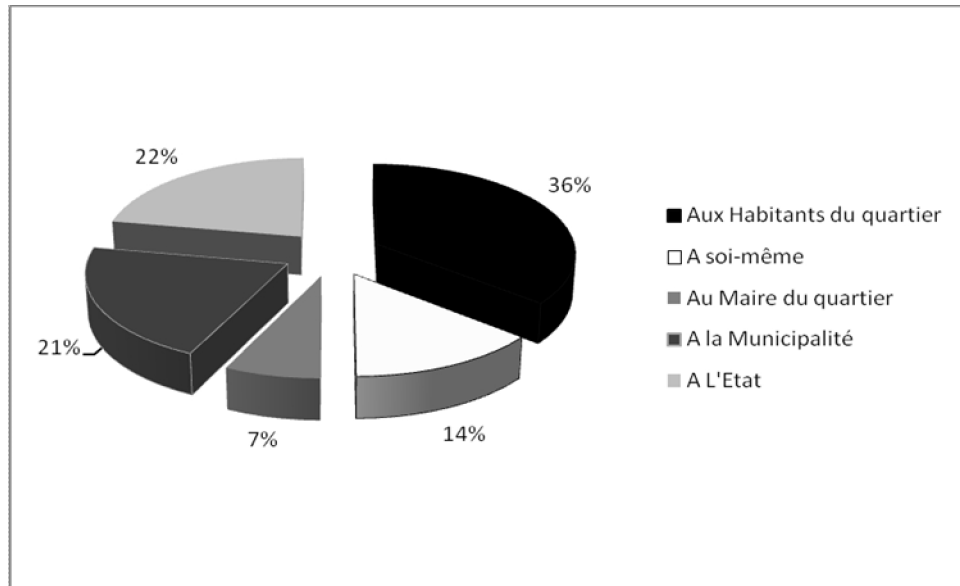
« Vers les années 1970, une association de quartier est fondée avec pour premier objectif l'apport d'eau potable au quartier. Cette association a construit 2 fontaines. Jusqu'à ce moment, on portait de l'eau sur le dos d'âne. Par la suite l'association a revendiqué l'accès à l'électricité. Le même processus de pétitions et d'amas d'argent c'est opéré pour obtenir l'électricité. . Dans ces années – là tout le monde comptait sur cette association. qui représente un véritable acteur dans la formation d'un réseau social solide »²⁵⁷.

Ces pratiques forment les premières bases pour la constitution d'un esprit de résistance propre à ce quartier. Ce type d'esprit influence la lutte contre la transformation urbaine et la rend plus vigoureuse que les autres quartiers qui n'ont pas d'expérimentation de cette sorte. Encore aujourd'hui, les habitants se font confiance. Quand on leur demande si on peut résoudre les problèmes du quartier en réunissant les habitants, 71% des sujets²⁵⁸ affirment qu'on peut effectivement les résoudre les problèmes au moyen de réunions.

²⁵⁶ Entretien avec Hediye de 45 ans, originaire de Tokat, retraitée (Avril 2010).

²⁵⁷ Entretien avec Ali de 40 ans, originaire de Sivas, ouvrier, membre de l'association du quartier (Mars 2010).

²⁵⁸ Préparé à partir des données du questionnaire fait dans le cadre du mémoire (2010).



Graphique 3-12. Confiance des habitants aux différents acteurs²⁵⁹

Dans le graphique ci-dessus, on voit le graphique montrant les réponses à la question « A propos des résolutions des problèmes du quartier, à qui faites vous le plus confiance ? ». La partie la plus grande de nos sujets (35%), font confiance aux habitants et cela nous montre l'attachement des habitants les uns aux autres.²⁶⁰

Section II – La tradition politique du quartier

Kazımkarabekir est un quartier qui a une tradition politique de gauche. Dans ce quartier, les mouvements politiques ont commencé dans les années 70. « Vers les années 71, quelques personnes ayant des revolvers venaient dans le quartier, rassemblaient les jeunes et parlaient de la politique, de la lutte des classes. A cette époque, il y avait beaucoup de personnes de Birlik Partisi²⁶¹ et de CHP²⁶² dans le quartier. Presque tous les jeunes étaient engagés politiquement. »²⁶³.

²⁵⁹ Préparé à partir des données du questionnaire fait dans le cadre du mémoire (2010).

²⁶⁰ Dans la deuxième partie, chapitre II, en nous fondant sur l'étude de Castells (1975), nous avons noté le déploiement des mouvements de solidarité dans les urbains. Castells affirme à Bruxelles, à Paris, les habitants se battent contre les gratte-ciels et ils revendiquent une meilleure vie.

²⁶¹ Parti politique fondé par un groupe Alévie, active entre 1966 – 1981.

²⁶² Parti Public Républicaine.

²⁶³ Entretien avec Ali de 40 ans, originaire de Sivas, ouvrier, membre de l'association du quartier (Mars 2010).

En plus simultanément au mouvement politique du pays, dans le quartier on voyait un mouvement dirigé par des jeunes universitaires extérieurs au quartier qui pourtant venaient partager leurs idées avec les habitants. Ces universitaires participaient aux réunions de l'association, organisaient les jeunes politiquement engagés. Ils essayaient de créer un mouvement de base dans les quartiers de *gecekondu*, qui étaient les vrais quartiers d'ouvriers à cette époque. A la suite de ces contacts avec les universitaires, une organisation de Dev-Yol est créée, et engage une bonne partie de la population.

Quelques événements marquent cette période, le premier concerne l'expulsion de la mafia de terrain du quartier entre 1977 et 1978. De plus, Kürt Idris et Kürt Hüseyin²⁶⁴ ont coopéré avec les policiers et l'autorité publique afin de démolir les maisons construites sur la zone nommée « Lazların Çayırı ». Toutefois, les habitants organisés et mobilisés ont pu empêcher la démolition, notamment par la confiscation du bulldozer pendant 1 mois. Les habitants montaient la garde pour empêcher l'entrer de policier dans le quartier.

La fondation du conseil du quartier et la reconstruction des maisons, sous la surveillance des groupes politiques de gauche comme Dev-Yol et Tikko, marquent le deuxième temps fort de ce quartier. « Dans cette période, on a morcelé en lots les terrains se trouvant au dessus de la fontaine et on a choisi ceux dans le besoin de terrains pour construire des maisons. Des principes étaient érigés ; si un habitant voulait construire une maison dans cette zone, il ne devait pas avoir une autre maison, l'habitant devait aussi participer au processus de construction et aider les voisins. Ce conseil de quartier a réellement constitué un lieu d'expression pour les habitants. Les étudiants des facultés d'architecture et d'urbanisme ont aidés a tracer des plans pour ces nouvelles maisons permettant la construction d'environ 5 rues²⁶⁵. »²⁶⁶. Cette expérimentation ressemblait à celles des autres quartiers de *gecekondu* politiquement engagés de gauche entre 70 – 80, comme 1 Mayıs,

²⁶⁴ Les deux personnes qui vendent les terrains qui appartiennent à l'Etat. (Mafia de Terrain)

²⁶⁵ Küçük Sokak, Emek Sokak, Tepeüstü Sokak, Route de Kocataş, Entre Pazar et Sümbül Sokak.

²⁶⁶ Entretien avec Ali de 40 ans, originaire de Sivas, ouvrier, membre de l'association du quartier (Mars 2010).

Armutlu...etc.²⁶⁷ Cependant, il faut noter que le coup d'État de 1980 a beaucoup influencé le quartier. La plupart des habitants politiquement engagés ont été arrêtés et même une personne a été condamnée à mort.

Encore aujourd'hui, dans le quartier il existe des groupes et des jeunes politiquement engagés à gauche mais ils ne sont pas légitimes du point de vue des habitants. Halk Evleri est le groupe socialiste le plus connu dans le quartier, parce que ce groupe essaie de résoudre les problèmes des habitants. Les membres de Halk Evleri organisent les cours pour préparer les jeunes à ÖSS²⁶⁸, donnent des pétitions à la municipalité à propos des problèmes du quartier.

D'autre part, on note de plus en plus l'influence des organisations politiques islamistes. Le nombre des groupes dirigés par Fettullah Gülen augmentent. Ainsi, certaines femmes au foyer organisent des « Journées du Coran » accueillant les femmes des organisations islamistes qui viennent présenter leurs idées. « Si vous vous promenez dans les rues de Kazımkarabekir le matin, vous voyez les journaux islamistes qui sont distribués dans certaines maisons. Les islamistes essaient donc de s'organiser dans ce quartier. »²⁶⁹

Quant à l'influence de cette tradition politique dans la lutte contre la transformation urbaine, on peut voir deux sortes d'influences contradictoires: d'une part cela raffermi la lutte, mais l'affaiblit dans le même temps. Premièrement les anciens pratiques d'organisations, comme la discipline de l'organisation permettaient aux dirigeants de résister efficacement contre l'autorité. Les dirigeants de la lutte se sont habitués à faire des réunions durant des heures, discuter entre eux ou prendre une décision et l'appliquer. Cela facilite la fondation d'une résistance contre la transformation urbaine. Par contre, le reste des habitants qui n'a pas participé à cette sorte d'organisation précédemment restent en dehors de la lutte. Ils ne peuvent pas emboîter le pas aux dirigeants. Étant donné qu'une partie des habitants reste exclue,

²⁶⁷ Pour les détails voir partie 2 – chapitre 2.

²⁶⁸ Examen d'admission aux études universitaires.

²⁶⁹ Entretien avec Ali de 40 ans, originaire de Sivas, ouvrier, membre de l'association du quartier (Mars 2010).

la lutte ne peut pas être englobante. Ainsi cette différence crée des différents types de perception du quartier et même de la transformation urbaine.

Section III – Différents perceptions du quartier

Dans le quartier, les différents types de réseaux sociaux et politiques proposent des perceptions variées du quartier Kazımkarabekir. En d'autres termes, l'histoire du quartier crée des images différentes chez chaque habitant. Ainsi, dans cette section on va essayer de faire une synthèse des bases sociales du mouvement en utilisant les observations faites dans le quartier depuis l'année 2006 et on va fortifier ces observations à l'aide des données de notre questionnaire fait en 2010.

D'abord dans le quartier il existe une contradiction entre les personnes qui viennent à Istanbul pour trouver un travail et leurs enfants. Le premier groupe vient à Istanbul pour pouvoir vivre, et s'occuper correctement de leurs enfants. Les déplacements se font à cause de problèmes personnels, comme construire une maison, améliorer ses conditions de vie, permettre une scolarisation des enfants...etc. Ces gens ont entre 40 et 50 ans dans les années 1975 ils prennent donc leurs retraites. Même s'ils ne sont pas âgés, les difficultés rencontrées auparavant les font choisir une vie de retraité assez jeune. Leurs enfants qui sont nés dans le quartier ou bien qui ont rejoint le quartier dans leurs jeunes âges, grandissent dans un milieu en constante modification d'une zone vide ils ont pu constater la formation d'un quartier complet. Ainsi, la décennie des années 70 à 80 marquent l'entrée de certains enfants dans la participation au quartier. Comme cette participation est liée à la situation politique du pays, la couleur politique du quartier s'affirme de plus en plus.

Cette situation nous montre donc deux types de relation que les habitants ont avec l'Etat :

-Les âgés du quartier qui sont plus ou moins en accord avec l'État qui leur avait donné des titres de propriétés et surtout l'accès libre à certaines zones d'habitation.

-Leurs enfants opposés à l'État qui ne leur a pas permis de vivre dans une vraie zone urbanisée et qu'il les a exclus.

A partir de nos entretiens on peut dire que la première partie des habitants sont très liés au quartier, ils aiment leur voisins, ils aiment leur quartier. Ce sont surtout ces gens qui ont des liens assez forts entre eux et qui ont déjà expérimenté la solidarité des habitants du quartier. Par contre, dans la génération politisée, il existe un autre type de relation, et ils sont attachés l'un à l'autre grâce à des liens formés pendant les mouvements politiques des années 70 et 80, ou des relations créées par des associations de *hemşehri*, de quartier, des groupes politiques...etc. Quand on leur demande de raconter l'histoire de leur quartier, on peut noter quelques différences. Tous les habitants affirment que les services publics ont été obtenus en travaillant ensemble.

Pour mieux souligner la différence entre les perspectives des habitants on peut citer deux habitants. La première est une femme âgée qui n'est pas engagée politiquement : « Nous avons travaillé d'une manière commune et nous avons obtenus de l'aide des services publics. ». Le deuxième est un homme politiquement engagé : « Les habitants engagés politiquement de gauche ont beaucoup travaillé pour pouvoir obtenir les services publics. Nous avons fondé des associations, organisé les habitants et enfin nous avons réussi à obtenir nos demandes. ». Ces deux extraits résument les deux perspectives existantes. La première met l'accent sur la réussite des habitants, le second met en avant la nécessité des organisations, des groupements pour parvenir à une amélioration du quartier.

Une autre observation que l'on peut faire est la manière dont nous est raconté l'histoire du quartier. Certains commencent à parler de la période 70 – 80, des résistances contre la municipalité, les autres commencent par la période de fondation de 50 – 60.

En fait, si on essaye de caricaturer les types de perceptions du quartier, on obtient deux choses, les gens engagés voient le quartier comme un lieu des luttes des classes, ou comme une habitation des groupes de gauche, par contre les gens qui ne

sont pas engagés politiquement voient le quartier comme le lieu où se trouvent leurs maisons et leurs familles.

Une troisième typologie d'habitant se forme des jeunes du quartier. Ils ne sont pas aussi attachés au quartier que leurs parents ou grands parents, pourtant ils se connaissent entre autres jeunes du quartier, ils sont d'amis d'enfance. Presque tous vont aux mêmes écoles et une partie d'entre eux habitent aussi dans le quartier après s'être marié. En revanche, les jeunes ont beaucoup de problèmes à propos du quartier. Tous les jeunes avec lesquels on a fait des entretiens affirment que dans le quartier il n'existe pas de lieux valorisant les loisirs, il n'y a pas de parcs, de boulangeries, ou de zones culturelles ou sportives. Deuxièmement ils souffrent de l'inexistence de lycées dans le quartier. Ce manque d'infrastructure les obligent à se déplacer dans un autre endroit où il y a une claire faiblesse dans l'éducation (Lycée de Bahçeköy). Une fille de 16 ans nous confie qu'elle n'a jamais eu un professeur de mathématique depuis 3 ans²⁷⁰. A cause de ces problèmes, les jeunes essayent d'aller ailleurs, et ne restent pas dans le quartier.

Ces différentes perceptions du quartier causent différentes perceptions du phénomène de la transformation urbaine dans cet espace. Ceux qui sont engagés politiquement voient ce phénomène comme une lutte contre le néolibéralisme et la lutte contre la transformation urbaine forme un chemin nécessaire. Par contre le reste voit ce phénomène comme une menace contre leur vie quotidienne. De cette manière, chaque groupe souffre de ce phénomène mais il existe une sorte d'exclusion l'un de l'autre pendant la lutte.

La faiblesse créée par cet exclusion peut être observé dans l'association du quartier, qui est l'acteur le plus efficace de la lutte. L'association essaie de dépasser cette difficulté en appliquant des stratégies.

Dans Kazımkarabekir on voit une forte relation entre les habitants et cela crée un mouvement assez équilibré et continu. Ainsi, à Kazımkarabekir, apparaît un mouvement plus fort que dans d'autres quartiers d'Istanbul. Par exemple, dans le

²⁷⁰ Entretien avec Mert de 17 ans, né à Kazımkarabekir, étudiant (Mai 2010).

quartier de Sulukule, on a réalisé un projet de transformation urbaine, qui ont fait l'objet d'oppositions différentes selon la dimension nationale ou internationales. En revanche, les habitants de Sulukule n'ont pas pu réaliser une résistance forte. Différents facteurs expliquent cette faiblesse dans le comportement des habitants, la plus importante d'entre elle a été de ne pas établir une vie quotidienne liées aux voisins, aux *hemşehri*...etc. Les quartiers dans lesquels ils existent des bonnes relations entre ses habitants et qui ont une tradition de solidarité dans leur histoire prennent la tête dans le mouvement contre la transformation urbaine. Gü lensu et Gü lsuyu étaient deux quartiers exemplaires, en 2003, en une seule semaine l'association du quartier a pu ramasser 7000 pétitions²⁷¹ contre un plan de transformation urbaine proposant la démolition de beaucoup de maisons. Cette lutte réalisée par des pétitions a forcé l'autorité publique à annuler le nouveau plan. Ultérieurement, en 2006, on a fait un nouveau plan qui oblige l'autorité publique à réaliser un nouveau plan à l'échelle 1/1000 suivant un processus de participation des habitants du quartier. Başıbüyük peut constituer un troisième exemple où une résistance contre le chantier de TOKI s'est réalisée²⁷². Pendant plus d'un mois les habitants ont vécu dans des tentes, ils ont empêché les matériaux de construction d'entrer dans le quartier. Başıbüyük n'était pas un quartier engagé politiquement de gauche mais les habitants étaient clairement liés les uns aux autres, le quartier était fondé en s'entraidant d'une façon « *Imece* », commune.

Pour conclure, ces différentes perceptions du quartier et du mouvement nous fait rappeler Wallerstein²⁷³, disant que notre époque est une époque des petites groupes défenseurs instaurant une solidarité autour d'une identité. Dans Kazımkarabekir, et dans les autres quartiers défenseurs, on peut constater différentes d'identités et différents réseaux qui se croisent ou qui s'éloignent. Chacun possède de multiples d'identités, par exemple une personne peut posséder un réseau politique, confessionnel et ethnique en même temps. Et en plus, elle peut être le membre de différentes associations, des différentes parties politiques. Mais quoi qu'il en soit,

²⁷¹ G. Aksümer (2007), **Toplumun Planlamaya Katılımı : İstanbul, Maltepe, Gü lensu Mahallesi Örneği**, mémoire non publié de fin d'études en urbanisme, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, İstanbul.

²⁷² Les rapports non-publiés de Dayanışmacı Atölye (2009), issu des observation participants dans les quartiers de *gecekondu* d'Istanbul, İstanbul.

²⁷³ G. Arrighi, T. Hopkins, I. Wallerstein, (1991), *Sistem Karşıtı Hareketler*, İstanbul, Metis Yayınları.

chaque personne crée une vie quotidienne et résistent aux interventions à propos de ce style de vivre. Cependant, ces gens se forment une espace publique dynamique et tous les acteurs créent une lutte en s'unissant. On peut affirmer que chaque lutte a ses propres caractéristiques, parce que chaque quartier a ses propres morceaux formant une mosaïque différente des autres.

Chapitre III. Institutionnalisation de la lutte

Nous allons ici nous consacrer à l'institutionnalisation de la lutte notamment au travers du rôle de l'association du quartier dans la lutte contre la transformation urbaine. « L'institutionnalisation est récurrente dans l'étude des mouvements sociaux, dès qu'ils passent de la contestation politique au projet.²⁷⁴ ». En d'autre terme, le mouvement et les processus de participation de la démocratie libérale coïncident sur le concept d'« institutionnalisation ».²⁷⁵ D'une part, l'institutionnalisation du mouvement peut augmenter l'inclusion, permettant aux gens de discuter dans une plate-forme plus objective. D'autre part, cela peut augmenter aussi l'exclusion empêchant les habitants qui ne sont pas membre de participer au processus de décisions. Ainsi l'institutionnalisation porte des avantages et des limites pour le mouvement.

En effet, dans ce chapitre on va d'abord étudier l'émergence et l'évolution de l'association du quartier, pour ensuite observer les relations internes et externes de l'association. Finalement, on va mettre en évidence les manières de lutter de l'association du quartier, ainsi que son fonctionnement dans la lutte.

Section I – L'association du quartier Kazımkarabekir

L'association du quartier forme la partie importante de la lutte contre la transformation urbaine. Suivre le processus de la planification, préparer des pétitions,

²⁷⁴ H. Bacqué (2005), "Action collective, institutionnalisation et contre-pouvoir : action associative et communautaire à Paris et à Montréal", **Espaces et Sociétés**, p. 69-84.

²⁷⁵ Dans la deuxième partie, chapitre II, nous avons cité des exemples des mouvements contre les interventions urbains. Fondation des associations de quartier était assez fréquent dans ce type de lutte, par exemple à Casablanca on a créé une association pour pouvoir englober tout le quartier et les opposants suivaient l'évolution du phénomène à partir des réseaux de cette association.

informer et organiser les habitants, se mettre en contact avec les autres associations de quartiers souffrant de la transformation urbaine sont les pratiques de l'association de Kazımkarabekir. Ainsi, dans cette section, on va aborder son émergence, son évolution et s'attarder sur quelques événements importants de son histoire nous permettant de comprendre le rôle de l'association dans la vie quotidienne du quartier.

L'association de quartier est fondée en 1992 par la mairie du quartier et sa fondation n'était pas du tout liée au phénomène de la transformation urbaine. La municipalité de Sarıyer avait demandé sa création. L'initiative est donc municipale.

En revanche en 1994, les groupes et les personnes opposés à la transformation participent à l'association, transformant ainsi l'administration. A cette époque, l'association avait environ 80 membres. L'association tient son congrès une fois tout les deux ans et le nombre de ses membres est 150 aujourd'hui.

Dans l'association on observe une densité du peuple Alévie et engagé de gauche. En plus, l'association ne peut pas effacer la différenciation entre les habitants qui habitent dans les hauts et dans les bas du quartier. Ceux qui habitent vers le haut du quartier participent le plus aux réunions, aux activités et ce sont aussi eux qui deviennent membres. Dans l'histoire de l'association on peut mettre en évidence deux dates spéciales qui peuvent être considérées comme des ruptures importantes.

Premièrement la plupart des membres de l'association est de gauche, en revanche en 1996, un homme qui est de droite devient le président de l'association et cela casse les préjugés idéologiques contre l'association.

La deuxième rupture se fait en 2005, parce qu'à cette date l'association organise un repas de solidarité. La motivation première de cette organisation est d'informer les membres des plans et des projets de transformation urbaine influant le quartier.

A la suite de ce repas de solidarité, l'association commence à travailler pour pouvoir embrasser tout le quartier et devenir une vraie association de quartier d'où l'organisation par exemple d'un deuxième repas en 2006.

Section II – Les relations internes et externes de l'association

Depuis sa fondation l'association essaie de faire participer les habitants aux réunions, aux mouvements de revendications et essaie de résoudre les problèmes du quartier. En plus, depuis 2003 elle suit les procédures de la transformation urbaine. Ainsi, le phénomène de transformation, change l'association et les membres de l'association commencent à travailler comme une organisation du mouvement. Elle se met en contact avec les autres associations similaires, avec l'autorité publique ou avec les autres personnes importantes pouvant faire de l'effet sur le mouvement. Partant de ce point, il faut qu'on étudie les relations internes et externes de l'association en observant les activités qu'elle a effectuées.

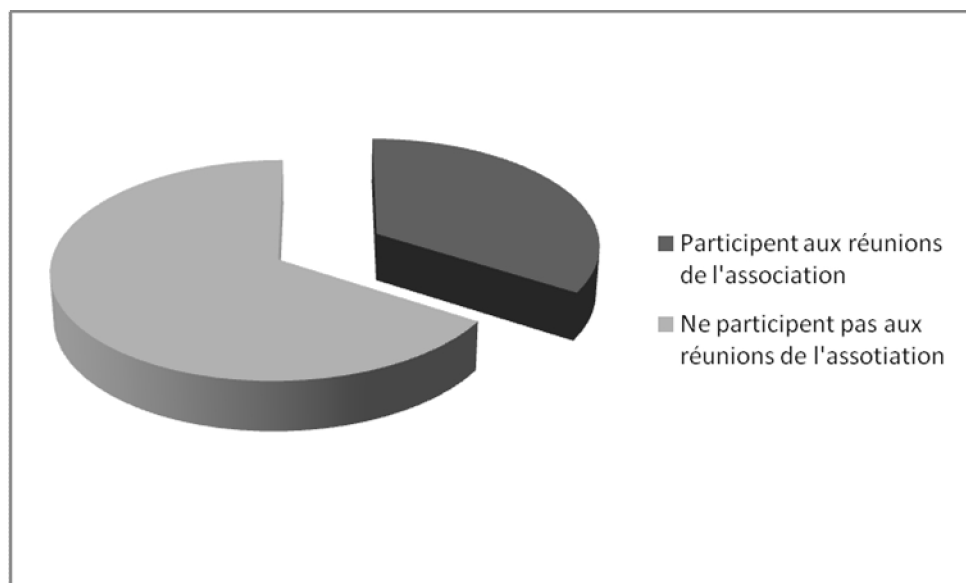
Sous section I - Ses relations avec les habitants

D'abord on doit se focaliser sur un entretien qu'on a fait avec un des membres de l'association : « Le plus important pour l'association est de casser les préjugés contre les groupes de gauche et de diminuer la différenciation entre les Alévis et les Sunnites. »²⁷⁶. Cette phrase est importante parce que dans le quartier, on observe tout de suite une différenciation entre les groupes Alévis et les groupes Sunnites, aussi entre les groupes engagés et non-engagés. Cette différenciation influence beaucoup la forme de l'association, et ce sont les groupes alévis – engagés politiquement constituent la plupart de l'organisation. Un jeune homme travaillant dans un magasin du quartier affirme : « Je ne participe pas aux réunions de l'association parce que je ne sais pas où et quand on fait les réunions. Personne ne nous informe. Ce sont surtout les groupes de gauche qui travaillent dans cette association. Ils ne veulent pas que des personnes qui ne pensent pas comme eux participent. »²⁷⁷. Par contre, dans un entretien que Dayanışmacı Atölye a fait avec les

²⁷⁶ Entretien avec Ali de 40 ans, originaire de Sivas, ouvrier, membre de l'association du quartier (Mars 2010).

²⁷⁷ Entretien avec Mehmet de 27 ans, né dans Kazımkarabekir, vendeur (Avril 2010).

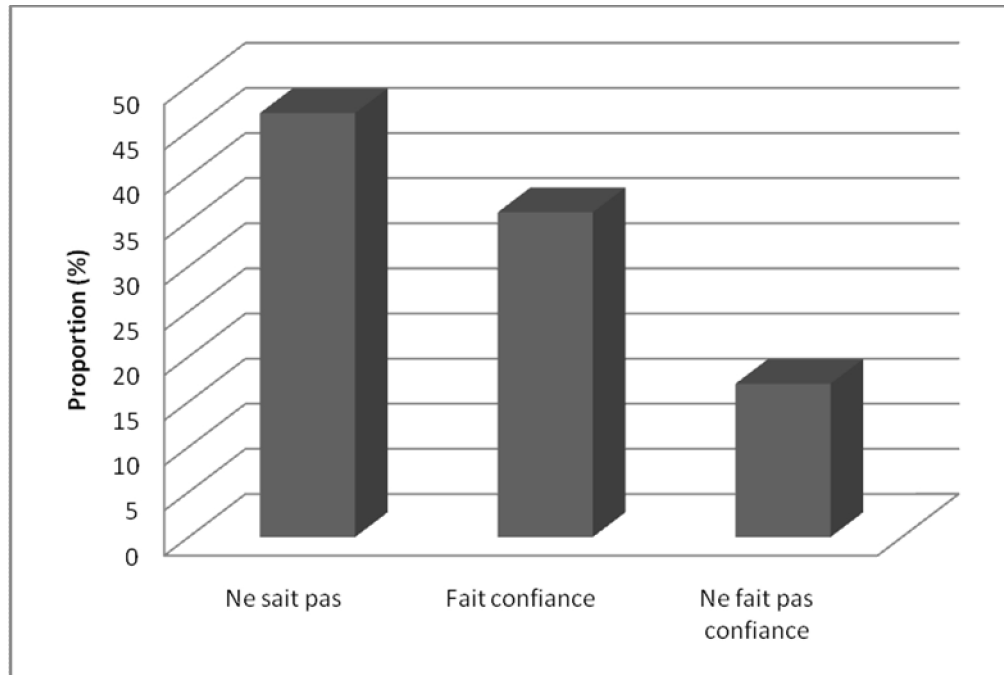
membres de l'association en 2008, on note que : « En 1995, on a apporté de l'eau potable dans le quartier et on a formé deux fontaines. L'association était l'acteur le plus important dans ce processus, ainsi l'association a résolu l'un des plus grands problèmes du quartier. 150 personnes ont travaillé pendant cette opération et environ 200 ménages ont donné de l'argent. L'association avait un rôle d'organisateur dans ce processus. Même si les groupes de gauches et les groupes d'Alévis étaient mis au premier plan, on a construit les fontaines dans les zones où les Sunnites habitaient, parce que s'étaient eux qui souffraient plus du manque d'eau potable. »²⁷⁸.



Graphique 3-13. Participation aux réunions de l'association

Selon notre questionnaire, 66% des sujets ne participent pas aux réunions et en plus la plupart d'eux déclarent que l'association ne se met pas en contact avec eux. Ce sont surtout ceux qui habitent au dessus du quartier participent aux réunions et coopèrent avec l'association.

²⁷⁸ Les rapports non-publiés de Dayanışmacı Atölye (2005), issu d'un Recherche d'Analyse Socio-économique des Quartiers de *Gecekondu* de Sarıyer, Istanbul.



Graphique 3-14. Faire Confiance à L'Association du Quartier

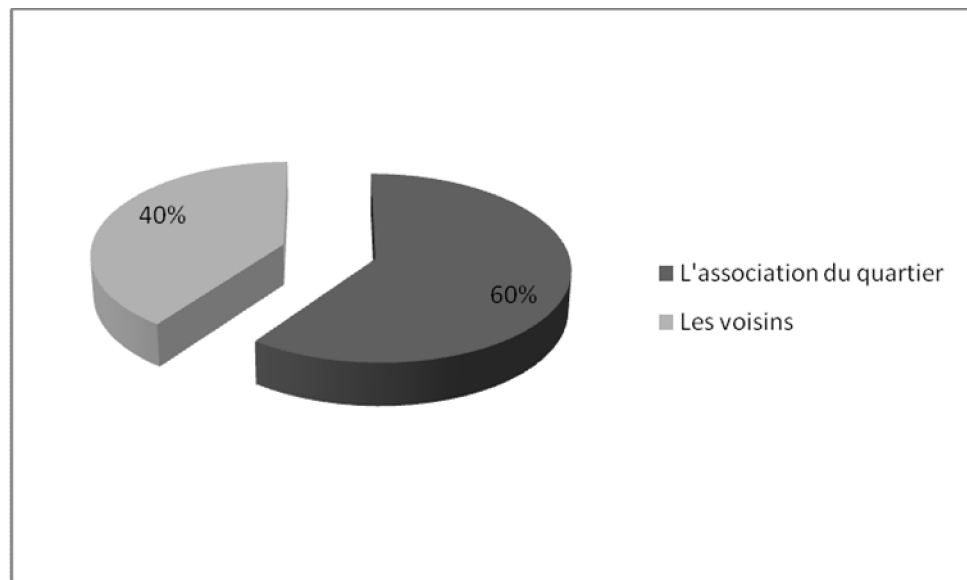
Quand on a demandé aux habitants s'ils faisaient confiance à l'association à propos de la résolution des problèmes concernant le quartier, presque la moitié des sujets n'ont pas pu dire ni "oui", ni "non". On peut alors affirmer qu'ils ne connaissent pas assez l'association, et ne sont pas informés des intérêts de celle-ci. C'est pour cette raison qu'ils ne peuvent pas faire une juste interprétation de cette organisation. En revanche, il existe peu de personnes qui ne font pas confiance du tout à l'association, cela nous montre que les actions de l'associations ne sont pas mauvaises du point de vue des habitants.

En 2004, environ 300 habitants ont organisé une manifestation contre les stations de bases. Les habitants ont arraché les stations de base et ont organisé une marche pour qu'une autre station de base ne se fasse jamais dans le quartier. Pendant ces manifestations, l'association s'est révélé être l'acteur de premier plan.

Dans les années 2000, l'association a organisé des réunions de jeunes contre la drogue, pour faire face à l'accroissement de sa consommation et de sa vente dans le quartier. De manière contradictoire, la mairie affirme qu'il n'existe plus de problèmes de drogues dans le quartier.

A la suite du processus de la transformation urbaine, le premier objectif de l'association du quartier a été la lutte contre la transformation urbaine. Ainsi l'association a commencé une campagne d'informations en direction des habitants pour les sensibiliser sur ce sujet. Premièrement, elle a distribué des brochures, accroché des affiches, et préparé des pétitions contre la transformation urbaine. L'organisation a tenu trois réunions à propos de la transformation urbaine et a choisi comme lieu de réunion l'association de Dikmeçay, située au milieu du quartier.

Selon notre questionnaire 64% des sujets connaissent le phénomène de la transformation urbaine, 36% des sujets ne savent pas ce que c'est.



Graphique 3-15. Les acteurs informant les habitants sur la transformation

Nous avons demandé aux habitants qui connaissent la transformation urbaine, d'où ils ont obtenu une telle information. 40% des sujets nous ont répondu que ce sont leurs voisins, le reste des sujets (60%) ont déclaré qu'ils ont eu des informations par l'association du quartier. En plus, nous savons que 66% des sujets ne participent pas aux réunions, et ne participent pas aux activités de l'association, mais ils obtiennent leurs informations par l'intermédiaire de cette organisation. On peut en conclure que l'association est efficace dans sa mission d'information et de relais pour les habitants.

Étant donné que le processus de la transformation urbaine prend la plus grande partie du temps de travail de l'association, les activités concernant les problèmes quotidiens du quartier ont été oubliés. Quand on l'a étudié en 2007, l'association a commencé à organiser un cours d'ÖSS pour les jeunes qui travaillent pour le concours d'ÖSS. Pourtant cet effort n'était pas suffisant parce qu'il n'y avait pas assez de places et les enseignants volontaires n'étaient pas assez expérimentés. C'est pour ces raisons que ce travail d'étude s'est achevé la même année.

En fait, l'association n'a pas une mauvaise réputation chez les habitants et presque toutes les personnes avec lesquelles nous avons parlées ont un point de vue positifs sur cette association. Toutefois, la plupart d'entre eux affirment que l'association n'est pas aussi forte pour empêcher les démolitions qui pourraient se réaliser dans le quartier. D'autre part, un parti des sujets pense qu'on ne démolira jamais le quartier, à l'abris de tout changement. Cette dernière frange d'habitants, ne croient pas à l'association qui travaille exclusivement contre la transformation urbaine depuis des années. L'association ne peut plus revendiquer « toucher » à la vie quotidienne des habitants du quartier.

Sous Section II - Ses relations externes

En 2004, la rencontre de l'association avec Dayanışmacı Atölye²⁷⁹, a fait changer les méthodes d'organisations de l'association. Suivant les propositions de ce groupe volontaire, formé d'universitaires, on a essayé de faire participer les habitants au mouvement. Par exemple, en 2006, ce groupe a choisi pour l'administration des personnes qui ne sont pas engagées à gauche. L'association était formée surtout d'hommes, pourtant en 2006 une femme est devenue le chef d'association.

Deuxièmement, pendant le processus de la transformation urbaine, l'association s'est mis en relation avec les autres quartiers qui ont souffert du même phénomène. Ils ont partagé les expérimentations avec les autres associations de quartiers et ont organisé des manifestations ensemble. Dans Sarıyer, il y avait

²⁷⁹ Groupe volontaire contre la transformation urbaine.

beaucoup de quartier de *gecekondu* victime de la transformation urbaine et ils ont fait des réunions chaque mois, ont parlé des actualités entre eux.

A la suite de ces conversations avec les quartiers de Sariyer, ils se sont rencontrés avec l'ensemble des autres quartiers d'Istanbul. Chaque mois, ils s'unissaient dans une des chambres professionnelles pour partager des idées. Ainsi, en 2007 ils ont organisé un grand symposium contre la transformation urbaine. Dans ce symposium il y avait 13 quartiers de *gecekondu* concernés par la transformation urbaine et chaque quartier a raconté son histoire de sa fondation à ses revendications. Par la suite les quartiers ont continué à se voir pendant 1 an mais aujourd'hui ils ne se voient que périodiquement. En revanche, ils suivent le processus de la transformation urbaine et si c'est nécessaire, ils se réunissent, ils font des déclarations aux médias ou font des marches contre un nouveau projet influant toute la ville. Par exemple il y a quelques mois, tous les quartiers ont participé à une marche contre le 3^e Pont du Bosphore.

De plus, les quartiers de *gecekondu* de Sariyer, par leurs populations, ont une grande importance dans la politique locale du district. Remarquant leur capacité à influencer la politique locale, les associations des quartiers de *gecekondu* ont préparé des pétitions d'engagement pour les candidats potentiellement éligible en 2009.²⁸⁰ Pour préparer ces pétitions d'engagement, les associations des quartiers ont organisé des réunions réunissant tous les habitants du quartier pour préparer des listes de revendications. Dans ces pétitions sont écrites les revendications des habitants concernant leur quartier, leur district et leur ville. Après avoir préparé ces pétitions, chaque association de quartier a invité les candidats à signer ces pétitions.

A la suite de ces invitations, on a organisé une campagne dans Sariyer, distribué des affiches, des brochures aux habitants afin de les encourager à ne pas élire un candidat qui n'avait pas signé les pétitions. De cette manière, un candidat proche des habitants du quartier de *gecekondu* est plus facilement élu. Ce dernier,

²⁸⁰ Dans la deuxième partie, chapitre I, nous avons écrit que les mouvements sociaux de notre époque, sont assez symboliques et cumulatives. Et Tilly affirmait que les mouvements sociaux ressemblaient aux campagnes électorales. Ainsi, cette exemple, étaient presque un campagne électorale. En revanche, les quartiers ne travaillaient pas pour des parties politiques mais pour pouvoir réaliser leurs revendications.

favorise le dialogue entre les habitants et la municipalité par l'établissement d'un conseil de district ou l'allocation d'un bâtiment pour les associations de quartiers par exemple.

On peut en conclure que l'association du quartier de Kazımkarabekir a de meilleures relations externes qu'internes ce qui influence directement le mouvement contre la transformation urbaine.

CONCLUSION

Dans ce mémoire nous avons commencé par affirmer qu'il existe une lutte contre la transformation urbaine en Istanbul et que cette lutte est assez forte dans les quartiers de *gecekondu*. Analyser les caractéristiques de cette lutte a formée la base de notre analyse portant sur les habitants de *gecekondu* de quartier Kazımkarabekir.

Dans ce mémoire qui se veut être à la fois une recherche d'urbanisme et de sociologie urbaine, nous avons développé deux parties. La première consacrée à l'évolution de l'urbanisme en Turquie et la relation de cette évolution avec les politiques néolibéraux. La seconde partie est consacrée aux mouvements sociaux urbains et portants sur les *gecekondu* d'Istanbul et enfin leur lutte contre les interventions urbaines réalisé depuis des années. Donc on doit affirmer que la première partie est inscrite d'un point de vue d'urbaniste, la deuxième possède un point de vue d'un socio-politologue.

Dans la première partie, nous avons d'abord analysé l'histoire de l'urbanisme de la Turquie et les conséquences de cette façon d'urbanisation qu'on voit sur Istanbul. Nous avons par la suite développé les points qui distinguent la nouvelle période d'urbanisation marquée de la transformation urbaine. Cette partie nous a permis de voir dans quelles conditions un mouvement opposé apparaît. Nous avons conclu que le processus d'urbanisation de la Turquie est basé sur les politiques néolibérales depuis les années 1950 et à cause d'un manque des politiques sociaux de l'État, une urbanisation informelle (les *gecekondu*) se voit. Nous avons remarqué que dans la période finale du processus d'urbanisation informelle marquée de la transformation urbaine, les coopérations du secteur public avec le secteur privé rendent la situation plus fragile qu'avant. Ces nouveaux types d'urbanisation se voient dans le monde entier de l'Europe, à l'Afrique et créent les nouveaux types d'inégalités. Dans ce cas, le processus de « péripherisation » et de « déguerpissement » des classes défavorisées commence dans les grandes villes essayant à s'intégrer dans le système global des villes.

Dans la deuxième partie, nous avons abordé sur les théories analysant la société et nous avons souligné le mouvement dans les quartiers de gecekondü en Turquie. Nous avons essayé de montrer les particularités du mouvement de gecekondü et développer les caractéristiques de la lutte contre la transformation urbaine qui distinguent la nouvelle période des mouvements sociaux urbaines. Cette partie nous a permis de voir les caractéristiques du mouvement de gecekondü et ses effets d'aujourd'hui. Depuis le début, ce mouvement est défensif, revendicatif, prêtre de l'importance aux réseaux sociaux et politiques. Ainsi ce mouvements sont toujours réalisés par des classes défavorisées voulant s'intégrer dans la ville mais qui manquent de certains services publics. Aujourd'hui face à la transformation urbaine on voit un mouvement ressemblant à des anciens. En revanche, le présent mouvement est réalisé par des anciens habitants de gecekondü qui sont déjà s'intégrer dans la ville, essayant de protéger leurs situation dans la ville. Existe une différence du mouvement de gecekondü dans les années 50-80, aujourd'hui les habitants de gecekondü s'approprient la ville en entière, en s'agissant pour leur propre bénéfice, ils n'oublient pas les autres quartiers similaires ou les zones naturels, historiques de la ville.

Enfin, nous nous sommes focalisés sur notre analyse du quartier et nous avons développé cette troisième partie, en faisant des comparaisons avec les autres recherches de terrain sur les sujets similaires et aussi faisant des comparaisons de Kazımkarabekir avec les autres quartiers de gecekondü d'Istanbul. En inscrivant cette partie, nous avons mis des annotations faisant référence aux parties théoriques du mémoire. Cette méthode nous a permis d'avoir un texte qui forme un tout dans la totalité. Pendant nos recherches de terrains nous avons remarqué trois points importants influant la lutte contre la transformation urbaine :

Les conditions de la propriété : Il existe des différents types de propriété dans le quartier et cette différenciation cause une séparation entre les habitants. Ceux qui ont une titre propriétaire, ne participent pas souvent aux mouvements.

Les relations de solidarité : Dans le quartier on voit divers types de relations de solidarité et d'appartenance, les réseaux sociaux, confessionnelles, les relations de voisinage, les relations familiales et aussi politiques. Chaque type de réseaux établit un différent type d'identité et d'appartenance pour chaque habitant. Ces réseaux peuvent relier et séparer les habitants.

La relation entre le projet proposé et la structure socio spatiale du quartier : Les habitants sont satisfaits des conditions physiques et sociale du quartier, c'est pour cette raison qu'ils ne veulent pas aller ailleurs (88% des habitants de Kazımkarabekir ne veulent pas déménager).

Nous affirmerons que les habitants peuvent éliminer les séparations dans les cas urgents et travailler ensemble. La construction des fontaines dans Kazımkarabekir, les marches contre le troisième pont de Bosphore nous montrent la possibilité d'unification des habitants. Aussi que les habitants sont satisfaits de leur vie aussi qu'ils ont des bonnes relations avec leurs voisins, le mouvement contre la transformation urbaine se fortifie. Quand ils dépassent les séparations ethniques, confessionnelles, politiques ou autres, ils réussissent.

Ce mémoire avait pour ambition de révéler plusieurs aspects d'un mouvement social urbain, qui sont connus mais, qui ne sont pas testés jusque ce moment. Enfin, nous avons fait une analyse pluridisciplinaire commençant par les analyses des phénomènes macro comme l'urbanisation, les mouvements sociaux, par la suite nous avons développé nos arguments et les tester sur un quartier. Dans chaque partie, on a essayé de faire une synthèse qu'illuminent tous les mouvements sociaux urbains contre la transformation urbaine. Ainsi, inscrivant ce mémoire, nous avons eu une interaction des niveaux macro – micro – macro. Nous avons souhaité démontrer avant tout que le mouvement des habitants de gecekondu contre la transformation urbaine est un phénomène qui est contre l'oppression des politiques néolibérales. Les manifestations contre le troisième pont de Bosphore, contre les villas construites dans les forêts réalisées par les habitants de gecekondu nous montre cette opposition.

Pourtant, ce phénomène ne nous montre pas une lutte de classes dont les agissants ayant une telle conscience. Par contre, ce mémoire montre que le mouvement des habitants de gecekondu évolue d'une façon positive. Ainsi ce mouvement, laisse son égoïsme et devient un mouvement de citoyen qui peut même influencer la politique locale consciemment, en organisant les habitants sous les revendications communs comme on le voit à Sarıyer pendant la dernière élection locale.

Ce mémoire ouvre une piste pour les chercheurs voulant travailler, sur l'influence des habitants sur la politique locale. Il nous reste une question de recherche à propos de dernières élections locales à Sarıyer. Est-ce que le mouvement contre la transformation urbaine a-t-il influencé les élections locales ? Mais une deuxième question peut porter sur les stratégies de la municipalité dans les districts où on voit un mouvement contre la transformation urbaine et on peut analyser les relations entre les quartiers opposés et la municipalité. Aussi, des études comparatives peut être réalisée en analysant différents quartiers et mettre en évidence les différences et les similarités des mouvements.

Suivant ce mémoire, j'ai constaté que chaque projet urbain en Turquie est comme « coup de massue », ces projets ne focalisent jamais sur la société et ses conditions de vie mais sur les conditions de vie des élites globales. D'autre part, j'ai constaté un mouvement urbain qui se développe de jour en jour et les groupes, associations, initiatives opposés qui deviennent des dépôts des idées à propos des problématiques urbains. Dans ce cas, je me suis posée des questions sur la possibilité d'établir une administration locale dans la ville coopérant avec ces groupes et focalisant sur les problèmes de ses habitants. Je voudrais me focaliser sur la fondation des conseils de ville qui travailleront comme le cerveau de l'administration et qui permettent à chaque habitant de déclarer ses problèmes, en même temps ses propositions à propos de la résolution de ces problèmes.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Akoun A., Ansart P., (1999), **Le Robert Dictionnaire De Sociologie**, Paris, Le Robert.

Arrighi G, Hopkins T., Wallerstein I., (1991), **Sistem Karşıtı Hareketler**, İstanbul, Metis Yayınları, p.34.

Aslan Ş, (2004), **1 Mayıs Mahallesi**, İstanbul, İletişim Yayınları.

Bakis H., (1993), **Les Réseaux et Leurs Enjeux Sociaux**, Paris, Press Universitaire de France.

Bayat A., (2008), **Sokak Siyaseti: İran'da Yoksul Halk Hareketleri**, Ankara, Phoenix Yayınları.

Bénéton P., (1991), **Les Classes Sociales**, Paris, Presses Universitaires.

Boratav K., (2004), **Türkiye İktisat Tarihi 1908-2002**, Ankara, İmge Kitabevi.

Castells M., (1975), **Luttés Urbaines et Pouvoir Politique**, Paris, Petite Collection Maspéro

Castells M., (1997), **Kent, Sınıf, İktidar**, Ankara, Bilim Yayınları.

Çetinkaya D. (ed.), (2008), **Toplumsal Hareketler: Tarih Teori ve Deneyim**, İstanbul, İletişim Yayınları.

Chatterjee P., (2006), **Mağdurların Siyaseti**, İstanbul, İletişim Yayınları,.

Clastres P., (2000), **Devlet'e Karşı Toplum**, İstanbul, Ayrıntı Yayınları.

Davis M., (2006), **Gecekondulu Gezegeni**, İstanbul, Metis Yayınları.

Drucker F. P., (1993), **Kapitalist Ötesi Toplum**, İnkılâp Kitabevi, İstanbul.

Erder S., (1997), **Kentsel Gerilim**, Ankara, Um:ag Yayınları.

Freire P., (2008), **Ezilenlerin Pedagojisi**, İstanbul, Ayrıntı Yayınları.

Gantzen R., (2000), **Daha Az Devlet Daha Çok Toplum**, İstanbul, Ayrıntı Yayınları.

Goirand C., (2000) **La Politique des Favelas**, Paris, Karthala

Gramsci A., (2007), **Hapishane Defterleri**, İstanbul, Belge Yayınları.

Granotier B. (1980) **La planète des bidonvilles : perspectives de l'explosion urbaine dans le Tiers monde**, Paris, Seuil.

Granotier B., (1980), **La planète des bidonvilles : perspectives de l'explosion urbaine dans le Tiers monde**, Paris, Seuil.

Harvey D., (1997), **Postmodernliğin Durumu**, İstanbul, İletişim Yayınları.

Hauser P. (1965), **Manuel de la Recherche Sociale Dans Les Zones Urbaines**, Paris, UNESCO, p.67.

Holloway J., (2006), **İktidar Olmadan Dünya'yı Değiştirmek**, İstanbul, İletişim Yayınları.

Işık O., Pınarcıoğlu M. (2001), **Nöbetleşe Yoksulluk : Gecekondulaşma ve Kent Yoksulları : Sultanbeyli Örneği**, İstanbul, İletişim Yayınları.

Jeannau Lernould S., (2008), **Les Nouveaux Militants**, , Paris, Les Petits Matins.

Keleş R., (2000), **Kentleşme Politikası**, Ankara, İmge Kitabevi.

Keyder Ç., (2000), **İstanbul Küresel ile Yerel Arasında**, İstanbul, Metis Yayınları.

Keyder Ç., (2000), **İstanbul Küresel ile Yerel Arasında**, İstanbul, Metis Yayınları.

Kocabaş A., (2006), **Kentsel dönüşüm (yenileştirme) : İngiltere deneyimi ve Türkiye'deki beklentiler 2006 İstanbul**, İstanbul, Literatür Yayınları.

Lafargue J., (1998), **La Protestation Collective**, Paris, Edition Nathan,

Lafargue J., (2005), **La Protestation Collective**, Nathan Université,

Lallaoui M., (1993), **Du Bidonville Aux HLM**, Paris, Syros

Lefebvre H. (1974), **Le droit à la ville ; suivi de, Espace et Politique**, Paris, Anthropos, p.172.

Lenine V.I., (948), **De L'Etat**, Moscou, Editions en Langue Etrangère.

M. Hardt A. Negri, (2008), **İmparatorluk**, İstanbul, Ayrıntı Yayınları,

Öncü A., Weyland P., (2007), **Mekan, Kültür, İktidar: Küreselleşen Kentlerde Yeni Kimlikler**, İstanbul, İletişim Yayınları.

Payen C., Prost Romand R., (2007), **Histoires De Relogement**, Paris, L'Harmattan.

Sanlı L., (2005), **Politik Kültür ve Toplumsal Hareketler**, İstanbul, Alan Yayıncılık.

Semmond N., (2007), **La Réception Sociale De L'Urbanisme**, Paris, L'Harmattan.

Şengül T. , (2009), **Kentsel Çelişki Ve Siyaset**, Ankara, İmge Yayınları.

Şenyapılı T., (1981), **Gecekondu Çevre İşçileri Mekânı**, Ankara, ODTÜ Yayınları.

Tarrow S. G., (2005) **The New Transnational Activism**, Cambridge, Cambridge University Press.

Touraine A., (1969), **La Société post - industrielle**, Paris, Editions Denoel.

Touraine A., (1974), **Pour La Sociologie**, Paris, Editions Seuil.

Touraine A., (1997), **Pourrons - nous Vivre Ensemble**, Paris, Fayard,

Wacquant L., (2006), **Parias Urbains**, Paris, La Découverte.

William Martin G. (ed.), (2008), **Toplumsal Hareketler 1750-2005**, İstanbul, Versus Yayınları.

Yırtıcı H., (2005), **Çağdaş Kapitalizmin Mekansal Örgütlenmesi**, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları,

ARTICLES

Akşin S., (2007), « Siyasal Tarih (1950 – 1960),», **Çağdaş Türkiye 1908 – 1980**, İstanbul, Cem Tarih Yayınları, pp.215-227.

Albert R. et Faigenbaum P. (2002), « Le front de mer de Barcelone : chronique d'une transformation », **Cités**, No. 11, p. 49-62.

Ataay F., (2001) « Türkiye Kapitalizminin Mekânsal Dönüşümü », **Praksis**, İstanbul, No.2, pp.53-96.

Ataöv A. et Osmay S., (2007), « Türkiye'de Kentsel Dönüşüme Yöntemsel Bir Yaklaşım », **Middle East Technical University Journal of the Faculty of Architecture** , No.2, Ankara, pp.57-82.

Bacqué H. M, (2003), « Mixité sociale », **Dictionnaire critique de l'habitat et du logement, sous le regard des sciences sociales**, Paris, Armand Colin, p.297-298.

Bacqué H. M., (2006), « En attendant la gentrification : discours et politiques a la Goutte d'Or (1982-2000) », **Sociétés Contemporaines**, No.63, pp. 63-83.

Baudouin T., Colline M., (2008), « Territorialisations métropolitaines et projet urbain », **Multitudes**, No.33, URL : <http://www.cairn.info/revue-multitudes-2008-2-page-179.htm>.

Berry I., Deboulet A., Roulleau Berger L., (2007), « Internationalisation, Dynamiques Economiques et Urbaines, Positions des Citadins », **La découverte - Recherches**, No.1, URL : <http://www.cairn.info/villes-internationales--9782707151940-page-7.htm>.

Berry-Chikhaoui I., (2007), « Les citadins face aux enjeux d'internationalisation de la ville. Casablanca et Marseille : où est le Nord, où est le Sud ? », **Autrepass**, Paris, p. 149 – 163.

Bilgin İ., (2000), « Bedelsiz Modernleşme », **Mübeccel Kıray İçin Yazılar**, İstanbul, Bağlam Yayınları.

Bora T., (1990), « Yeni Toplumsal Hareketlere Dair Notlar », **Birikim Dergisi**, İstanbul, İletişim Yayınları, No.13 , pp.49-53.

Bourdin A., (2008), « Gentrification : un « concept » à déconstruire », **Espaces et sociétés**, No.132, pp. 23-37.

Butler T., (2007), « Re-urbanizing London Docklands: Gentrification, Suburbanization or New Urbanism? », **International Journal of Urban and Regional Research**, No.31.4, pp.759-781.

Coignet G., (2008), « Régénération urbaine ou dégénérescence de l'urbanité ? Le projet de nouveau centre-ville d'Al-Abdali à Amman, Jordanie », **Ann. Géol.**, No.662, Armand Colin, Paris, pp. 42 – 61.

Doğan A. E., (2001-2), « Türkiye Kentlerinde 20 Yılın Bilançosu », **Praksis**, İstanbul, pp.97-123.

Erder S., (1995), « Yeni Kentliler Ve Kentin Yeni Yoksulları », **Toplum ve Bilim**, No.66, İstanbul, İletişim Yayınları, p.106-119.

Erder S., (1998), « Kentlerdeki Enformel Örgütler, Yeni Eğilimler ve Kent Yoksulları ya da Eski Hamamdaki Yeni Taslar », **75 Yılda Değişen Kent ve Mimarlık**, İstanbul, Tarih Vakfı, p.107-114.

Erder S., (1998), « Kentsel Gelişme ve Kentsel Hareketler:Gecekondu Hareketleri », **Kent, Yerel Siyaset ve Demokrasi**, İstanbul, Demokrasi Kitaplığı, pp.293-309.

Erder S., (1999), « Yerleşme ve çok Kültürel Tanışma », **Birikim Dergisi**, İstanbul, İletişim Yayınları, No.123, p.68-75.

Erman T., (1998), « Kentteki Kırsal Kökenli Göçmenlerin Yaşamında Gecekondu ve Apartman », **75 Yılda Değişen Kent ve Mimarlık**, İstanbul,Tarih Vakfı, pp.317-324.

Erman T., (2004), « Gecekondu Çalışmalarında 'Öteki' Olarak Gecekondu Kurguları », **European Journal of Turkish Studies**, No. 1, URL : <http://www.ejts.org/document85.html>

Etöz Z., (2000), « Varoş Bir İstila Bir Tehdit », **Birikim Dergisi**, İstanbul, İletişim Yayınları, no 132, pp. 49-54.

Gottdiener M., « Mekân Kuramı Üzerine Tartışma: Kentsel Praksise Doğru », **Praksis**, İstanbul, 2001-2, p.248-269.

Gökçen T., (2003), « Zeytinburnu Gecekonduları », **Surların Öte Yanı : Zeytinburnu**, İstanbul, Zeytinburnu Belediyesi, p.183.

Holclat N., (2003), « Sur des objets démodés : à propos de l'exploitation et des classes sociales », **Mouvements**, No.3, Paris, La Découverte, p.63.

İnel A., (1999), « Yaşam Alanlarımıza Sahip Çıkmak », **Birikim Dergisi**, İstanbul, İletişim Yayınları, No: 123, p.23-25.

Işık O., Pınarcıoğlu M., (1999), «Sultanbeyli Notları », **Birikim Dergisi**, İstanbul, İletişim Yayınları, No.123, p. 47-52.

Işık O., (1994), « Değişen toplum/mekân kavrayışları: Mekânın politikleşmesi, politikanın mekânsallaşması », **Toplum ve Bilim**, İstanbul, İletişim Yayınları, No.64-65, pp.7-38.

Işık O., (1998), « 1980'lerden 2000'lere Türkiye'de Kentsel Gelişme: Yeni Dengeler – Yeni Sorunlar », **Kent, Yerel Siyaset ve Demokrasi**, İstanbul, Demokrasi Kitaplığı, pp. 279-291.

Melucci A., (1991), « Toplumsal Hareketler ve Gündelik Yaşamın Demokratikleşmesi », **Birikim Dergisi**, İstanbul, İletişim Yayınları, No.24 , pp.55-62.

Michon P., (2008), « Le partenariat public-privé et la régénération urbaine. L'exemple des Docklands », **Géocarrefour**, No.83/2, URL : <http://geocarrefour.revues.org/index5702.html>.

Öncü A., Robins K., (1999), « Modernizm ve Binyıl: İstanbul'da Mekânla İmtihan », **Birikim Dergisi**, İstanbul, İletişim Yayınları, No.123, pp.53-62.

Özkazanç A., (2005), « Türkiye'nin Neo-Liberal Dönüşümü ve Liberal Düşünce » , **Modern Türkiye'de Siyasî Düşünce: Liberalizm**, İstanbul, İletişim Yayınları pp. 634-654.

Pérouse J.F., (2004), « Les tribulations du terme gecekondu (1947-2004): une lente perte de substance pour une clarification terminologique », **European Journal of Turkish Studies**, No. 1, URL : <http://www.ejts.org/document117.html>

Rousseau M. (2008), « Bringing politics back in : la gentrification comme politique de développement urbain ? Autour des 'villes perdantes' », **Espaces et sociétés**, No.132, pp. 75-90.

Şen B., « Soylulaştırma ve Konut Sorunu: Kente Dair İyimser Beklentilerin Karşılanamaması », **Planlama, Siyaset, Siyasalar**, İzmir: 6. Dünya Şehircilik Kongresi - Université 9 Eylül, Novembre 2006, pp. 183.

Şengül T., (2001), « Sınıf Mücadelesi ve Kent Mekanı », **Praksis**, pp.9-31.

Şenyapılı T, (2000), « Enformel sektör : Devingenlikten durağanlığa/ Gecekondulaşmadan apartmanlaşmaya » **Yoksulluk**, İstanbul, TESEV, pp.161-183.

Şenyapılı T., (1998), « Cumhuriyet'in 75.Yılı Gecekondu'nun 50. Yılı », **75 Yılda Değişen Kent ve Mimarlık**, İstanbul, Tarih Vakfı, pp.301-316.

Touraine A. (1993), « Découvrir les mouvements sociaux », **Action collective et mouvement sociaux**, Paris, PUF, pp.17-36.

Yalçın M. C., (2008), « Kentsel Dönüşümü Özneleri: Semtler, Mahalleler, Yaşayanlar », **İstanbul İçin Yeni Bir Kentsel Dönüşüm Modeline Doğru**, İstanbul, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, pp. 190.

Yalçın M. C., Çavuşoğlu E. (2009), « Kentsel Dönüşümü ve Kentsel Muhalefeti Kent Hakkı Üzerinden Düşünmek », **Mimarist**, No.33, İstanbul, Chambre des Architectes d'Istanbul.

Yalçın M. C., Çavuşoğlu E., (2008), « Kentsel Dönüşüm Süreçlerine Bağlı Yeni Sınıf Dengelerinin İnşasında Toplumsal Muhalefet: Taraflar ve Stratejiler », **Kentsel Yeniden Yapılanma: Kazananlar – Kaybedenler**, İstanbul, Le Chambre des Urbanistes.

Yücel H. (2005 - 2), « Les jeunes alévis du quartier de Gazi (İstanbul), et les associations de *hemşehri* : identifications croisées », **European Journal of Turkish Studies**, URL : <http://ejts.revues.org/index406.html>.

THESES ET MEMOIRES

Akkoyunlu K., (1995), **Kentsel Toplumsal Hareketler ve Türkiye**, mémoire de master, Ankara Üniversitesi, Ankara.

Aksümer G., (2007), **Toplumun Planlamaya Katılımı : İstanbul, Maltepe Güvensu Örneği**, mémoire de fin d'études en urbanisme, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, İstanbul.

Çavuşoğlu E., (2004), **Hegemonik Bir Süreç Olarak Türkiye Kentleşmesi**, thèse de doctorat en urbanisme, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, İstanbul.

Yılmaz B., (2006), **Migration, Exclusion et Taudification dans le Centre-Ville Istanbuliote : Etude de cas de Tarlabası**, thèse de doctorat en urbanisme, Université Paris VIII – Saint Denis, Paris.

Yücel H., (2006), **Une Identité Générationnelle – Territoriale ? Les Jeunes D'Origine Alévie du Quartier Gazi D'Istanbul**, thèse de doctorat en sociologie, EHESS, Paris.

DOCUMENTATIONS NON-PUBLIE

Dayanışmacı Atölye (2005), Les rapports non-publiés, Recherche d'Analyse Socio-économique des Quartiers de Gecekondu de Sarıyer, Istanbul.

Dayanışmacı Atölye (2007), Les rapports non-publiés, Recherche d'Analyse Socio-économique des Quartiers Güzensu et Gülsuyu de Maltepe, Istanbul.

Les rapports non publiés du « Symposium de Mahalleler Konuşuyor », organisé par le Platform des Quartiers d'Istanbul, Juin 2007, Istanbul – Kadıköy.

Les rapports non publiés du Chambres des Urbanistes d'Istanbul à propos de la transformation urbaine d'Istanbul (2004).

SITES D'INTERNET

Association de Birumut, URL : www.birumut.org

Chambre des Architectes d'Istanbul, URL : www.mimarist.org

Chambre des Architectes, URL : www.mimarlarodasi.org.tr

Chambre des Urbanistes d'Istanbul, URL www.spoist.org

Chambre des Urbanistes, URL : www.spo.org.tr

Grande Municipalité D'Istanbul, URL : www.ibb.gov.tr

Istanbul Mahalle Dernekleri Platformu, URL : imdp.blogcu.com

Journal de Sulukule, URL : sulukulegunlugu.blogspot.com

Municipalité de Sarıyer, URL : www.sariyer.bel.tr

Projet Alternatif de Sulukule, URL : www.alternatifsulukule.org

The London Docklands Development Corporation, URL : www.lddc-history.org.uk

ANNEXES

Questionnaire de Recherche de Terrain (2010)

Age	
Niveau d'éducation	A. Sait lire - écrire B. E. primaire C. Lycée D. Université et +
Est – ce que travaillez-vous?	A. Oui, je travaille. B. Non, je ne travaille pas.
Quel est votre travail?	A. Ouvrier B. Fonctionnaire C. Commerçant D. Étudiant E. Femme au foyer F. Retraité G. En chômage H. Autre
Où travaillez-vous?	A. Dans Kkb. B. A Sariyer C. Hors de Sariyer
Depuis combien d'années vous habitez dans Kkb.?	A. Toujours B. 1 - 10 C. 10 - 20 D. 20 - 30 E. 30 +
Est-ce que vous êtes satisfaits de Kkb. ?	A. Oui B. Non
Est-ce que vous êtes propriétaire ?	A. Propriétaire B. Locataire C. Locataire gratuit
Avez-vous la titre propriétaire ?	A. Titre propriétaire B. Sans titre C. Titre provisoire de location
Voulez-vous déménager ?	A. Oui B. Non
Pourquoi vous voulez déménager ou non?	
Comment sont vos relations avec les voisins ?	A. Très bonnes B. Bonnes C. Pas bonnes
Est-ce que votre famille et vos proches habitent dans Kkb.?	A.Oui ma famille B.Oui mes proches C.Non
Quel est le plus grand problème de votre quartier?	
Est-ce que les habitants peuvent résoudre les problèmes ensemble?	A. Oui B. Non
Qui peut résoudre les problèmes du quartier?	A. Mairie de quartier B. Municipalité C. Habitants D. Etat
Est-ce que vous suivez les interventions urbaines concernant votre quartier?	
Qui vous a informé sur les interventions urbaines?	A. Les voisins B. L'association du quartier C. Autre
Selon vous, qu'est ce qu'apporte ce processus de planification au quartier?	
Est-ce que vous participez aux réunions de l'association du quartier	A. Oui B. Non
Est-ce que vous avez la confiance sur l'association du quartier?	A. Oui B. Non

Les Thèmes de L'Entretien Semi-Directif (2010)

1. Le quartier
 - a. Histoire d'émergence du quartier.
 - b. Réseaux de *hemşehri*
 - c. Voisinage
 - d. Réseaux politiques
 - e. Solidarité entre les habitants
2. La transformation urbaine
 - a. Pensées sur les plans et les projets de transformation urbaine concernant le quartier.
 - b. Mouvements réalisés ensembles contre la transformation urbaine.
 - c. Pensées sur le futur de processus de la transformation urbaine.
3. L'association de quartier
 - a. Confiance sur l'association.
 - b. Participer aux réunions, aux mouvements réalisés par l'association.
 - c. Activités de l'association du quartier

Özgeçmiş

e-mail: gizemaksumer@gmail.com

Doğum tarihi: 28.04.1984

Doğum yeri: İstanbul

Eğitim

2008 – ... Galatasaray Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Siyaset Bilimi Tezli Yüksek Lisans Programı (Not: 3,24/4)

2003 – 2007 Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi Mimarlık Fak. Şehir ve Bölge Planlama Bölümü (Not: 3,63/4)

1995 – 2003 Galatasaray Lisesi Fransızca Eğitim Veren Anadolu Lisesi (Not: 3,6/5)

1991 – 1995 Mehmet Karamancı İlkokulu İlkokul (Not: 5/5)

Yabancı Dil

Fransızca (Bakeloreya denklik belgesi – KPDS 2009 Sonbahar puanı: 89)

İngilizce (Profesyonel Çeviri Deneyimi: 2007 - 2008 www.mimdap.org)

İtalyanca (Başlangıç seviyesi)

Atölye / Çalıştay / Araştırma

Şubat 2007 Dayanışmacı Planlama Atölyesi Çalıştayı Dayanışmacı Atölye ile

Bahar 2007 İstanbul Metropolitan Planının İncelenmesi: Kartal – Maltepe Örneği. MSGSÜ Mimarlık Fak. ŞBPB

Yaz 2006 Sarıyer, Okmeydanı, Maltepe ve Pendik'teki gecekondular mahallelerinde sosyal - mekânsal analiz Dayanışmacı Atölye ile

Sonbahar 2006 Avrupa Kentlerinde Stratejik Planlama: Lyon ve Paris Örneği. MSGSÜ Mimarlık Fak. ŞBPB

Temmuz 2006 Gülensu ve Gülsuyu Mahallesi Sakinlerinin kentsel dönüşüm planına katılmasına dair uygulama' Gülensu Güzelleştirme Derneği

İlkbahar 2006 Akşehir kenti 1/100 000 ölçekli stratejik planı ile 1/ 5000 ve 1/1000 ölçekli imar planları MSGSÜ Mimarlık Fak. ŞBPB

Sonbahar 2005 Akşehir kenti şehircilik analizi çalışması: Ekonomik Yapı Analizi MSGSÜ Mimarlık Fak. ŞBPB

İlkbahar 2005 Şarköy kenti mekroform çalışması ve ekonomik, toplumsal ve siyasal yapı çalışmaları. MSGSÜ Mimarlık Fak. ŞBPB

Haziran - Temmuz 2004 Sarıyer semti gecekondulu mahallelerinde sosyal ve mekânsal araştırma Şehir Plancıları Odası

Sonbahar 2004 Şarköy kenti şehircilik analizi çalışması. MSGSÜ Mimarlık Fak. ŞBPB

İlkbahar 2004 Burgazada mekânsal ve sosyal analiz çalışması MSGSÜ Mimarlık Fak. ŞBPB

Temmuz 2006 Gülensu ve Gülsuyu Mahallesi Sakinlerinin kentsel dönüşüm planına katılmasına dair uygulama' Gülensu Güzelleştirme Derneği

Sonbahar 2006 Avrupa Kentlerinde Stratejik Planlama: Lyon ve Paris Örneği. MSGSÜ Mimarlık Fak. ŞBPB

Temmuz 2006 Gülensu ve Gülsuyu Mahallesi Sakinlerinin kentsel dönüşüm planına katılmasına dair uygulama' Gülensu Güzelleştirme Derneği

İlkbahar 2006 Akşehir kenti 1/100 000 ölçekli stratejik planı ile 1/ 5000 ve 1/1000 ölçekli imar planları MSGSÜ Mimarlık Fak. ŞBPB

Sonbahar 2005 Akşehir kenti şehircilik analizi çalışması: Ekonomik Yapı Analizi MSGSÜ Mimarlık Fak. ŞBPB

İlkbahar 2005 Şarköy kenti mekroform çalışması ve ekonomik, toplumsal ve siyasal yapı çalışmaları. MSGSÜ Mimarlık Fak. ŞBPB

Haziran - Temmuz 2004 Sarıyer semti gecekondulu mahallelerinde sosyal ve mekânsal araştırma Şehir Plancıları Odası

Sonbahar 2004 Şarköy kenti şehircilik analizi çalışması. MSGSÜ Mimarlık Fak. ŞBPB

İlkbahar 2004 Burgazada mekânsal ve sosyal analiz çalışması MSGSÜ Mimarlık Fak. ŞBPB

Temmuz 2006 Gülensu ve Gülsuyu Mahallesi Sakinlerinin kentsel dönüşüm planına katılmasına dair uygulama' Gülensu Güzelleştirme Derneği

Gazete Yazıları

18 Nisan 2008 'Başbüyük söz hakkı istiyor!' Birgün Gazetesi

23 Nisan 2008 'Akademisyenlerin de söyleyecek sözü var' Birgün Gazetesi

18 Haziran 2007 'Sessizlikten Birliğe Mahalleliler' Birgün Gazetesi

Seminer / Sempozyum / Panel / Makale

Haziran 2010 İstanbul'da Kentsel Dönüşüm Karşıtı Hareket: Kazımkarabekir Mahallesi Örneği Praksis Dergisi

27 Mayıs 2010 İstanbul Gecekondu Mahallelerinde Kentsel Dönüşüm Karşıtı Hareketin Özellikleri Boğaziçi Üniversitesi Atatürk Enstitüsü

13 Eylül 2007 Kentsel dönüşümde alternatif arayışı TMMOB İstanbul Kent Sempozyumu 2007

Mart 2007 Gülensu ve Gülsuyu Mahallelerinde Alternatif Bir Planlama Deneyimi Ölçü Dergisi

7 Kasım 2006 Planlama Siyaset ve Siyasalar DEÜ Mimarlık Fak. ŞBPB

Ekim 2005 İstanbul Gecekondu Mahallelerinin Ekonomik ve Toplumsal Yapısı' MSGSÜ Çarşamba Seminerleri

Tezler

Haziran 2007 Toplumun Planlama Sürecindeki Yeri: İstanbul, Maltepe, Gülensu Mahallesi Örneği MSGSÜ Mim. Fak. ŞBPB.

Haziran 2010 Luttès contre la transformation urbaine des quartiers de gecekondu d'Istanbul: Etude de cas du quartier Kazımkarabekir

(İstanbul gecekondu mahallelerinde kentsel dönüşüm karşıtı hareket: Kazımkarabekir Örneği) Galatasaray Üniversitesi Siyaset Bilimi Bölümü

TEZ ONAY SAYFASI

Galatasaray Üniversitesi

Sosyal Bilimler Enstitüsü

Ad-Soyad : Gizem Aksümer

Savunma Tarihi : 25.06.2010

Danışman : Yard. Doç. Dr. Hakan Yücel

**LUTTES CONTRE LA TRANSFORMATION URBAINE DES
QUARTIERS DE GECEKONDU D'ISTANBUL: ETUDE DE CAS
DU QUARTIER KAZIMKARABEKIR**

JÜRİ ÜYELERİ

Prof. Dr. Yüksel Dinçer

Yrd. Doç Dr. Selcan Serdaroğlu

Yrd. Doç. Dr. Hakan Yücel

Enstitü Müdürü

Prof.Dr. V.Mehmet BOLAK